ECHO DES VULCAINS

N° 49

SOMMAIRE

Le mot du président	**Page 3**	**Patrick Comte**
Samoëns, Le fil des évènements	**5**	**Bernard Lips**
Gouffre Jean-Bernard, les nouveaux réseaux	**10**	**Bernard Lips**
La traversée C37 / V4	**21**	**Agnès Tisserand**
	22	**Patrick Comte**
Massif du Folly et structures	**23**	**Alain Gresse**
Colorations sur le Folly	**40**	**Bernard Lips, Alain Gresse**
L'histoire d'un livre	**43**	**Bernard Lips**
L'Aven Joly	**47**	**Bernard Lips**
Sardaigne 91	**50**	**Patoun**
Scialet Vincens	**52**	**Agnès Tisserand**
J'suis toute blanche	**53**	**Evelyne Amiard, Patoun**
Week-end sur la Coume	**55**	**Laurence Comte**
Mésaventure à Courtouphle	**58**	**Laurence Comte**
Une sortie bien ordinaire	**59**	**Frédéric Gennerat**
L'Ubaye en rafting	**62**	**Bernard Durand**
Passerelle du Palais de Justice, 2° édition	**63**	**Frédéric Gennerat**
Les congrès 91	**65**	**Patrick Comte**
Compte-rendu d'activités 91	**71**	
Une sortie à Charabotte	**84**	**Aurélie Amiard**
Compte-rendu de l'A.G. du 13/11/91	**85**	
Bilan et budget prévisionnel financiers	**89**	
Dates à retenir pour 92	**91**	
Pub	**92**	
Les adresses en mai 92	**93**	

L'ECHO DES VULCAINS est le bulletin annuel d'information du GROUPE SPELEOLOGIQUE VULCAIN.

Siège social :

G.S. VULCAIN
252 bis, Rue PAUL BERT
69003 LYON

Adresser toute correspondance au siège ou chez :

Patrick et Laurence COMTE
Le Marnas
69510 THURINS
Tél : 78 81 92 19

Bernard et Josiane LIPS
4, Rue Salvador ALLENDE
69100 VILLEURBANNE
Tél : 78 93 37 07

Tirage : Offset du C.D.S.69 (Merci à Monique Rouchon)
Couverture : Christophe Ohl et André Jayet
Dessins : Dubouillon, Martine Pelosse, Aurélie Amiard, Frédéric Gennerat
Rédaction : Frédéric Gennerat

VILLE DE LYON

OFFICE MUNICIPAL DES SPORTS

LE MOT DU PRESIDENT

Patrick Comte

Quelle année 1991 !

"Toujours plus !" Ce pourrait être le bilan de ces 365 jours en deux mots: encore plus de sorties, plus d'initiations, plus de première, plus de congrès...

Il semble que l'on peut faire beaucoup de choses quand tout le monde y met du sien. Et même si l'on peut appeler cela du "travail-loisir", c'est quand même du travail et cela ne manque pas !

Il y eut "Le Livre", pour lequel je remercie vivement Pierre Rias, Bernard Lips, Christophe Ohl et tous les autres.

Il y eut les anciens. On ne les avait jamais autant cotoyés ! Ils vont enfin pouvoir être récompensés de leurs efforts et leurs prouesses, que l'on se représente mieux désormais.

Quelle merveille que ce livre ! Enfin les histoires du groupe et du gouffre Jean-Bernard réunies dans un même ouvrage. A la lecture du bouquin, on se rend compte qu'en fait, elles ne font qu'une.

Spéléologiquement, l'année fut bien remplie, que ce soit en France ou à l'étranger, en Suisse et en Sardaigne.

Quelques mots sur l'Echo des Vulcains, liaison entre tous les membres actifs, les anciens et les autres clubs. Puisse-t'il encore et toujours raconter des sorties, des premières, des anecdotes du monde souterrain sous toutes ses formes. Il constitue l'archive principale du club et reflète un peu son esprit. C'est en partie grâce à lui qu'aujourd'hui le livre existe. Nous avons un nouveau rédacteur, Frédéric, qui prend à coeur de le faire encore plus beau.

Qu'espérer pour 1992, année olympique ? Que chacun tente de donner une image plus belle de notre sport dans les médias, autre que celle fournie par les rares accidents ! Que tous les membres du club puissent devenir totalement indépendants et acquièrent une technique appropriée au niveau de leurs sorties. Personnellement, je ferai tout mon possible pour y parvenir.

Toujours plus !

Parce que nos clients
ont des attentes
différentes,
nos réponses
le sont aussi.

CRÉDIT AGRICOLE
DU SUD-EST

Le bon sens

SAMOENS: LE FIL DES EVENEMENTS

B. Lips

Le livre, encore le livre, toujours le livre... On n'a entendu que cela cette année et cet Echo est, bien sûr, le reflet de cette obsession. Pour Samöens, le programme était simple mais chargé : vérifier quelques données, résoudre quelques problèmes trop criants, faire des photos et de la topo.... et tout ceci dans le Jean-Bernard, avec "interdiction" de penser à la Combe aux Puaires.

Pour la première fois depuis longtemps, la saison débute tôt et nous retrouvons le chemin du Folly en plein hiver.

Week-end du 3 au 4 mars

Participants : Ch. Ohl, B. et J. Lips

Nous profitons de la présence d'une équipe soviétique, encadrée par quelques parisiens pour faire une petite hivernale. La zone du Bivouac "-500" nous semble difficile à comprendre : pourquoi ce labyrinthe de conduites forcées dans cette unique zone vers l'aval ? Il y a peut-être quelque chose à trouver.

Josiane et moi abandonnons les pistes de ski de Chamrousse le vendredi en fin d'après-midi pour retrouver Christophe sur un parking d'autoroute. Nous montons au refuge le soir... avec nos skis sur le dos après avoir longuement hésité à les laisser dans la vallée. Nous trouvons une partie des soviétiques au refuge. Une équipe est sous terre et doit sortir dans la nuit. D'après le chef de l'expédition la cavité est équipée jusqu'au début du Réseau de Sezhommes.

Après une bonne nuit, nous nous préparons à la descente. L'équipe de la veille n'est toujours pas de retour mais cela n'affole personne et l'équipe suivante attend patiemment. Après une montée en ski de randonnée, nous pénétrons sous terre vers 13 h. Nous constatons que, malgré nos conseils d'équiper par la rivière, les soviétiques ont suivi le fil téléphonique des bulgares par les plafonds. Je relève la description des galeries au fur et à mesure de la descente. Nous découvrons avec effarement les ordures laissées par les Bulgares. Le Bivouac "-500", entre autres, est nauséabond. Nous fouillons la zone, commençant enfin à comprendre sa genèse. Vers 18 h, nous entendons l'équipe soviétique qui remonte du "fond". Ils ont l'air d'être surpris quand nous leur faisons comprendre (par gestes) que nous sommes à -500. Ils n'ont en tout cas pas l'air d'être pressés et, après une longue séance photo, nous les doublons au niveau du Puits des Affreux. Durant la remontée, nous enlevons une partie du fil électrique et nous sortons à 2 h du matin. Descente à ski jusqu'au chalet. Les soviétiques arrivent quelques heures plus tard après avoir passé plus de 48 heures sous terre. Nous finissons par comprendre, longtemps après, qu'ils n'ont pas dépassé la cote -600 mètres. Ayant installé leur "bivouac -500" au bas du Puits des Affreux (-350), ils se croyaient beaucoup plus bas qu'en réalité. L'équipe dans son ensemble renonce à voir le siphon et à fortiori de descendre le matériel de plongée comme initialement prévu.

Dimanche nous redescendons dans la vallée, sous la pluie, avec une neige lourde... et beaucoup de chutes (enfin pas tellement puisque Josiane et moi avons tendance à rester par terre). La prochaine fois, nous laisserons les skis dans la vallée.

Week-end du 3 au 5 mai

Participants : Ch. Ohl, V. Treiber, P. Gaboriau.

C'est le grand mauvais temps. Faute de pouvoir faire du ski en Suisse comme prévu, Christophe décide de refaire une "hivernale" dans le Jean-Bernard. En février, nous avions regretté de ne pas avoir suivi la rivière. Nous devons absolument savoir s'il existe un itinéraire possible.

Vendredi : Une première courte sortie, qui a failli avorter à cause de l'épais brouillard, permet à Christophe et à Vincent de faire une longue randonnée souterraine jusqu'à la base des puits du B19, histoire de faire quelques photos. TPST : 8 h

Samedi : Les deux mêmes repartent sous terre avec beaucoup de cordes pour équiper jusqu'à la Grande Cascade. Il n'y a pas beaucoup d'eau dans le collecteur. TPST : 6 h

Dimanche : Avec le renfort de P. Gaboriau, ils équipent la rivière. Ça passe ! Ça passe même facilement. Il n'y a que trois puits et une traversée de bassine à équiper pour arriver à la base du Puits des Affreux. TPST : 8 h.

Week-end du 8 au 12 mai

Participants : B. et J. Lips (+ enfants), Cayin, Patoun, Ch. Plantier, Ch. Renaud, P. Comte, H. Feuillet, Fr. Gennerat, Lionel.

Il fait toujours aussi mauvais... mais pour une fois ceci nous arrange. Nous ne voulons surtout pas le beau temps avec le redoux qui l'accompagnerait. Il nous faut absolument topographier l'itinéraire de la rivière et c'est la dernière occasion de l'année. N'empêche que Josiane et moi n'étions pas très optimistes quand nous avons démarré le sentier avec les enfants sous la tempête de neige ! Mais Fabien et Stéphane ont bien marché.

Mercredi 8 : Il fait beau mais froid. Un temps idéal. A part Josiane qui garde les enfants, et du coup profite du soleil, tout le monde va sous terre. Christine et Christian font une simple visite jusqu'au bas du Puits Glaiseux. Avec Frédéric et Cayin, je lève la topo. Patoun et Hugues poussent jusqu'au Puits de la Rivière et remontent en déséquipant et en se chargeant de quelques sacs de détritus. TPST : 10 h.

Jeudi 9 : Seuls Cayin, Josiane et moi trouvons le courage de démarrer sous le soleil. Nous visitons la Galerie du Papy-Puits et le Méandre de la Soucoupe. Le Puits du Collecteur qui lui fait suite n'est pas descendable à cause de l'eau. En fouillant le début du Méandre de la Soucoupe, nous découvrons un nouveau départ : le Méandre des Chatons. Arrêt à la base d'un puits. Nous remontons en topographiant. TPST : 10 h.

Vendredi 10 : Lionel et Fred partent topographier le tronçon de collecteur vers la Cascade Jean Dupont. Une grosse pierre rate de peu la tête de Frédéric mais vient écraser la boîte topo. Le compas ne résiste pas au traitement. Tant pis, ce petit tronçon de collecteur ne sera pas topographié. TPST : 4 h. Hugues, Patoune et Christian vont au P30 du V6... mais oublient la trousse à spit... TPST : 1 h.

Samedi 11 : Le soleil a fait place à une nouvelle tempête de neige. Cayin, Hugues, Patrick et moi partons vers le Réseau des Branlots où il reste pas mal de choses à voir. Nous faisons le tour par la Galerie de la Frénésie. Au passage, nous topographions une galerie de cinquante mètres peu avant le "Premier Pseudo-Siphon", puis nous explorons et topographions trente mètres de galeries dans le tronçon du collecteur de la Galerie de la Frénésie, après avoir passé une voûte quasi-mouillante. Dans le Réseau des Branlots, nous topographions les cinquante mètres de la "Galerie de la Chatière". Enfin, nous nous attaquons à l'exploration des Montagnes Russes, équipant plusieurs puits. Arrêt sur le siphon et remontée en topographiant. Il reste juste une galerie vers l'amont à explorer. TPST : 12 h.

Dimanche 12 : Nettoyage du chalet et descente dans la vallée. Nous ramenons de notre séjour quelques 840 mètres de topo dont 300 mètres de première.

Week-end du 28 au 30 juin

Participants : Ch. Ohl, B. Lips, Cayin, Ch. Plantier, P. Deschamps, Patoun, H. Feuillet, Fr. Gennerat.

Vendredi 28 : Montée sous la pluie et arrivée au chalet complètement trempés.

Samedi 29 : Trois équipes sont au départ :

- Cayin, Christophe et Hugues retournent au Réseau des Branlots. Ils explorent et topographient la galerie amont . Quelques photos d'excentriques au passage. TPST : 9 h
- Patoun et Paul équipent un puits après la traversée du Papy-Puits. Il redonne dans le réseau normal, à la base du P15. TPST : 7 h
- Avec Frédéric, je vais au Méandre des Chatons. Redescendant les puits, nous progressons dans un méandre déjà visité dans les années soixante-dix. Nous levons la topographie puis nous nous promenons (pour faire la description des lieux) vers le Boyau de la Jonction et le Collecteur de la Salle à Manger. TPST : 9 h.

Dimanche 30 : Cayin, Christophe et moi partons dans le V6 bis. Nous topographions l'accès à la Salle du V6, puis nous descendons le P30. Je m'enfile dans le méandre terminal, suivi par Christophe. Un virage un peu plus étroit que les autres m'arrête définitivement et c'est avec plaisir que je retrouve Christophe à mi-parcours. Nous ressortons du méandre en levant la topographie des lieux. Globalement, nous ramenons 230 mètres de topo.TPST : 6 h.
Nous ne résistons pas au plaisir de retourner dans la Salle Delacour pour faire quelques ultimes photos.

Week-end du 6 au 7 juillet

Participants : Ch. Ohl, La Rouille, Br. Ducluzaux, A. Gray

Montée au chalet le vendredi soir pour pénétrer dans le C37 le samedi vers midi. Descente des puits (toujours aussi étroits), et exploration du Méandre du Réverbère qui "double" la Méandre de l'Arche. Arrêt vers l'aval au sommet d'un puits. L'équipe se sépare en deux groupes pour lever la topographie. La remontée est l'occasion d'une très grosse ponction pour Bruno. TPST : 16 h.

Week-end (long) du 18 au 21 juillet

Participants : Ch. Ohl, B. et J. Lips (+ Fabien et Stéphane), La Rouille, Cl. Duvergier

Nous montons au chalet jeudi soir.
Vendredi 19 : Christophe et moi pénétrons dans le C37 le vendredi vers 13 h. Nous retournons dans le Méandre du Réverbère et descendons le puits terminal. Nous atterrissons dans la Faille du Bivouac. Christophe trouve le courage de faire un peu d'escalade dans un affluent qui correspond probablement au C14. Personnellement, je n'ai guère la forme et la remontée est poussive. TPST : 14 h.

Samedi 20 : Tandis que je reste au chalet avec les enfants, Christophe et Josiane partent pour une randonnée sur le massif histoire de faire quelques photos d'entrées de trous et de collecter un peu d'eau en vue d'analyse chimique. Le soir, arrivée de La Rouille et de Clo.

Dimanche 21 : Clo accepte de garder les enfants ce qui nous permet de former deux équipes:
- Avec Josiane, je descends vers la Cascade Jean Dupont pour faire des prélèvements d'eau. Nous faisons au passage quelques photos. Il y a beaucoup d'eau dans les Cascatelles après le Gros Caillou. TPST : 5 h
- Christophe et La Rouille partent dans le V11 et commencent l'exploration et la topographie du Méandre des Crawleurs. TPST : 7 h.

Week-end du 11 août

Participants : Ch. Ohl, Fr. Gennerat, H. Feuillet

Montée le vendredi soir.
Samedi, retour dans le V11 et dans le Méandre des Crawleurs. L'affluent est remonté sur une centaine de mètres (arrêt sur étroiture) puis exploré vers l'aval (jusqu'à la confluence avec le Méandre des Excentriques). TPST : 8 h.
Le dimanche est consacré à un essai de désobstruction du B30.

Week-end du 15 au 16 août

Participants : D., J., Ph. et A. Ariagno

Visite des zones d'entrées du réseau dans le but de découvrir des "petites bêtes". Cinq nouvelles espèces pour le Jean-Bernard sont récoltées.

Le camp annuel du 26 au 31 août

Tout comme l'année dernière, le camp compte des effectifs très réduits. Une bonne partie du club profite du soleil sur les plages de Sardaigne.
Participants : Ch. Ohl, B. et J. Lips (+ enfants), B. Le Falher, Cayin et le passage de Lionel, R. Sonney et Jacques.

Samedi 23 août :
Après un bon repas de midi au Restaurant de la Poste, nous démarrons sur le sentier. Tous ? Non ! Car Stéphane a eu la bonne idée de se tordre la cheville juste avant le repas et Josiane s'installe pour une journée au camping de Samoëns pour voir l'évolution. Le soir, nous sommes donc quatre au chalet : Benoît, Lionel, Robert, Christophe et moi.

Dimanche 24 août :
* Lionel reste en surface pour faire quelques observations géologiques.

* Christophe et Benoît vont au Puits des Deux Boeufs pour essayer de comprendre cette zone. Ils constatent que le Puits des Deux Boeufs et le Lavoir Sec ne font qu'un. La Rivière des Excentriques provient en fait d'une diffluence du collecteur au sommet de ce puits. TPST : 7 h.
* Robert et moi partons visiter le Réseau des Aiguilles en vue de relever le sens des paléo-écoulements puis nous descendons au collecteur pour quelques analyses d'eau. Je constate avec surprise que les compositions de l'eau du collecteur et de la Rivière aux Excentriques sont parfaitement identiques. L'équipe précédente me fournira l'explication le soir même... TPST : 6 h.

Départ le soir de Lionel et de Robert.

Lundi 25 août :
* Nous ne sommes plus que trois. Après quelques hésitations, nous démarrons vers midi pour aller au V4 dans le Réseau de la Pierre qui Tombe. Nous devons vérifier la topo et surtout l'habillage. Nous descendons jusqu'à la Salle Marcel en faisant des photos. TPST : 6 h.
* Josiane monte avec les enfants dans l'après-midi. Elle rencontre Gérard et Marie-Françoise Protat sur le chemin. Ils ont voulu nous faire une visite mais n'ont trouvé personne au chalet.

Mardi 26 août :
* Cayin, que nous attendions déjà la veille, part de Lyon le matin de très bonne heure et débarque au chalet à 8 h 30.
* Christophe et Cayin partent dans le V6 pour déséquiper le Grand Escalier. Ils font une séance photo et rééquipent quelques passages vers la Galerie du Maïs. TPST : 5 h.
* Benoît et Josiane démarrent vers 9 h pour aller à l'AV8, chargés de la "mobylette" et de leurs duvets. Ils pénètrent sous terre vers 15 h. Jugeant le premier puits de la cavité mal équipé, Josiane fait un rapide aller-retour à -100 pour récupérer la trousse à spit... et constater au retour qu'il n'y a aucune cheville à l'intérieur. Ils descendent finalement tous deux sur amarrage naturel. Benoît trouve le boyau à dynamiter peu motivant et visite le fond (Boyau des Ammonites). Ils ressortent sans effectuer de tir. TPST : 6 h

Ils bivouaquent dans le porche à proximité, histoire de bénéficier le lendemain du lever du soleil sur le Mont-Blanc.
* Je reste au chalet avec les enfants et en profite pour faire un peu de rédaction.

Mercredi 27 août :
* Cayin et Christophe démarrent du refuge pour prospecter le Vallon des Chambres. Ils marquent une dizaine de cavités dont le CH4 qui descend à -30 mètres. Benoît et Josiane, pensant voir arriver la relève dans la matinée, restent en surface. Etonnés du retard, ils finissent par descendre dans l'après-midi au Col des Chambres où ils rencontrent Christophe et Cayin. Benoît et Christophe remontent dormir dans le porche tandis que Cayin, qui s'est fait mal aux genoux, redescend au chalet avec Josiane.
* Je monte au lac avec Fabien et Stéphane pour y faire quelques analyses d'eau.
* Repas du soir au "chalet du haut" avec Josette.
* Arrivée de Jacques vers 22 h.

Jeudi 28 août :
* Benoît et Christophe pénètrent dans l'AV8 vers 9 h. Ils font deux tirs dans le Boyau des Ammonites puis se retrouvent en panne de perforateur. Je démarre avec Jacques du chalet à 8 h du matin pour monter à l'AV8. Nous nous arrêtons pendant plus d'une heure au lac pour discuter avec Michel Delamette qui y fait quelques relevés géologiques. Jacques reste à l'extérieur pour profiter du soleil, tandis que je vais rejoindre l'équipe précédente. Je les retrouve en train de marteler un passage dans le Boyau des Ammonites. Je réussis à passer mais le méandre devient impénétrable au bout de 15 mètres. A la remontée, Christophe fait une escalade dans la fissure au bas des puits et commence à agrandir une étroiture au marteau. Je le rejoint et réussis à m'enfiler dans l'étroiture. Derrière, ça s'élargit et j'explore une trentaine de mètres de galeries. Le courant d'air s'enfile dans un boyau de 40 centimètres de diamètre. Un grand chantier sera nécessaire pour forcer ce passage. Nous remontons en surface vers 17 h 30. TPST : 8 h 30.
Retour au chalet vers 20 h.
* Josiane et Cayin restent au chalet.

Vendredi 29 août :
* Départ de Jacques vers 5 h du matin.
* Benoît et moi, nous nous reposons au chalet.
* Cayin, Josiane et Christophe partent pour le B21 vers 9 h 30. Ils entrent sous terre à midi. Ils mettent beaucoup plus de temps que prévu (photos avec du matériel qui marche mal) pour accéder aux Puits Pourris et, par manque de temps, Christophe se contente de planter trois spits, gagnant deux mètres de dénivelé. Sortie de la cavité vers 19 h. TPST : 7 h.
* Arrivée des parents de Cayin vers 18 h. Ils nous amènent un complément de ravitaillement. Cayin, ses parents et Christophe mangent au refuge.

Samedi 30 août :
* Nous attendons en vain Lionel qui doit nous amener de la fluo pour la coloration du lac et des flashes pour refaire la "photo de couverture" du livre. Le délai de grâce fixé étant dépassé, Christophe et Benoît décident de faire leurs sacs pour redescendre dans la vallée. A midi, nous mangeons les restes du boeuf bourguignon. Christophe et Benoît partent à 14 h... au moment où Lionel arrive. Avec Josiane, nous décidons de rester du coup sur le massif pour tenter la coloration. Farniente durant le reste de l'après-midi.

Dimanche 1er septembre :
* Nous nous réveillons avec un ciel couvert et un épais brouillard (après une semaine de grand beau). Je monte au lac avec Lionel. A cause du froid il y a très peu de fonte mais nous finissons par découvrir un petit écoulement vers l'amont du lac. Nous y versons une centaine de grammes de fluorescéine à midi. Nous retournons au chalet pour attendre, vainement, la couleur verte au robinet. Vers 16 h, nous démarrons en direction de la vallée, laissant le soin à Jean et à Josette de nous prévenir en cas de coloration (la couleur n'apparaîtra jamais au robinet du chalet : les eaux du lac pnètrent donc sous terre pour rejoindre le réseau au niveau du Lavoir).

Week-end du 6 au 8 septembre :

Participants : Ch. Ohl, B. et J. Lips, Cayin, A. Tisserand, Patoun, P. Comte, M. Delamette + 12 Hauts-savoyards.

Montée au refuge le vendredi soir.
C'est la première traversée C37 / V4 bis. Cette sortie, prévue de longue date avec le CDS de Haute-Savoie, a pour but de faire connaître la cavité aux spéléos de Haute-Savoie, de déterminer la difficulté de cette traversée et, bien sûr, de compléter la description et de faire encore et toujours des photos.
Nous nous répartissons en quatre équipes de cinq spéléos, décalées d'une heure. La première équipe est menée par Christophe. En faisant des photos et quelques relevés géologiques , ils mettent 11 heures à effectuer la traversée.
Les équipes suivantes sont moins efficaces. Deux Hauts-savoyards font demi-tour aux premières étroitures. Avec Josiane et Marbach, je fais office de serre-file et nous bouchonnons rapidement derrière les équipes 2 et 3. A la Faille du Bivouac, nous sommes finalement une seule équipe de douze. Un ultime essai de dispersion aboutit à la perte d'une heure, une des équipes ayant pris un mauvais itinéraire. Le reste de la visite n'est plus qu'une longue série d'attente. Nous passons les Champs-Elysées à 23 h, arrivons à la base des puits du B19 à 1 h du matin, au Pseudo-Siphon à 2 h 30 et débouchons finalement par le V6 à 4 h du matin. TPST : 14 h 30.
Après une courte nuit et une matinée à laver le matériel, nous reprenons le chemin de la vallée.

Week-end du 20 au 22 septembre

Participants : J. Lips, D. Ariagno + trois copains.

Josiane part le vendredi soir en début d'après-midi avec Ariagno et trois de ses copains. Ils montent au chalet le soir.
Samedi, toute l'équipe pénètre dans le V11 pour faire une "traversée biospéléologique" V11 / V4. Pour rallonger un peu la balade, ils descendent par le Puits du Raccourci et parcourent toute la Rivière aux Excentriques. Trois nouvelles espèces cavernicoles sont récoltées. Le chapitre biospéléologique du livre aura de la consistance puisque cette récolte porte à dis-sept le nombre total d'espèces . TPST : 8 h.

Week-end du 27 au 29 septembre

Participants : Ch. Ohl, B. et J. Lips (+ Fabien et Stephane), Fr. Gennerat, V. Treiber, R. Sonney.

Promis, c'est la dernière montée de l'année. Mais l'éditeur tient absolument à ce que nous refassions la photo de couverture du livre. Nous avons prévu les appareils photos et les flashes en conséquence. Vendredi soir, la montée au refuge se fait sous la pluie battante.
Samedi, tandis que Josiane reste en surface avec les enfants (la météo s'est heureusement améliorée), le reste de l'équipe pénètre dans le V11. Pendant plus de deux heures, les flashes crépitent dans la Galerie de l'Ascension. Pourvu que les photos soient bonnes !
Il nous reste un peu de temps et nous faisons une petite escalade qui nous permet d'explorer et de topographier la Galerie de la Courte Echelle. Nous explorons également une quarantaine de mètres de galeries (non topographiés) entre l'accès à la Rivière aux Excentriques et la Galerie du Puits que l'on Traverse. TPST : 7 h.

GOUFFRE JEAN-BERNARD: LES NOUVEAUX RESEAUX

B. Lips

En février 1991, le réseau Jean-Bernard développait 18,2 kilomètres de galeries. Fin octobre, ce développement était passé à 20,4 kilomètres, augmentant ainsi de plus de 10%.
Ce résultat est dû en partie à la topographie systématique d'un certain nombre de galeries connues de longue date, mais aussi à la découverte et à l'exploration de nouveaux réseaux. Il est significatif de constater que chaque visite s'est soldée par de la première. Ceci montre qu'une cavité de l'ampleur du Jean-Bernard n'est jamais terminé.

La plupart des premières effectuées sont cependant modestes. L'enchevêtrement des galeries dans certains secteurs ne permet plus d'espérer de grandes découvertes. Rappelons que le réseau Jean-Bernard n'est pas un réseau étagé et que les croisements des galeries à différents niveaux sont extrêmement rares.

Nous allons décrire l'ensemble des conduits topographiés cette année, en partant de l'amont.

Le Méandre des Réverbères

Développement : 264,2 mètres

Le départ du Méandre des Réverbères a été reconnu en 1983 par Christophe Ohl et J. Kerdaffrec au retour d'une exploration dans le Réseau des Escalades d'Octobre. Par manque de temps l'équipe s'est arrêtée après cent-cinquante mètres de progression.

L'exploration est poursuivie en juillet 1991 au cours de deux week-ends (Christophe Ohl, Jacques Orsola, Anne Gray, Bruno Ducluzaux et Bernard Lips).

Il s'agit d'un méandre d'une trentaine de mètres de hauteur au fond étroit et souvent ébouleux. Le départ est situé juste en aval de la confluence du Méandre des Voltigeurs et de la Voie Royale. Il s'agit en fait de l'ancien chemin du collecteur, le méandre de l'Arche n'étant qu'un soutirage plus récent.

La progression se fait sur des banquettes plus ou moins glaiseuses. Au bout d'une centaine de mètres, un puits remontant, dû à un affluent inexploré en rive droite, forme une petite salle. Vers l'aval, il faut équiper quatre ressauts de trois à six mètres de profondeur. Plus loin, un important méandre, avec un petit actif, débouche de la droite. Il a été remonté sur une vingtaine de mètres. Il est situé à proximité ou sur la faille du C14 et son exploration devrait permettre de se rapprocher du terminus de cette dernière cavité.

Peu après, le Méandre du Réverbère bute sur la Faille du Bivouac. Il est possible d'y descendre par un puits de seize mètres. En face, la galerie se poursuit inaccessible et impraticable : c'est le sommet du Méandre de la Riviera.

Le Méandre des Crawleurs

Développement : 319,5 mètres

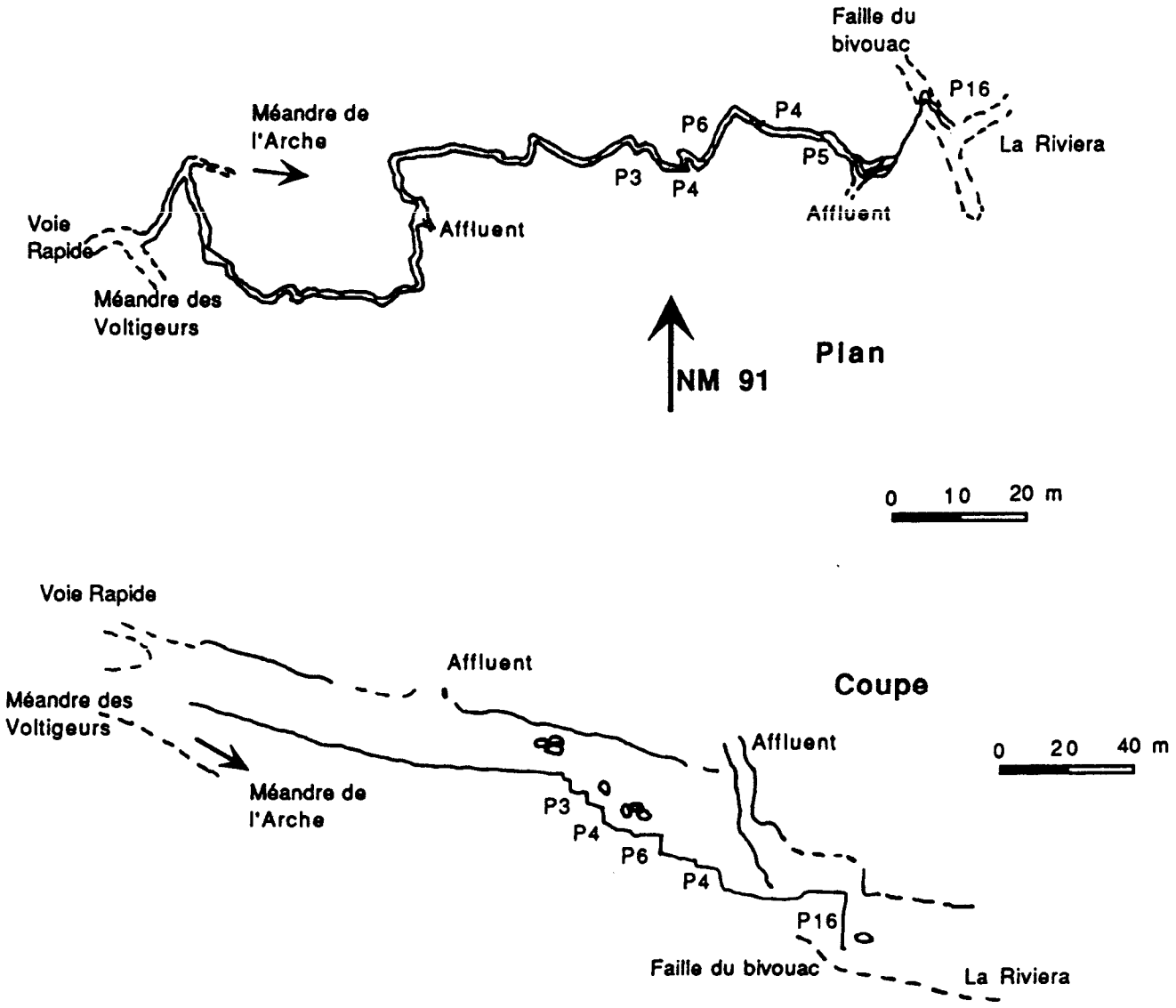
L'amont du Méandre des Crawleurs est reconnu par Thierry Millet et Jean-Bernard de Chabalier en 1984. La galerie est topographiée en juillet 1991 par Christophe Ohl et Jacques Orsola. Une dernière visite en 1991 permet de poursuivre vers l'amont sur quelques mètres et d'explorer l'aval jusqu'à sa confluence avec le Méandre des Excentriques (Christophe Ohl, Hugues Feuillet et Frédéric Gennerat).

Le Méandre des Crawleurs coupe la galerie amont du Réseau des Aiguilles peu avant le bouchon d'argile.

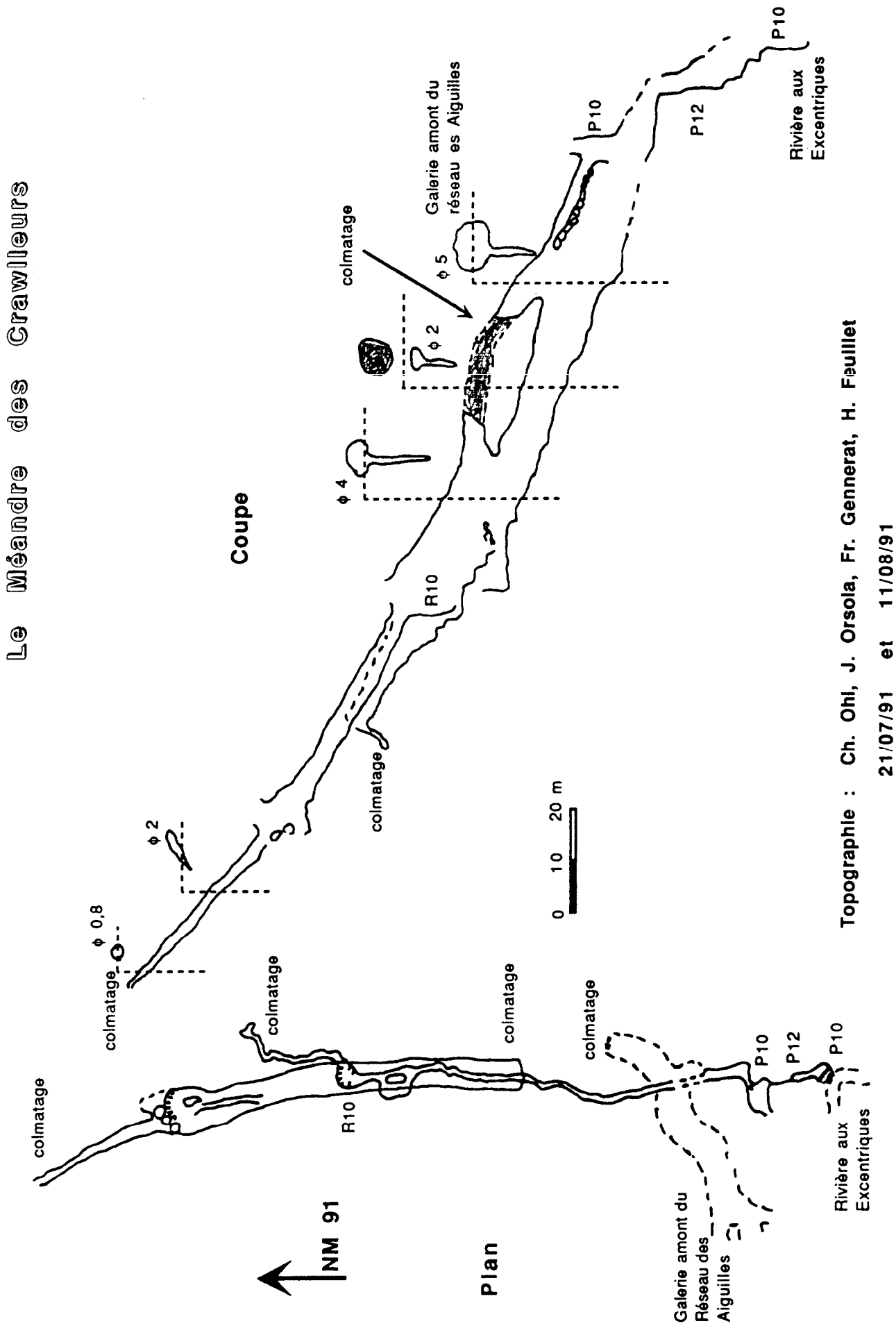
Il s'agit d'un méandre relativement étroit parcouru par un affluent de la Rivière aux Excentriques. Vers l'aval, il est possible de le suivre pour rejoindre ce dernier actif. Vers l'amont, il permet de court-circuiter le colmatage d'argile de la galerie amont du Réseau des Aiguilles et de retrouver, par une escalade vers le sommet du méandre, la grande conduite forcée. Celle-ci est malheureusement colmatée par un nouveau bouchon d'argile au bout de quelque 150 mètres. Le méandre, quant à lui, devient également impénétrable à cause de l'argile.

Il est intéressant de noter que les colmatages d'argile subsistent dans les parties les plus élevées de la conduite forcée. Il s'agit donc de bouchons résiduels, témoins d'un ancien

Le Méandre du Réverbère



Topographie : Ch. Ohl, J. Orsola, A. Gray, Br. Ducluzaux, B. Lips
06/07/91 et 19/07/91


Le Méandre des Crawlieurs
Coupe
Plan
NM 91
colmatage
colmatage
colmatage
colmatage
colmatage
colmatage
colmatage
colmatage
ϕ 0,8
ϕ 2
ϕ 2
ϕ 4
ϕ 5
R10
R10
P10
P12
P10
P10
P12
P10
Galerie amont du réseau es Aiguilles
Galerie amont du Réseau des Aiguilles
Rivière aux Excentriques
Rivière aux Excentriques
0 10 20 m
Topographie : Ch. Ohl, J. Orsola, Fr. Gennerat, H. Feuillet
21/07/91 et 11/08/91

Il est intéressant de noter que les colmatages d'argile subsistent dans les parties les plus élevées de la conduite forcée. Il s'agit donc de bouchons résiduels, témoins d'un ancien colmatage complet de la galerie. L'actif du Méandre des Crawleurs a évacué la glaise aussi bien en aval qu'en amont des colmatages.

Il est probable que c'est grâce à ce phénomène que la plupart des conduites forcées du Réseau des Aiguilles sont actuellement accessibles. Il est donc possible d'imaginer qu'au cours de sa longue histoire, une grande partie du réseau du Jean-Bernard ait été colmatée. Les écoulements actuels, depuis la dernière période glaciaire, auraient dégagé une partie d'un réseau beaucoup plus ancien.

La Galerie de la Courte Echelle

Développement : 42,4 mètres

Vers l'aval du Réseau des Aiguilles, un départ à quelques mètres de hauteur dans une petite salle n'avait jamais été exploré malgré l'important courant d'air qui s'y dirige. Le 28 septembre 1991, au terme d'une longue séance photo, Vincent Treiber, Bernard Lips et Robert Sonney effectuent l'escalade.

Le ressaut de quatre mètres est suivi par une pente glaiseuse et sans prise. Le courant d'air s'enfile dans un puits de 5 à 6 mètres de profondeur. A sa base, un méandre glaiseux et impénétrable revient vers l'axe du synclinal. Au sommet du puits, une conduite forcée remontante se parcourt sans difficulté sur une quarantaine de mètres. Un surcreusement , sans continuation vers le bas, oblige à une traversée délicate pour rejoindre l'amont. La topographie de la galerie est arrêtée en aval du surcreusement. Vers l'amont, il est possible de continuer sur une quinzaine de mètres jusqu'à un colmatage presque complet qui laisse filtrer un peu de courant d'air. Ce colmatage est à une vingtaine de mètres du colmatage terminal de la Galerie des Dalles et à une quinzaine de mètres de celui de la galerie amont des Montagnes Russes.

Le Collecteur de la Galerie de la Frénésie

Développement : 87,5 mètres

Non loin et un peu en aval du bivouac de la Galerie de la Frénésie, une petite conduite forcée descendante donne accès à un tronçon du collecteur. En aval, un siphon bloque immédiatement la progression. Vers l'amont, l'eau provient d'une voûte quasi mouillante.

Profitant de la topographie de cet accès à la rivière, Frédéric Gennerat et Bernard Lips passent au mois de mai la voûte mouillante après quelques coups de marteau. La rivière coule dans une petite conduite forcée de un à deux mètres de diamètre, creusée à la limite des calcaires hauteriviens. Un nouveau siphon bloque rapidement toute progression. Juste en aval de la voûte mouillante, une petite conduite fossile remonte en direction de la Galerie de la Frénésie jusqu'à un colmatage.

La Galerie du Premier Pseudo-siphon

Développement : 35 mètres

Connue de longue date, cette courte galerie n'avait jamais été topographiée. Il s'agit d'une petite conduite forcée remontante de un mètre de diamètre, colmatée au bout de 35 mètres par de l'argile. La topographie effectuée le 11 mai par Cayin, Bernard Lips et Hugues Feuillet montre que l'extrémité de ce conduit se situe sous la Salle de l'Echo (Réseau des Branlots).

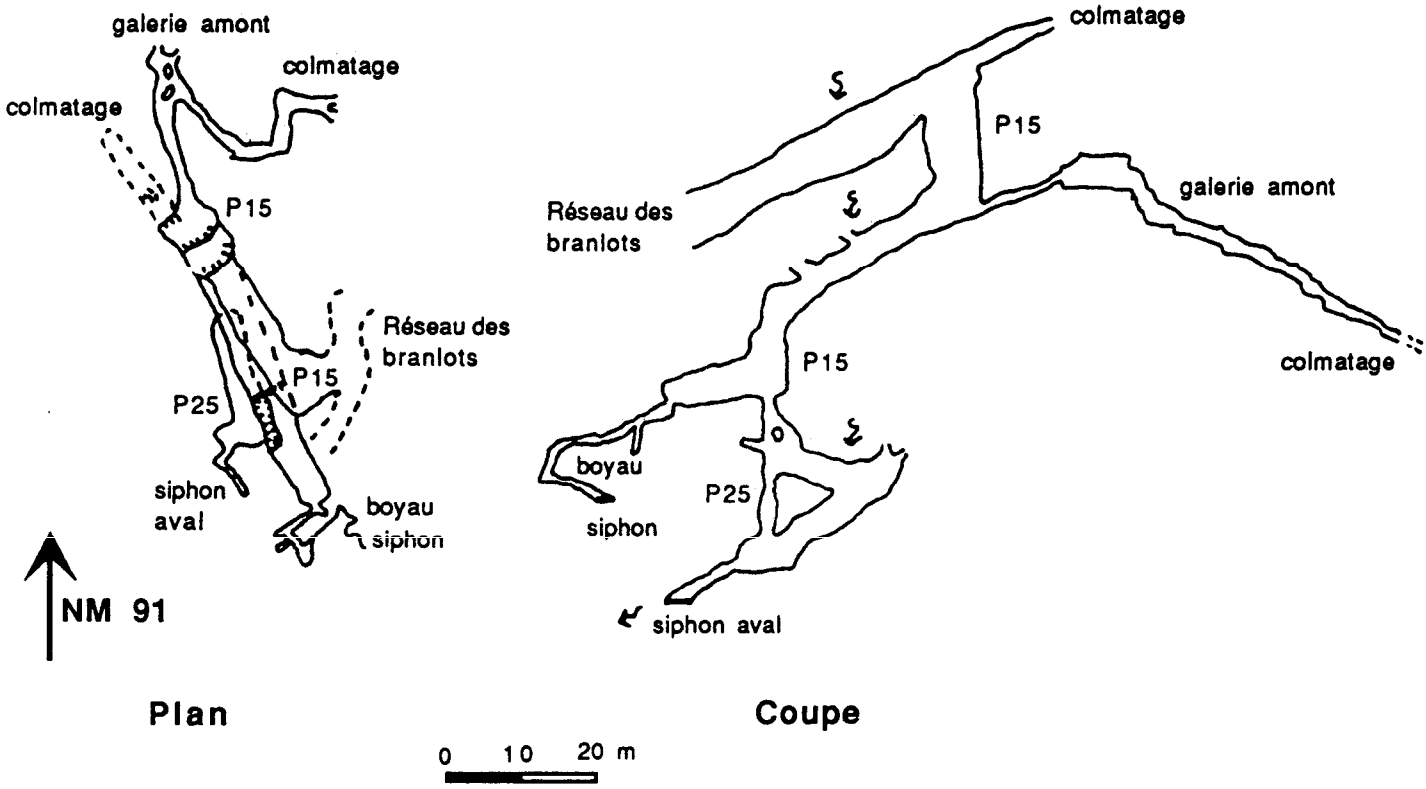
La Galerie de la Chatière

Développement : 50,6 mètres

Cette galerie se situe dans le Réseau des Branlots et démarre juste en aval de la "chatière". Visitée en 1977 lors de la découverte du Réseau des Branlots, sa topographie n'avait pas été effectuée. Bernard Lips, Cayin, Patrick Comte et Hugues Feuillet comblent cette lacune le 11 mai 1991.

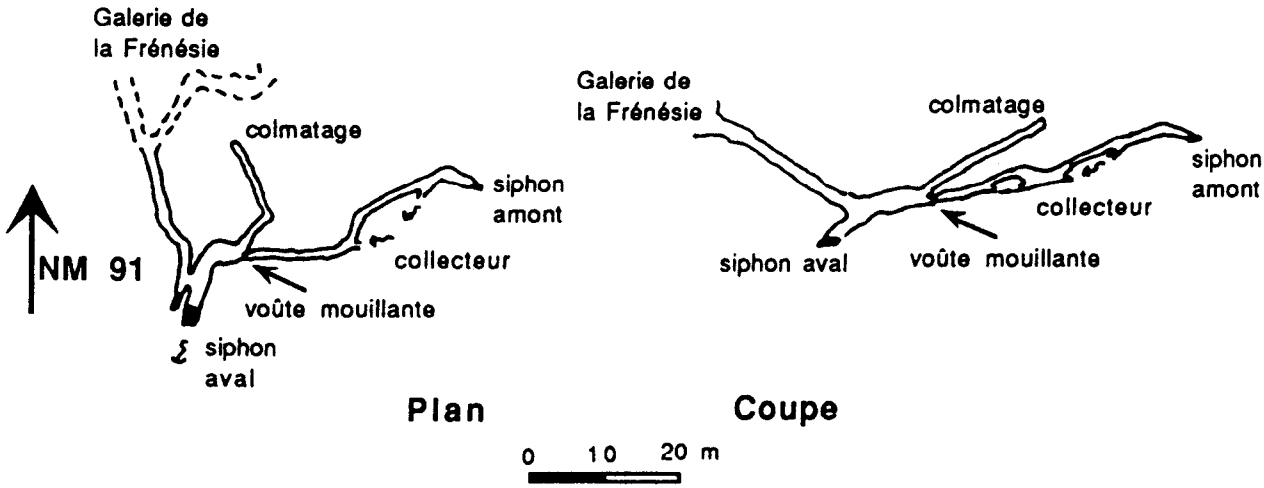
Il s'agit d'un petit méandre de 2 mètres de haut, présentant deux passages bas et colmaté au bout de cinquante mètres. Le report topographique montre que la galerie passe sous la chatière du Réseau des Branlots. L'extrémité colmatée se situe non loin du terminus de la Galerie du Puits que l'on Traverse dans le Réseau des Aiguilles. Un courant d'air qui s'enfile dans un minuscule boyau indique qu'il existe une liaison directe entre le Réseau des Aiguilles et le Réseau des Branlots. Une désobstruction serait probablement envisageable.

Les Montagnes Russes



Topographie : B. Lips, P. Comte, Ch. Ohl, Cayin, H. Feuillet
11/05/91 et 29/07/91

Le Collecteur de la Galerie de la Frénésie



Topographie : B. Lips, H. Feuillet
11/05/91

Les Montagnes Russes

Développement : 248,7 mètres

Le départ des Montagnes Russes a été reconnu en 1976 jusqu'au bord du premier puits. En 1986, Christophe Ohl, persuadé que le premier puits a déjà été descendu, en effectue la difficile traversée. Il est arrêté par un colmatage dix mètres plus loin.

Le 11 mai, Bernard Lips, Hugues Feuillet et Patrick Comte descendent enfin le puits et découvrent avec surprise un réseau relativement important. Une dernière exploration le 29 juin permet à Christophe Ohl, Cayin et Hugues Feuillet de visiter et de topographier la galerie amont.

Les Montagnes Russes forment un réseau complexe de conduites forcées suspendues. A partir de la galerie principale du Réseau des Branlots, une énorme galerie glaiseuse et pentue amène à la lèvre d'un puits de 15 mètres. La conduite forcée se poursuit en face mais est rapidement colmatée. Au bas du P15, vers l'amont, un petit conduit se ferme au terme de soixante mètres. Vers l'aval, la conduite plonge dans un P10 et se prolonge sur une dizaine de mètres avant d'être complètement obstruée par un talus d'argile. Derrière, un petit réseau de boyaux s'achève sur des siphons.

A la base du P10, un P25 permet de prendre pied dans une grande conduite forcée très inclinée, colmatée en amont et en aval. C'est un petit actif provenant du plafond qui l'a dégagée par soutirage sur une vingtaine de mètres. L'eau s'échappe dans un méandre de dimensions modestes et se perd rapidement dans un siphon.

Le Méandre des Chatons

Développement : 178,5 mètres

Le 9 mai, Bernard et Josiane Lips et Cayin retournent dans le collecteur en aval du Méandre de la Soucoupe pour essayer de descendre le ressaut. Mais il y a décidément trop d'eau et la jonction avec le tronçon du collecteur exploré à partir de la Salle à Manger n'est pas possible. Au retour, l'équipe découvre le départ d'un nouveau méandre, le Méandre des Chatons, et s'arrête faute de cordes et de temps à la base du P12.

Le 29 juin, Bernard Lips et Frédéric Gennerat terminent l'exploration et rejoignent la Galerie de la Salle à Manger puis le Collecteur. En fait l'aval du Méandre des Chatons avait déjà été exploré et même topographié (mais non reporté) vers la fin des années soixante-dix.

A partir de la Galerie du Papy-Puits, on rejoint le départ du Méandre de la Soucoupe soit en descendant le Puits de la Soucoupe (actuellement non spité), soit en s'enfilant dans un boyau présentant une étroiture sélective (n'est-ce pas Patoun ?). Ce boyau aboutit dans une petite conduite forcée dominant le Méandre de la Soucoupe. Vers l'aval, l'escalade d'un ressaut de deux mètres permet de rejoindre une autre conduite forcée qui se transforme rapidement en méandre glaiseux. C'est le Méandre des Chatons. Après un puits de 25 mètres (P12, P12) le méandre, parcouru par un petit actif, change de morphologie et rejoint le collecteur. Peu avant , une lucarne communique avec les grandes conduites forcées de la Galerie de la Salle à Manger.

Le V6 bis

Développement : 66,1 mètres

L'entrée V6 bis est connue de très longue date mais la galerie amenant à la salle du V6 n'avait jamais été topographiée et plus aucun membre actif ne la connaissait. Dans la série "topographie systématique", Cayin et Bernard Lips redécouvrent cette entrée du réseau.

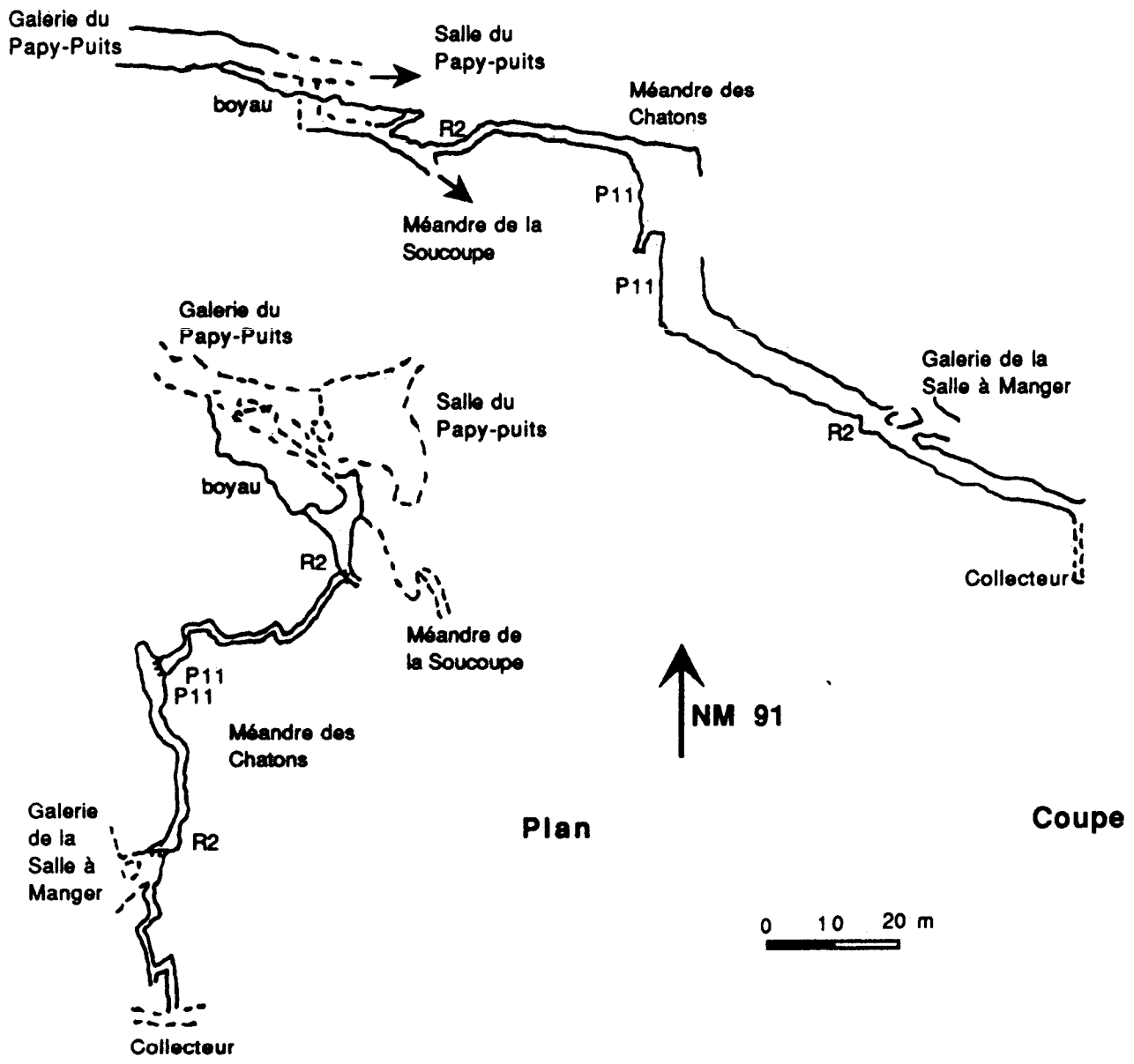
Ils constatent que l'itinéraire est presque aussi rapide et pratique que celui du V6 : un boyau d'entrée à plat ventre, un ressaut qui se désescalade facilement, un nouveau passage bas, un deuxième ressaut puis une petite conduite forcée amènent à l'extrémité sud de la Salle du V6.

L'aval du V6

Développement : 181,8 mètres

Le V6 fait partie des toutes premières cavités découvertes sur le massif. Pourtant la partie en aval du P30 n'avait jamais été correctement topographiée. C'est pour remédier à cette lacune que Christophe Ohl, Cayin et Bernard Lips revisitent ce réseau. Ils en profitent pour s'enfiler dans le méandre terminal. Bernard s'arrête dans un virage étroit au bout de 60 mètres puis rejoint Christophe à mi-parcours. La topo est levée à partir de ce point.

Le Méandre des Chatons



Topographie : B. Lips, J. Lips, Cayin, Fr. Gennerat
9/05/91 et 29/07/91

La base du P30 se prolonge par une grande galerie jusqu'à une étroiture dynamitée en 1974. Derrière, un R3 puis un P12 permettent de rejoindre un méandre. L'amont remonte en direction du P30 et correspond à l'actif que l'on entend en divers endroit. L'aval se dirige vers l'axe du synclinal et rejoint peut être la base du Puits des Savoyards. Une étroiture infranchissable dans le méandre arrête la progression. Une petite cascade s'entend non loin vers l'aval.

La Rivière

Développement : 350,4 mètres

Le 5 mai, profitant d'une météo froide, Christophe Ohl, Vincent Treiber et Pierre Gaboriau équipent la rivière en aval de la Grande Cascade et débouchent rapidement à la base du Puits des Affreux. L'itinéraire est topographié et déséquipé le 8 mai.

Comparée à l'itinéraire historique par le haut du méandre la progression dans la rivière (en période d'étiage prononcé) est remarquablement belle et facile.
Il suffit de suivre l'actif après la Grande Cascade. Après la descente de quelques cascatelles, l'eau se jette dans le Puits du Vieux Bivouac qui ne fait que sept mètres. Une corde est utile pour descendre un ressaut de deux mètres puis la progression devient plaisante jusqu'au Puits Glaiseux qu'il faut équiper après une longue main courante en rive droite.
La progression dans la rivière reste agréable. Une vasque profonde équipée d'une main courante constitue le seul obstacle et après 180 mètres de parcours presque horizontal, c'est l'arrivée au sommet du Puits des Affreux. Il faut équiper ce puits en rive droite. Seuls les derniers mètres de ce P20 sont exposés aux embruns et au souffle de la cascade.

Divers :

*** Les Puits des Deux Boeufs**

Le 25 août, Christophe Ohl et Benoît Lefalher retournent vers le Puits des Deux Boeufs en passant par la Galerie du Raccourci dans le but de comprendre cette zone. Ils constatent que le Puits des Deux Boeufs et le Lavoir Sec ne font en réalité qu'un. Par la même occasion, ils découvrent que la Rivière aux Excentriques provient d'une diffluence du collecteur au sommet du Lavoir. Ils relèvent 30 mètres de topographie.
Le même jour et indépendamment de cette visite, Bernard et Josiane Lips effectuent des mesures de conductivités de l'eau du collecteur vers la Galerie de la Frénésie et dans la Rivière aux Excentriques et remarquent avec surprise que la minéralisation de ces deux actifs est exactement la même...

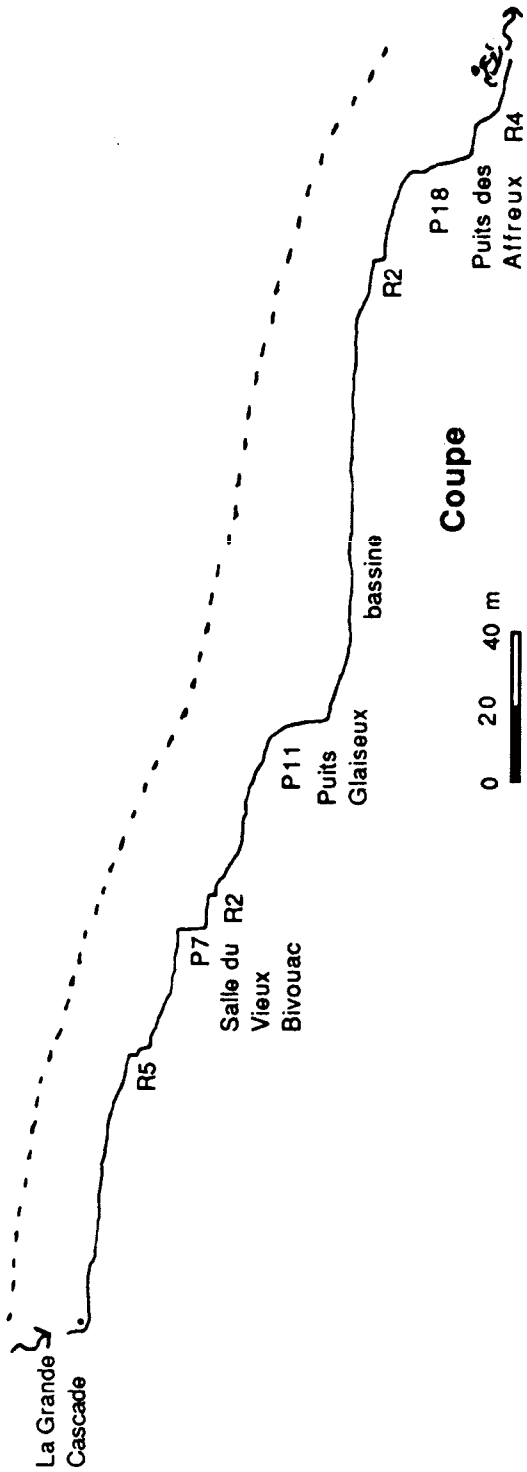
*** De la Rivière aux Excentriques vers la Galerie de l'Ascension**

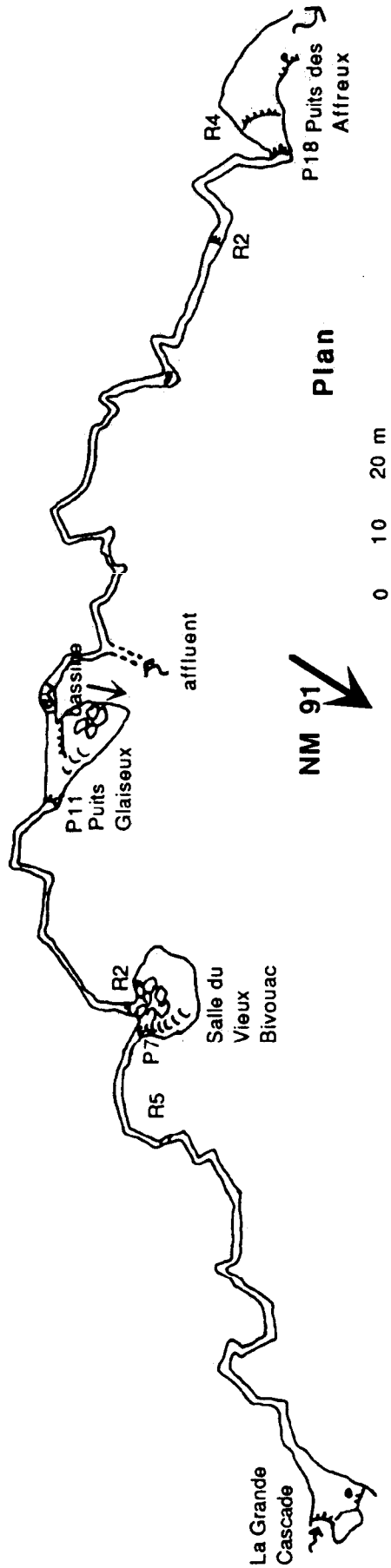
Le 29 septembre, Bernard Lips et Frédéric Gennerat topographient les 32 mètres qui relient la Galerie de l'Ascension au sommet du Méandre aux Excentriques. Cette galerie est maintenant l'accès normal au réseau des Aiguilles.
Christophe Ohl et Frédéric Gennerat découvrent une galerie qui rejoint l'accès historique au Réseau des Aiguilles. Développant une quarantaine de mètres, ce conduit n'a pas été topographié.

*** La Galerie du Bivouac "-500"**

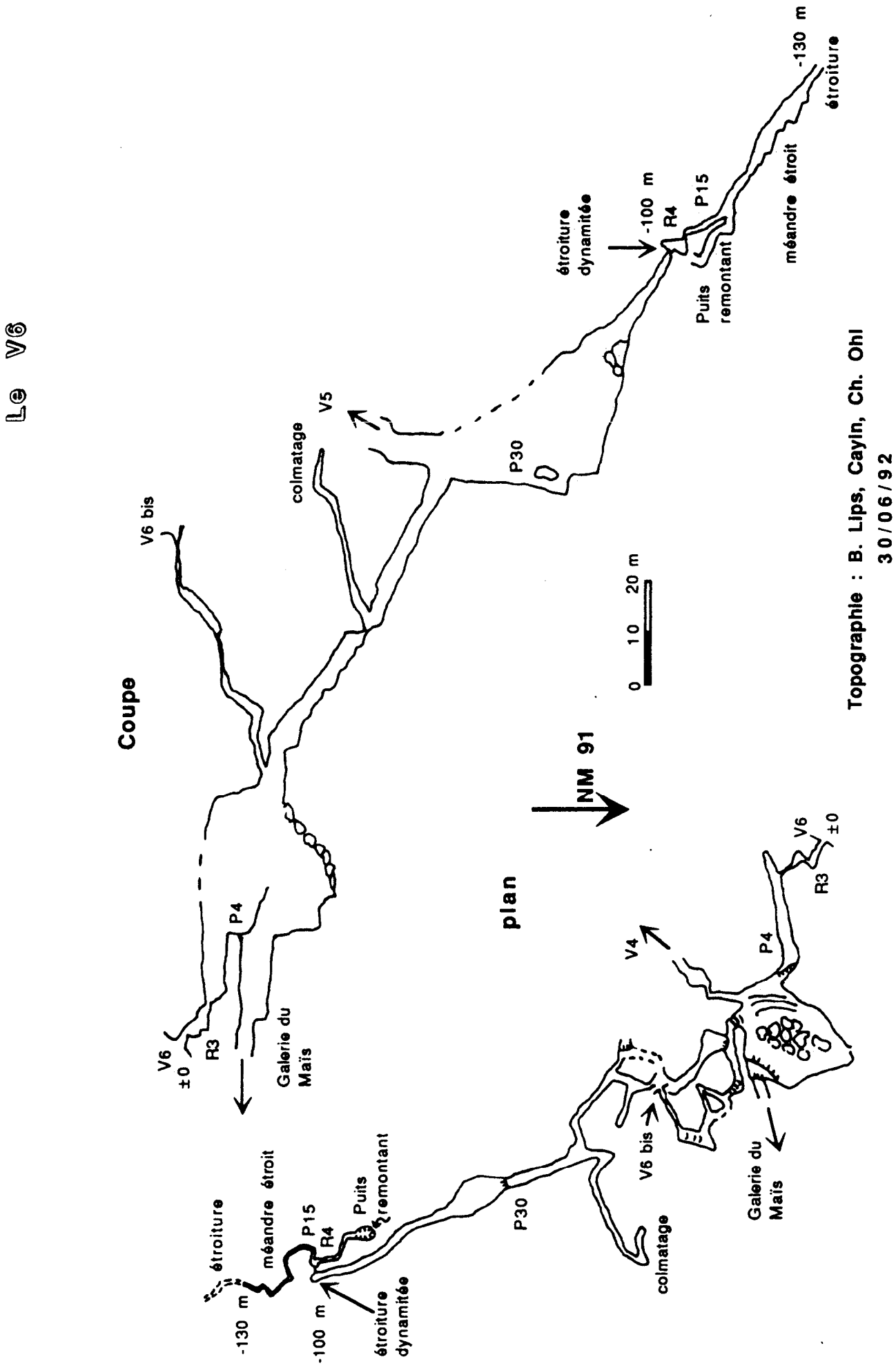
Le 3 février, Christophe Ohl, Bernard et Josiane Lips descendent à "-500". Ils en profitent pour visiter la grande conduite forcée qui remonte vers l'amont. Elle bute au bout de 100 mètres au sommet du méandre. Cette conduite n'a pas été topographiée et son développement n'est pas pris en compte.

La rivière

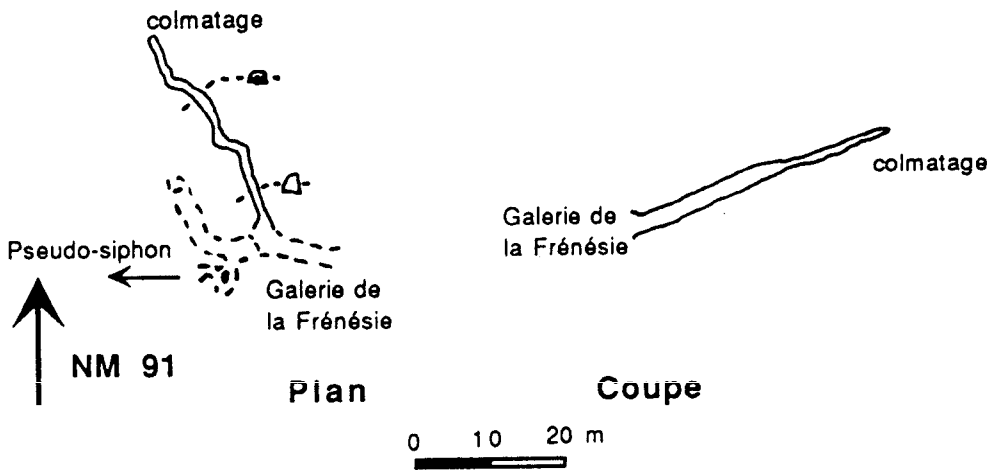




Topographie : B. Lips, Cayin, F. Gennerat
08/05/92

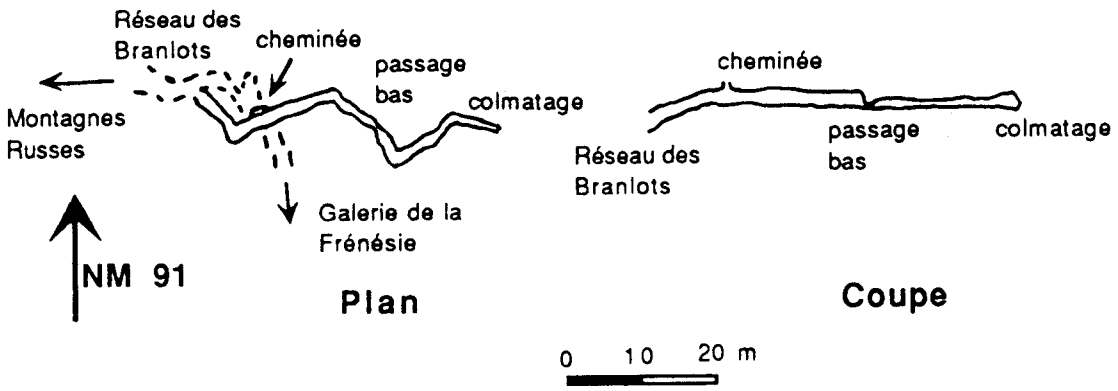

Le V6
Coupe
V6 bis
colmatage
V5
P30
étroiture dynamitée
-100 m
R4
P15
Puits remontant
méandre étroit
-130 m
étroiture
V6 ±0
R3
P4
Galerie du Maïs
0 10 20 m
NM 91
plan
V4
V6 bis
colmatage
P30
Topographie : B. Lips, Cayln, Ch. Ohl
30/06/92

La Galerie du premier pseudo-siphon



Topographie : B. Lips, H. Feuillet, P. Comte
11/05/91

La Galerie de la Chatière



Topographie : B. Lips, H. Feuillet, P. Comte
11/05/91

GOUFFRE JEAN-BERNARD
LA TRAVERSEE C37 / V4 BIS

Agnès Tisserand

Je ne connaissais pas le Jean-Bernard et la traversée C37 / V4 bis en offrait l'occasion. De toute façon, il paraît que c'est assez facile et que l'on descend tout le temps... Alors, me voilà lancée.

Vendredi soir 23h, nous retrouvons au refuge du Folly des spéléos de divers clubs de Haute-Savoie. La bonne humeur règne.

Samedi 11h, nous profitons encore un peu du soleil à l'entrée du C37. Daniel, dont on doutait que son gabarit lui permette de passer partout, a de toute façon oublié sa combinaison.

11h30, L'équipe n°1, démarre, avec pour mission de baliser l'itinéraire.

12h30, c'est notre tour de plonger dans l'antre. Nous sommes cinq dans notre équipe, mais nous ne nous comptons plus que quatre assez rapidement et nous nous retrouvons à trois à la base des puits du C37. Cette entrée a une sale réputation question largeur et ça en dégoute plus d'un ! C'est vrai que globalement, c'est rarement large et même parfois étroit, mais ça passe.

Pendant que les quatre membres de la première équipe musardent à baliser, faire des photos et des relevés, nous suivons bon train (?), sans jamais parvenir à les rattraper. La progression est maintenant plus agréable. Nous montons dans un très haut méandre à la recherche de la suite, mais sommes bons pour une périlleuse descente à la sortie, la traversée continuant évidemment en bas du conduit.

Au Bivouac, nous nous restaurons, emportons quelques poubelles et sommes rejoints par les équipes n°3 et 4, qui ont d'ailleurs fusionné. Un premier groupe de cinq personnes repart... et manque la corde d'un puits à grimper. Si la visite d'un méandre orné de nombreuses et magnifiques excentriques s'avère fort agréable, ce n'est toutefois pas le bon chemin. Une heure plus tard, nous faisons demi-tour. Gilles file devant et rejoint juste à temps l'équipe 3/4 qui finissait de remonter le puits, avant d'ôter le balisage et la corde ! On a frôlé une belle galère et nous sommes bien fatigués.

L'équipe 3/4 est perdue au sommet de ce puits. Nous décidons alors de continuer ensemble. Les rivières de la Gadoue et des Excentriques sont très belles, les conduites forcées sont magnifiques. Les puits se succèdent, on monte, on descend, une oppo, les heures passent et la fatigue gagne.

Nous ne sommes pas mécontents d'arriver aux pseudo-siphons qui sont passés sans encombre. "Le reste n'est que promenade", dit-on. Sans doute, mais pas après tant d'heures de progression. La moindre rampe demande des efforts énormes.

A 4h30, je suis ravie de voir les étoiles. A 6h, harassée, je me glisse dans mon duvet pour une très courte nuit de 2h30 de sommeil.

Les jours suivants, bleus et courbatures à gogo ! Mais un fabuleux souvenir de cette traversée restera avec la grande satisfaction de l'avoir faite.

La même aventure vue par Patrick Comte

C'est pour moi la première sortie "baston" depuis mes ennuis de santé et c'est avec une certaine appréhension que je m'étais embarqué dans cette aventure. Mais, il est réconfortant de penser qu'une bonne proportion des participants appartient à des équipes de secours spéléo.

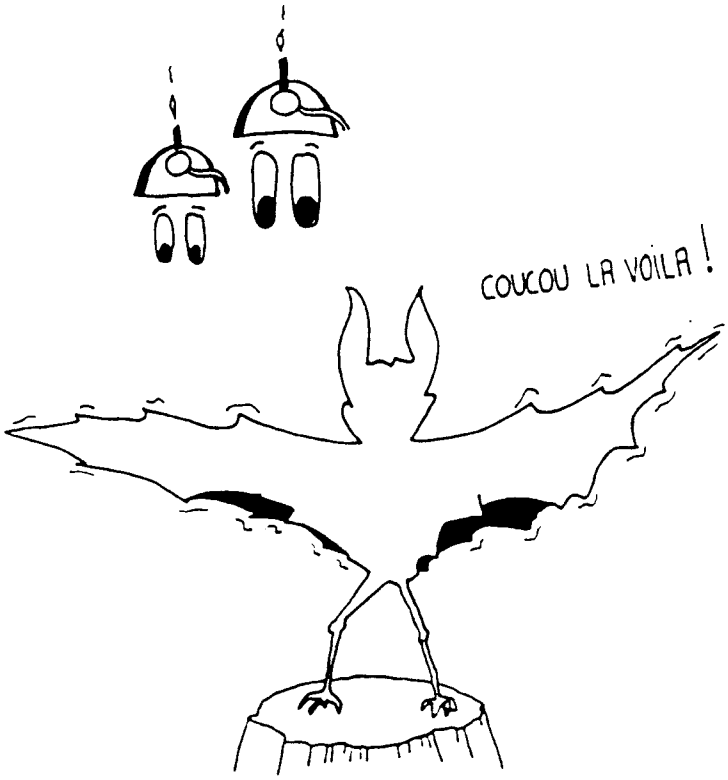
Je fais partie de la troisième équipe et c'est au soleil que nous attendons notre tour. Je connais le C37 jusqu'au Boyau des Pétroleurs et fort confiant, j'attaque la descente en tête d'équipe vers 13h, suivi par Patoun et les haut-savoyards.

En peu de temps, l'équipe n°4 nous rejoint et ensemble, nous atteignons la Faille du Bivouac. Nous dressons un bilan de la première partie : les étroitures sont toutes passées, c'est assez soutenu et il est indispensable d'emmener de l'eau car on ne peut en trouver nulle part dans le secteur.

Nous rejoignons l'équipe n°2. Après un bref casse-croûte, je reparts avec eux. Hélas, nous râtons un puits remontant et nous voilà tous les cinq dans un méandre très beau mais long, long... pour nous rendre compte au bout d'un bon moment de notre erreur ! Demi-tour. Nous continuerons dorénavant en compagnie des équipes n°3 et 4. Petits puits qui montent, puis qui descendent, méandres, vastes galeries, c'est joli. Mais la fatigue gagne petit à petit. Je manque d'entrainement. Nous atteignons la Rivière aux Excentriques, secteur que je pense bien connaître. Je trouve la partie finale très longue et profite de chaque arrêt pour me reposer.

C'est vers 4h45 que je sors, je m'assieds, croque une pomme en contemplant le ciel, heureux d'être là, à l'extérieur. La descente au refuge est une formalité et je m'écroule dans mon duvet vers 6h30.

Le réveil à 10h est assez pénible. Les courbatures sont déjà là, mais quel souvenir ! Content de l'avoir faite, cette traversée ! Il ne reste plus que l'aval... Mais pour cette partie amont, avis aux amateurs, il est fortement conseillé d'**être en pleine forme**, de **ne pas avoir peur des étroitures**, d'**emmener à boire et à manger** abondamment et surtout, **il est indispensable de se renseigner sur l'itinéraire**, qui n'est pas si évident que çà.



MASSIF DU FOLLY ET STRUCTURES

Alain Gresse (S.C. Villeurbanne)

Qui, du haut d'un sommet, n'est pas resté de long moments à contempler un paysage en essayant d'en percer les mystères et d'en comprendre l'origine ?

Gorges, falaises, failles, plis, empilements de roches et terrains divers... un paysage montagneux s'apparente plus au chaos originel qu'à un ordre parfaitement établi. Pourtant si l'on se donne la peine et le temps de l'analyser en détail, tel un livre, il peut se lire et révéler au fil des pages son histoire géologique.

Celle-ci est le résultat de bouleversements qui se sont échelonnés sur des millions d'années.

LA METHODE

Les spécialités scientifiques ne sont plus aujourd'hui indépendantes, des passerelles ont été tendues entre elles. Toute étude approfondie d'un problème se veut pluridisciplinaire.

Une étude géologique comporte trois phases distinctes. Tout d'abord une phase d'observation qui permet d'inventorier à l'intérieur du cadre de l'étude tous les objets géologiques et leur relations. Ensuite il doit être fait appel à la chimie, physique, mathématique, informatique, ou toute autre discipline permettant de quantifier, d'expliciter ces relations. Vient ensuite l'interprétation de tous ces résultats.

La première phase seulement a été réalisée à ce jour. Elle fait l'objet de cet article...

SOMMAIRE

I Observations sur le massif du Folly

1 Préliminaires
2 Contexte géologique
3 Tectonique ductile
4 Description des objets structuraux
5 Vision en perspective de quelques structures
6 Annexes
7 Complément d'observations à effectuer
8 Bibliographie

I/ OBSERVATIONS SUR LE MASSIF DU FOLLY

1 PRELIMINAIRES

"Comprendre" un massif montagneux nécessite avant tout de passer par une phase d'observation réalisée à toutes les échelles.

1) Macroscopique : La carte géologique va tout d'abord permettre de replacer le massif étudié dans son contexte régional. Grâce à l'étude de la carte au 1/25000 et aux photos aériennes nous nous familiarisons avec le relief et délimitons les bassins versants, les grands accidents ainsi que les points caractéristiques qui nous servent de repères sur le terrain.

2) A l'échelle de l'affleurement : Un prélèvement d'échantillons nous aidera à dresser une carte géologique détaillée du massif au 1/10000 ou mieux au 1/5000. Des mesures devront être faites toutes les fois que cela est possible : mesures de pendage, détermination des objets structuraux (schistosités, linéations, plis, fractures,...). Les liens géométriques existants entre ces objets seront consignés.

3) A l'échelle microscopique : Les échantillons seront étudiés en lame mince. Ces lames permettront de voir avec précision les relations entre les phases de déformation et les phases de cristallisation.

Dans cette étude réalisée sur le massif du Folly, l'approche 3 n'a pour l'instant pas du tout été abordée.

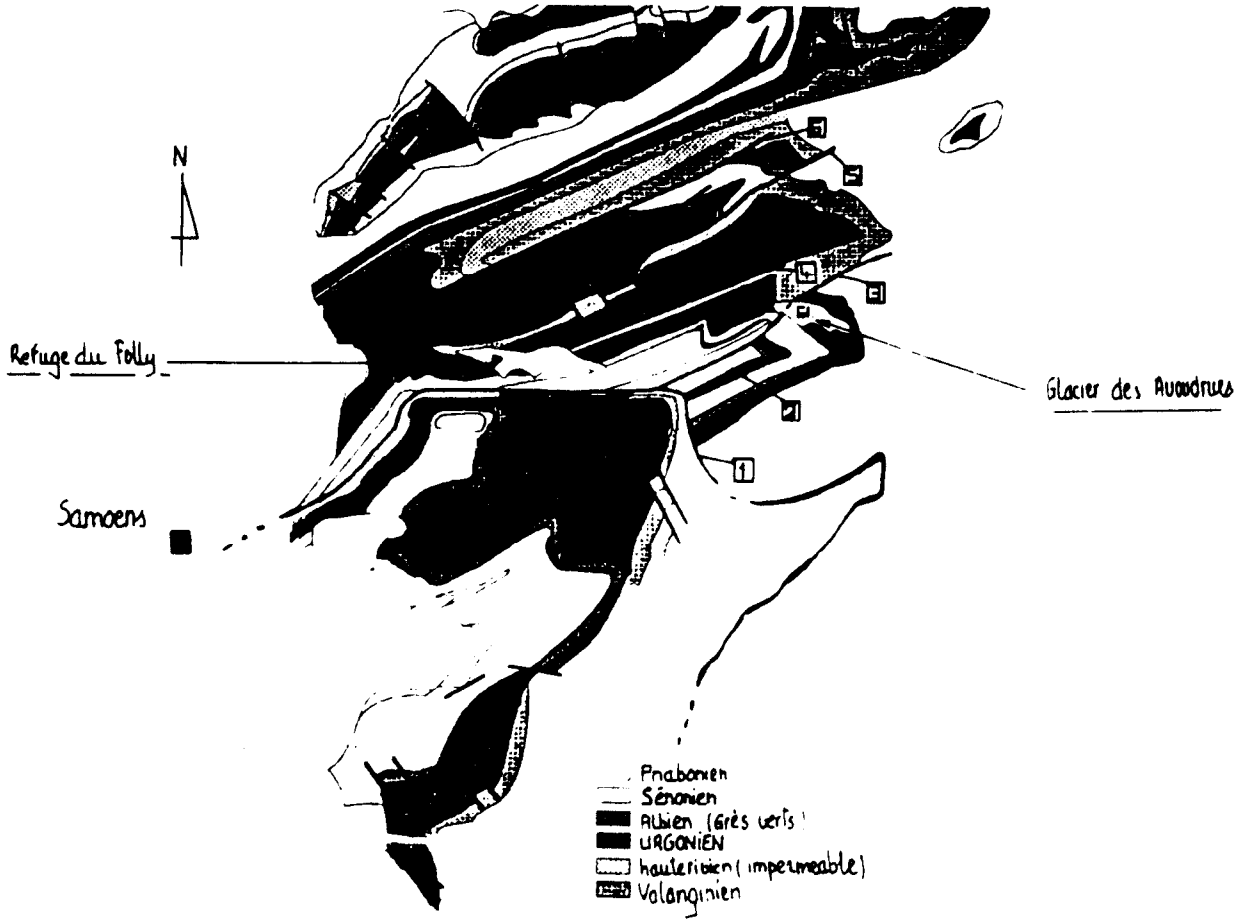


Fig 1 : Extrait de la carte géologique au 1/80000°

2 CONTEXTE GEOLOGIQUE

Une longue histoire.

Au Trias (Il y a 250 millions d'années), les terres ne constituaient qu'un seul et unique continent appelé Pangée. Celui-ci commence à se fracturer par l'Est au début du Jurassique (-210 Ma). Par ce sillon grandissant, séparant l'Afrique de l'Europe, les eaux se propagent et donne naissance à la mer Téthis du nom de la plus célèbre des Néréides (*).

Au cours du Jurassique (-210 Ma à -140 Ma) ce sillon se poursuit vers l'ouest en séparant le continent en Laurasia au nord et Gondwana au sud. Au même moment l'Atlantique s'ouvre.

Au Crétacé (-140 Ma à -65 Ma) le Gondwana éclate. Ce qui sera plus tard l'Antarctique et l'Australie part en direction du sud. La future Amérique du Sud s'éloigne de l'Afrique vers l'ouest. L'Inde commence un long voyage vers le nord à la rencontre de l'Asie.

Les derniers dinosaures viennent de disparaître. Nous sommes au début de l'Ere tertiaire, au Paléocène (-65 Ma à -34 Ma). L'Afrique continue sa remontée vers le nord.

A l'Oligocène (-34 Ma à -23,5 Ma) l'Afrique tutoie la future Europe à l'ouest. La mer Téthis qui fait encore communiquer l'Atlantique avec l'Océan Indien commence à se refermer à l'est. L'Inde vient buter contre l'Asie. Le choc donne naissance aux chaînes himalayennes; La collision se poursuit encore à l'heure actuelle engendrant les tremblements de terre que l'on connaît. C'est aussi à l'Oligocène que des premiers soubresauts marquent l'emplacement de ce qui sera plus tard la chaîne alpine.

Au Miocène (-23,5 Ma à -5,3 Ma) se déroule le soulèvement majeur des Alpes. Un morceau de l'Afrique, la botte italienne, vient emboutir l'Europe, pinçant ainsi l'ancienne Téthis, réduite dès lors à la Méditerranée actuelle.

L'arc alpin se dessine.

Entre les deux continents les contraintes sont terribles. Les sédiments déposés sur les fonds marins se froissent, se plissent, s'empilent et sont portés en altitude. Au dessous, des morceaux de socles granitiques, fragments des continents entrés en collision, guident les structures sus-jacentes par des déformations de type cassant.

Les sédiments se trouvant en profondeur sous cet empilement sont soumis à des conditions de température et pression qui, dans un premier temps chassent l'eau et provoquent une diminution de la porosité. A partir de 3000 mètres de profondeur les roches calcaires, alors compactées, peuvent avoir un comportement plastique se manifestant par du fluage. Le fluage apparaît comme un glissement généralisé dû à des contraintes de cisaillement intéressant l'ensemble de la roche. Nous avons à faire à une déformation de type ductile.

(*)Néréides : divinités marines de la mythologie grecque. Parmi ces nymphes de la Méditerranée, Thétis mère d'Achille, héros Troyen, était la plus célèbre.

3 TECTONIQUE DUCTILE

La formation des nappes de charriage:

Bien que les déformations ductiles puissent se rencontrer en régime décrochant, c'est à dire dans un système fracturé, les systèmes plissés et les grands chevauchements sont les déformations ductiles les plus spectaculaires des chaînes de montagnes.

Une forte pression de fluide est un facteur essentiel, pour expliquer la mise en place de déformations de ce type (Cf Annexe 1 : Le paradoxe des grandes nappes).

La déshydratation réalisée lors de la diagenèse libère de grandes quantités de fluides, qui, piégées dans des niveaux imperméables peuvent alors développer de fortes pressions interstitielles. Celles-ci diminuent la résistance au cisaillement des roches et favorisent les plans de décollement. Ces niveaux jouent le rôle d'une couche "savon", assurant le glissement.

Ce glissement peut conduire à la rupture d'un flanc d'un pli chevauchant et donner par la suite une nappe de charriage. (Schéma 2).

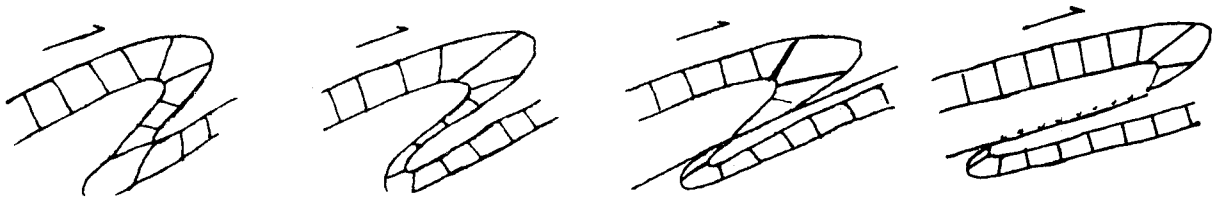


Schéma 2 : Formation d'une nappe de charriage

La rupture du flanc se marque par une discontinuité apparaissant sous forme de contact anormal entre diverses roches. Au front de la nappe, ce contact laissera voir, dans les cas favorables, des redoublements de séries stratigraphiques. Latéralement cette discontinuité peut être assimilée à un décrochement (Schéma 3).

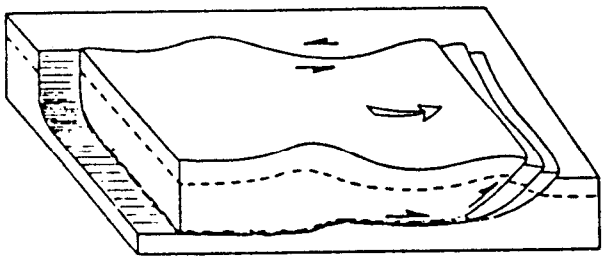


Schéma 3 : Relation entre cisaillement, charriage et décrochement

Désolidarisée de sa base, la partie au dessus de la discontinuité se retrouve "libre" est peut parcourir plusieurs kilomètres sous l'effet de forces tectoniques associées à la force de gravité.

Des mylonites (roches broyées, étirées, recristallisées dans les zones de cisaillement ductile) , des cargneules (brèches calcaires dolomitiques) marquent ces plans de discontinuité.

La nappe du Criou et les structures associées:

Sur la carte géologique (Figure 1), nous remarquons un triangle de terrain urgonien bordé au nord par un contact anormal (1). Il s'agit de l'écaille chevauchante du Criou. Cette écaille est un exemple typique d'un grand chevauchement appelé également nappe de charriage.

Cette nappe recouvre l'écaille des Avoudrues, qui, elle même vient en contact anormal (2) recouvrir l'ensemble calcaire situé à l'ouest de la Pointe de Bellegarde.

Plus au nord, le décrochement du Vallon des Chambres (3) sépare les deux précédentes structures d'un synclinal de terrains tertiaires venant reposer sur l'écaille calcaire Folly-Couarra.

Les décrochements (5) et (6) délimitent trois ensembles du sud au nord :

. L'écaille Tête à l'Homme-Lapiés-Pointe Rousse.
. L'écaille Barmes-Montagne d'Oddaz-Puaires
. L'ensemble Tuêt-Mouriatière-Dents d'Oddaz-Taureau

Les roches constituant ces écailles ainsi que les structures environnantes sont affectés par des déformations importantes (Schéma 4). Les terrains apparaissent plissés de façon intensive. Les plis possèdent des axes courbes pouvant être rattachés à l'existence de plis en fourreau. Le plongement des grandes structures est orienté au sud-ouest.

L'aspect identique de ces plis suggère des conditions de défor mation par cisaillement en milieu ductile. Les matériaux les plus rigides (calcaires en bancs épais) ont tendance à s'extruder sous forme d'écailles, depuis l'intérieur des structures plissées.

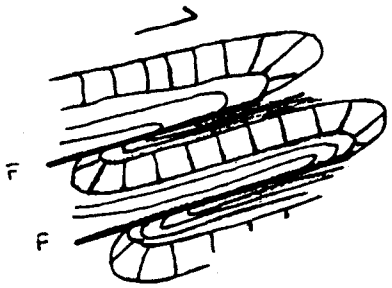


Schéma 4 : Ecailles calcaires

Les plis en fourreau:

Ce type de plis est typique des zones ductiles de grande déformation. A partir d'une hétérogénéité de structure locale se forme d'abord une instabilité d'écoulement s'exprimant par un pli deversé. Par suite de rotations liées à une grande déformation, l'axe se déforme progressivement et la disposition en fourreau s'accuse (Schéma 7).

Pour expliquer ce type de déformation, il peut être fait appel au modèle du jeu de carte (Schéma 5) ou à celui du paquet d'allumettes (Schéma 6).

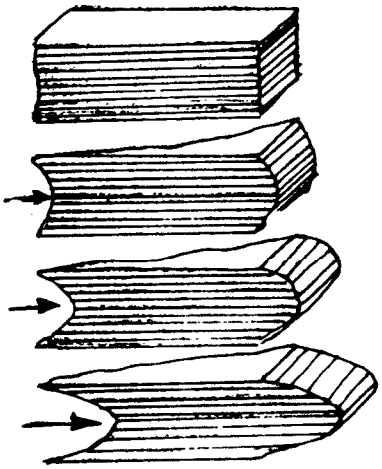


Schéma 5 : Déformation réalisée par cisaillement selon le modèle du jeu de cartes

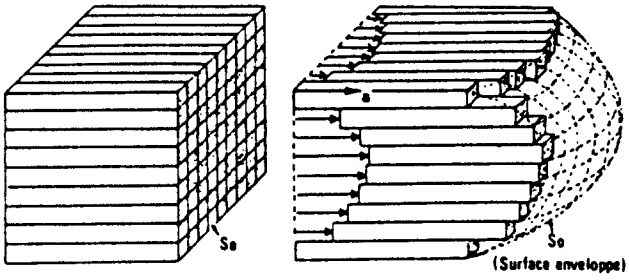


Schéma 6 : Modèle du paquet d'allumettes

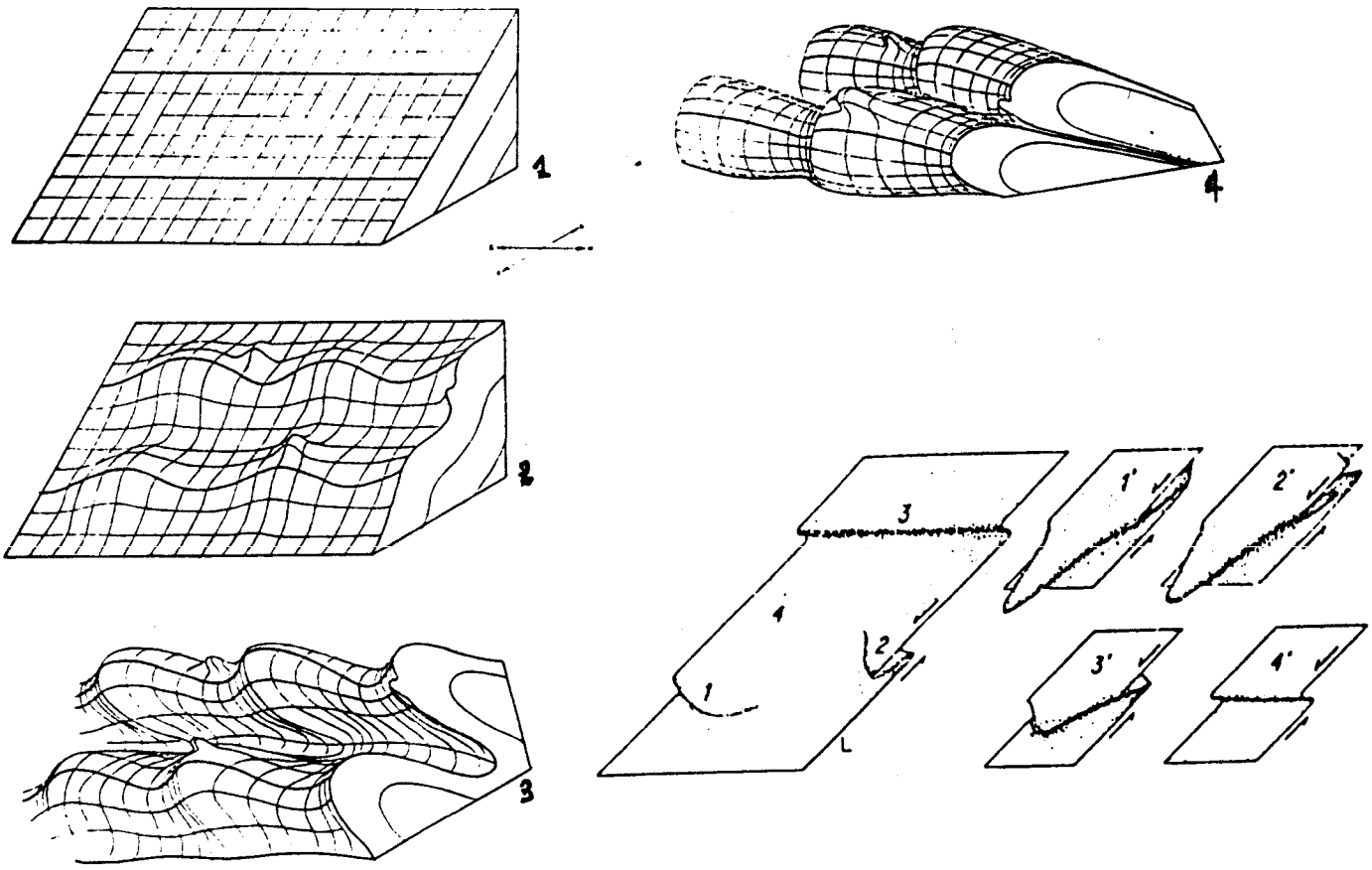


Schéma 7 : Formation de plis en fourreau

4 DESCRIPTION DES OBJETS STRUCTURAUX

Les principaux objets utiles aux structuralistes sont : La schistosité, les plis, les fractures, les linéations. Leur étude demande de nombreuses mesures sur le terrain et une étude statistique permettant de les positionner dans l'espace et de déterminer diverses zones dans lesquelles ils se regroupent par familles, dont les membres ont des orientations voisines.

Dans le cas présent, cette description repose avant tout sur l'observation des photographies aériennes complétée par des relevés de terrain.

La photographie donne une vue qui est l'intersection des structures géologiques, qui sont des surfaces plissées, avec la surface topographique parfaitement connue par la cartographie au 1/25000, le but du jeu est de reconstruire les structures à partir de cette intersection.

Place à l'imagination et à la vue dans l'espace...

Schistosité ou clivage.

Il s'agit de plans de faiblesse souvent non apparents en roche saines mais révélés par des altérations et par le choc du marteau.

Présente dans l'ensemble du massif, cette schistosité affecte toutes les roches. Elle est moins apparente dans les calcaires massifs, cela est sans doute du à une recristallisation dans ceux-ci.

Si l'on définit une ellipse des déformations dont les axes X, Y et Z correspondent aux déformations principales (allongement, allongement ou aplatissement, aplatissement), le plan de schistosité se trouve être le plan XY de cette ellipse (Schéma 8).

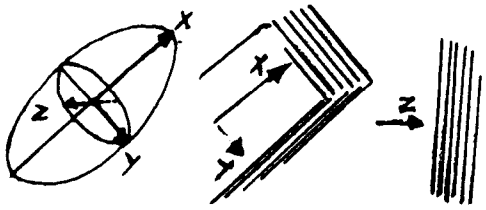


Schéma 8 : Relation entre schistosité et axes de déformation

La schistosité guide les structures plissées pouvant se superposer à elle en favorisant l'apparition de déformation par cisaillement glissement dans ses plans (Schéma 9).

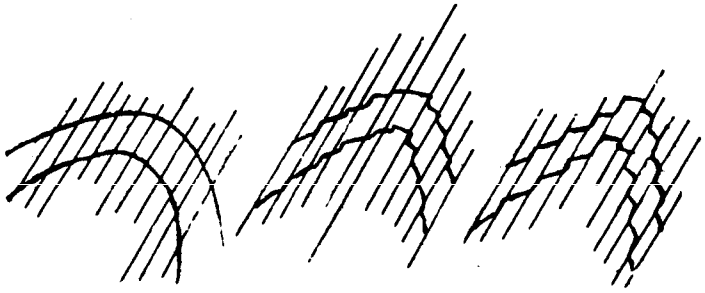


Schéma 9 : Guidage des plis par la schistosité

Dans les lieux de déformation maximum, une schistosité de cisaillement secondaire peut prendre naissance (Est du Col des Avoudrues - Schéma 10).

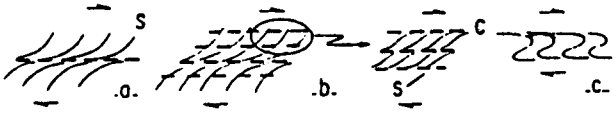


Schéma 10 : Apparition d'une schistosité secondaire (S2)

Les linéations.

Stries ou objets déformés indiquant la direction d'un glissement, d'un étirement (linéation d'agrégats) ou de l'intersection de deux surfaces, par exemple stratification et schistosité ou schistosité primaire avec schistosité secondaire (Schéma 11).

Les fractures.

Ils peut exister deux types principaux de fractures dans des matériaux soumis à contraintes. Les fractures sont dues à une extension ou à une compression (Schéma 12).

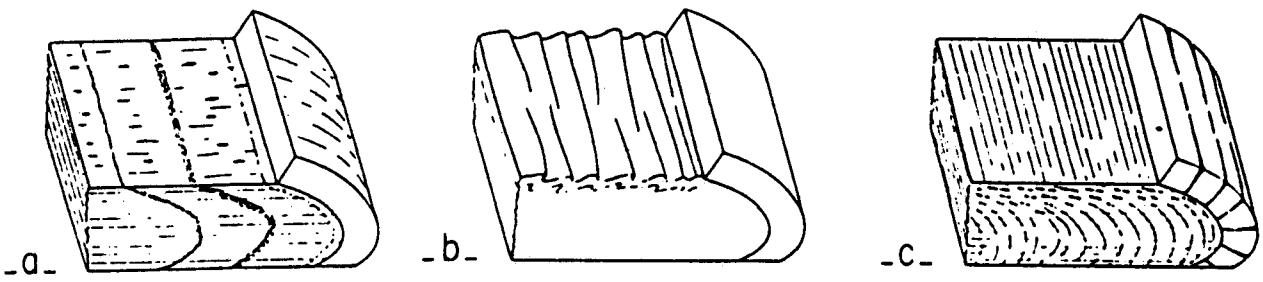


Schéma 11 : Différents types de linéations. (a): d'agrégat plus intersection stratification / schistosité. (b): de gaufrage. (c): d'intersection schistosité primaire / schistosité secondaire.

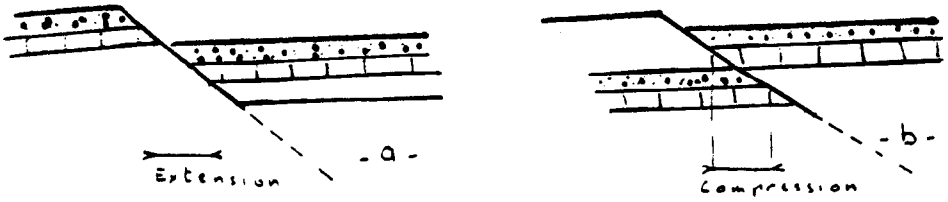


Schéma 12 : (a): fracture d'extension. (b): fracture de compression.

Dans le cas présent nous avons essentiellement des fractures dues à des compressions, se traduisant par des systèmes qui résultent de cisaillements (Schémas 13, 14 et 15)

Les décrochements:

Les décrochements marquent les cisaillements majeurs. Ils sont soit associés à des fractures profondes affectant le socle, soit la partie latérale de nappe de charriage ou de plis chevauchants (Peut être les deux...). Les décrochements sont dextres ou senestres, selon la direction dans laquelle part le "compartiment vu" pour un observateur situé sur l'autre compartiment.

Schéma 13 : Décrochement dextre (a) et senestre (b).

Les Riedels:

Ce sont des fentes en échelons marquant un cisaillement potentiel de la roche, avant l'apparition d'une fracture réelle. Les fentes sont souvent remplies de calcite, indiquant par la une circulation de fluides contemporaine des déformations. Une rotation des fentes peut intervenir après cisaillement effectif du matériau (Schéma 14).

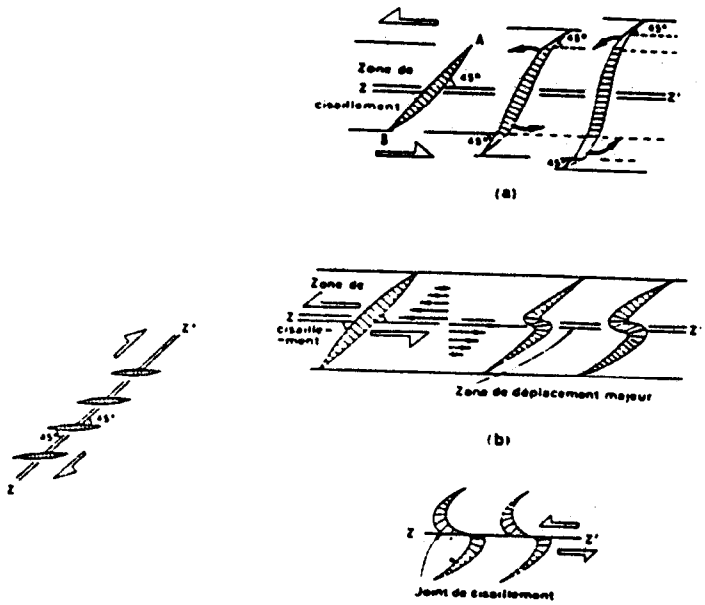


Schéma 14 : Riedels

Flancs de plis:

En de nombreux endroits, les plans axiaux et les flancs des plis sont alignés en bandes parallèles se traduisant par l'apparition de lignes de fractures (Schéma 15).

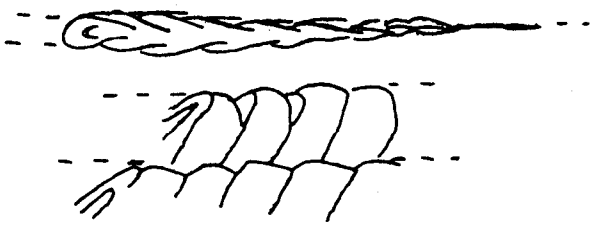


Schéma 15 : Fractures correspondant à l'alignement de plans axiaux de plis

Les plis:

A la différence des autres objets, les plis sont souvent plus difficiles à observer sur le terrain. Il est exceptionnel de rencontrer une structure plissée complète, parfaitement dégagée, sur laquelle on puisse mesurer les éléments caractéristiques (Plan axial, axe, charnière, disposition des flancs,...).

Très souvent n'apparait qu'un fragment du pli ou une intersection de cette structure avec un autre plan. Ce plan peut être la schistosité, une fracture ou la surface d'érosion (Schéma 16).

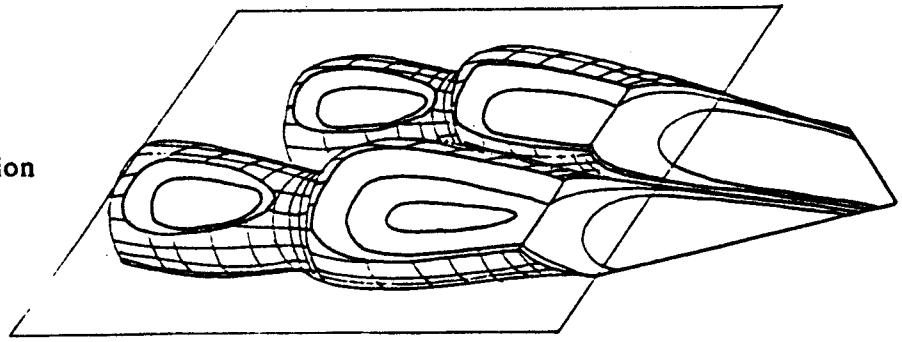


Schéma 16 : Intersection de plis en fourreau avec un plan (surface topographique par exemple)

Sur le massif du Folly et des massifs avoisinants (Couarra, Avoudrues, Criou, montagne d'Oddaz, Barmes, Combe aux Puaires, Bostan,..) l'ensemble de ces intersection avec la surface topographique constitue un réseau maillé. Chaque maille apparait sous forme d'amande, d'esse, "point de chaînette" ou autre structure fermée plus ou moins aplatie. Les bords de ces mailles sont constituées de barres calcaires, les parties centrales sont fréquemment recouvertes d'herbe (Schéma 17).

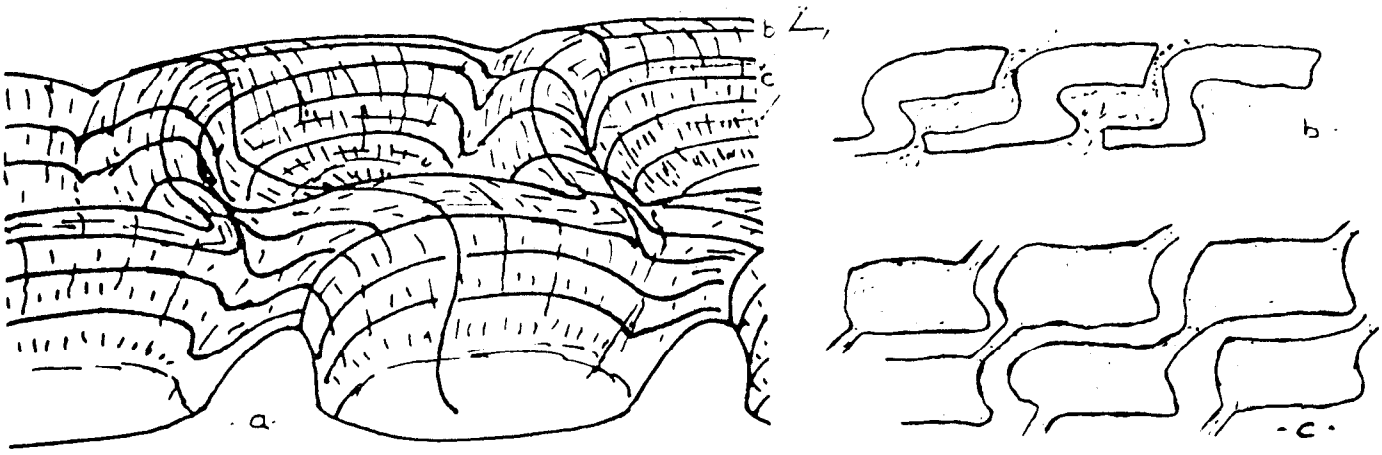


Schéma 17 : (a): pli théorique déterminé à partir des intersections. Différentes intersections plis / surface topographique. (b): intersection des volumes saillants. (c): intersection des volumes en creux.

Dans le détail, les plis sont beaucoup plus complexes. Ils possèdent souvent un flanc inférieur laminé. La charnière est la partie la plus visible mais elle est souvent tronçonnée (Figure 3, schéma 18).

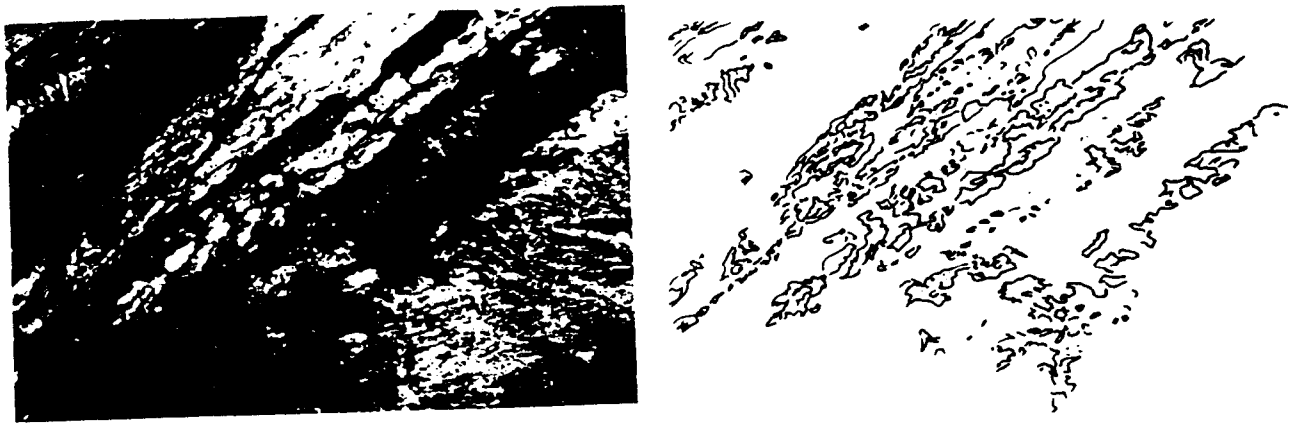


Fig 2 : Extrait de photo aérienne, montagne d'Oddaz

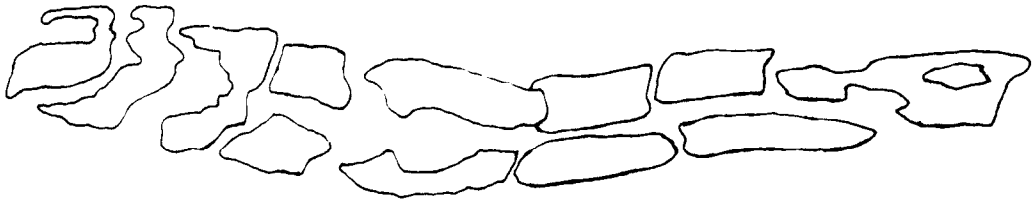


Schéma 18 : Interprétation de la figure 3.

Structure en "colonne vertébrale" vrillée. Chaque "vertèbre" apparaît comme un tronçon de la charnière d'un pli d'axe NE/SW. Il est très difficile de déterminer avec précision les limites de la charnière en raison de la multiplicité des plis d'ordre inférieur constituant le pli principal. Chaque pli se raccorde à des plis d'ordre inférieur et à d'autres d'ordre supérieur selon une structure fractale (Cf Annexe).

Le maillage apparaît de façon différente selon les lieux (Schéma 19).

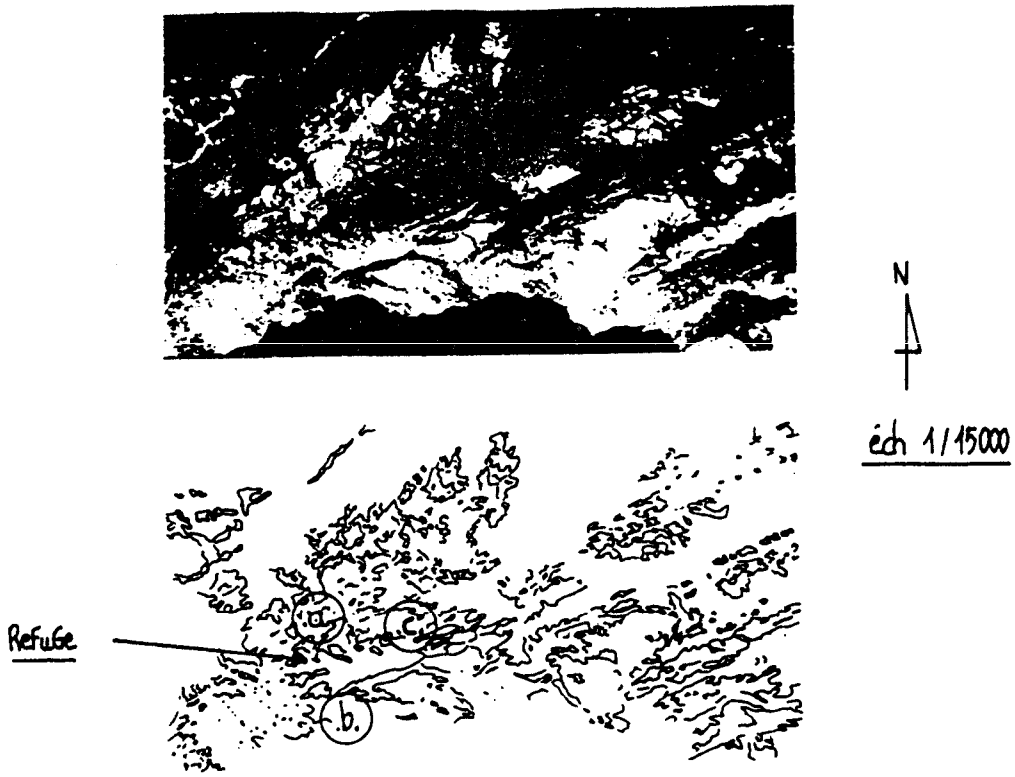
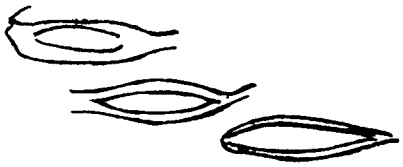


Schéma 19 : Aux environs du refuge du Folly.

a) Barre calcaire dominant les Barmes au nord du refuge du Folly. Affleurement en "réseau maillé". Ces mailles, elles mêmes constituées de plis d'ordre inférieur, sont les intersections de la surface topographique et d'un système de plis complexes. Ce système de plis peut être soit le résultat de plusieurs phase de plissements, soit plus vraisemblablement, une seule phase ayant donné des plis en fourreau déformant le matériel à toutes les échelles (structure fractale).

b) Barres calcaires situées au sud-est du refuge du Folly. Affleurement en "lèvres", "oeils", "amandes" indiquant l'intersection de structures coniques correspondant à des plis en fourreau recoupant la surface topographique.



c) Ces deux barres calcaires (urgonien ?) entourent une zone apparaissant en sombre sur la photo aérienne (claire sur le schéma) et attribuée aux calcaires rouges de l'Hauterivien. Cela indique une structure anticlinale (elle même affectée par des plis d'ordre inférieur) dans l'Hauterivien.

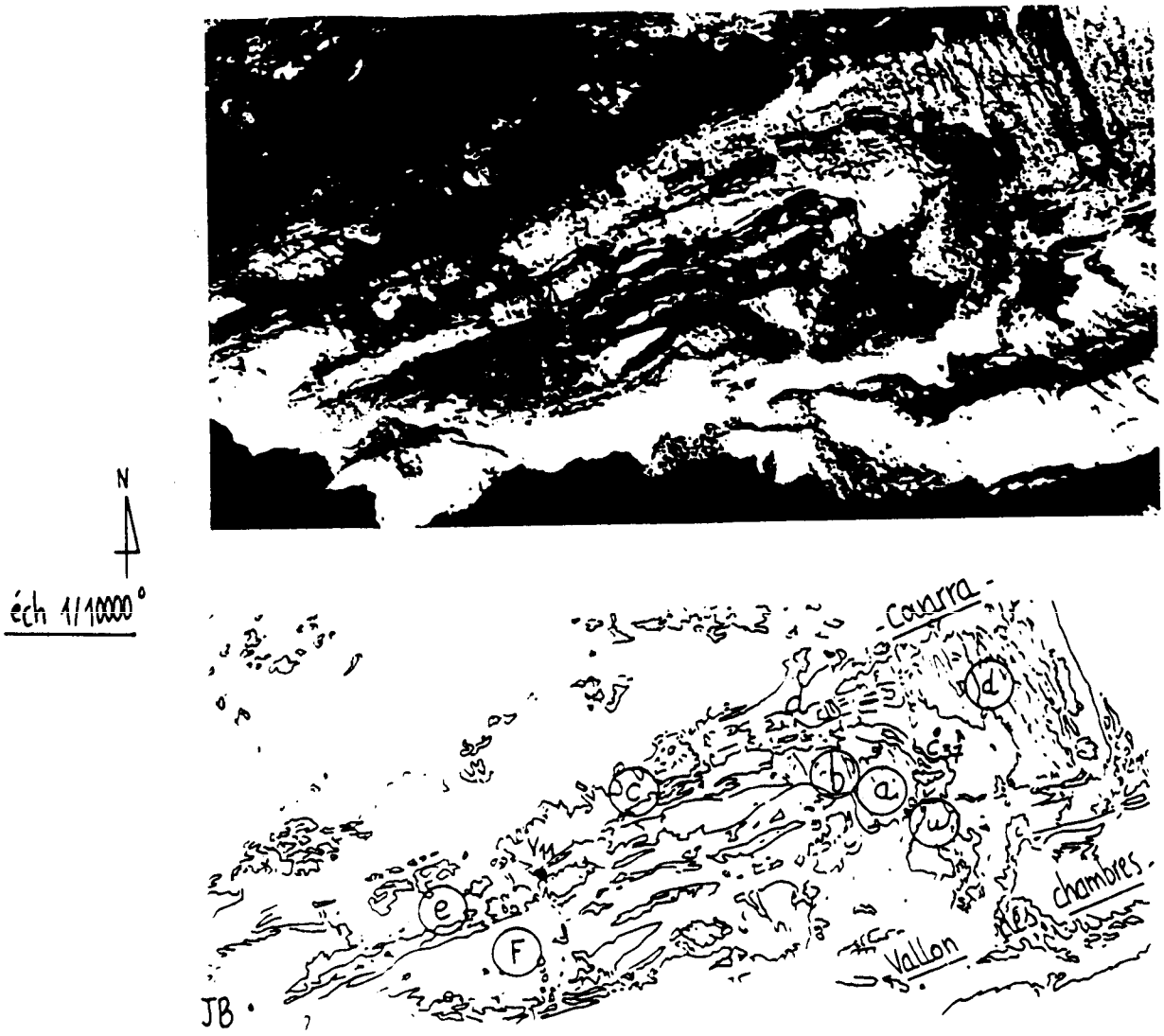


Schéma 20 : Combe aux Avens, SW de la Couarra, Vallon des Chambres

a) Une charnière calcaire reposant sur une grosse écaille également calcaire constituant la partie occidentale de la Couarra. Cette charnière est vrillée sur elle même et présente une courbure maximum à l'apex. Ce point délimite deux segments dissemblables. Un segment ouest (w)W, étiré, tronçonné. Un segment est (e), laminé et associé à des brèches tectoniques recristallisées.

La partie laminée se raccorde à sa partie inférieure avec le décrochement visible à l'Est du Vallon des Chambres.

b) Une structure synclinale fermée (cuvette marquant l'intersection de la surface topographique et d'un pli en fourreau) de sédiments tertiaires bordée par une barre calcaire urgonienne correspondant à la charnière a) et par des écailles de calcaire urgonien au sud.

c) Un système de plis (1) parallèles à la structure précédente mais dont les intersections avec la surface topographique délimitent des surfaces fermées compatibles avec des plis en fourreau (Combe aux Avens).

d) Un système de plis (2) recoupant le précédent. Ce second réseau, plus espacé que le premier et jumelé avec un système de "fractures" orientées au 340°. Ces fractures sont en fait constituées soit par l'alignement des coeurs de plis, soit par des zones de cisaillement parallèles à cet alignement. Sur le terrain , des fentes en échelons (riedels) remplies de calcite complètent ce système de fracture.

Relations avec les observations de terrain.

La schistosité est approximativement parallèle au plan axial des plis. Le type des plis (1) et (2) indiquent une déformation en milieu ductile. Les riedels remplis de calcite montre la circulation de fluides riche en éléments dissous lors de la fracturation. Les relations géométriques entre plis de type (1) et (2) et la structure "synclinale-charnière" semble indiquer que ces phénomènes sont contemporains. Tout conduit à envisager l'ensemble de ces structures comme le résultat de cisaillements hétérogènes en milieu ductile.

Les structures plissées apparaissent également dans les formations marneuses (Schéma 21).

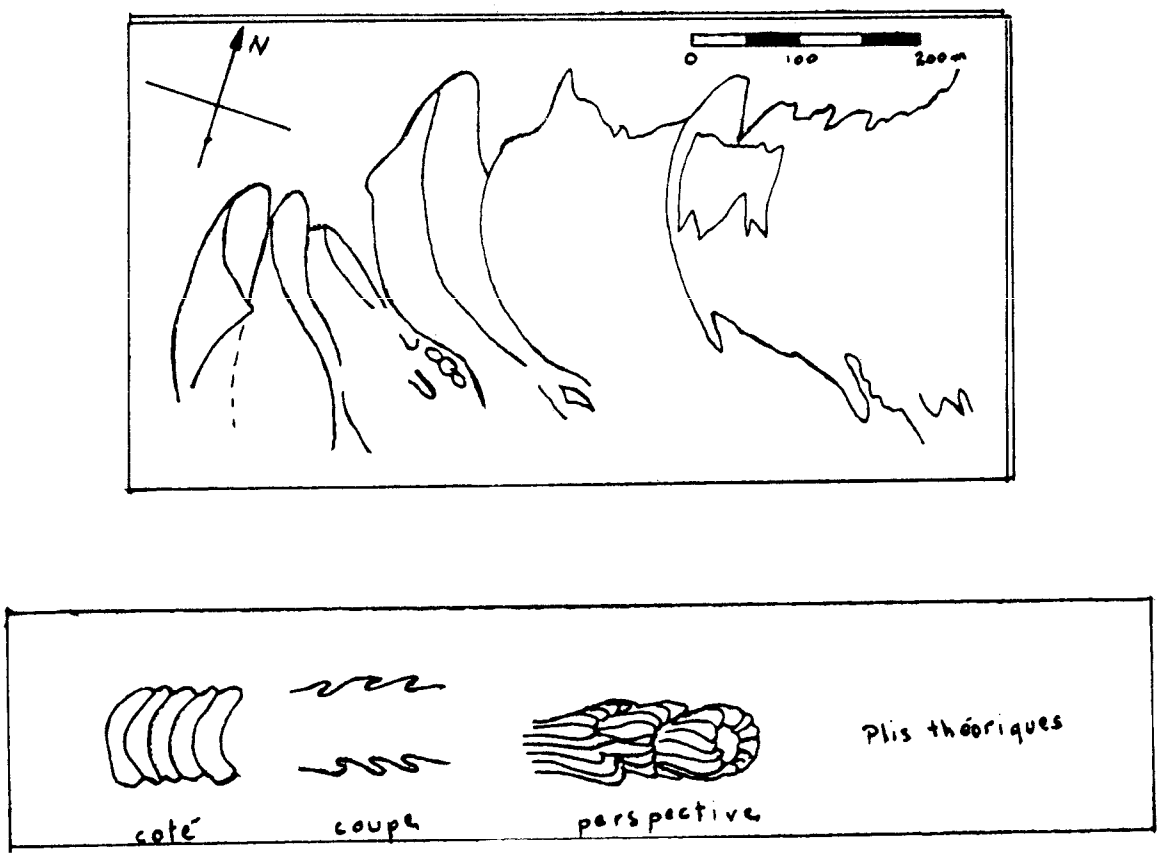


Schéma 21 : Terrains marneux au Sud-est de la Couarra (Berriasien ou Hauterivien)

Si le plan d'intersection est plus vertical, les formes observées sont différentes. Ce sont des structures en "pinces de crabe" dues à l'intersection de la surface topographique et de plis en fourreau dont les flancs inférieurs sont laminés (Schéma 22)

Le coeur des plis est marqué par des zones en creux entourées de barres calcaires plus ou moins plissées.

Schéma 22

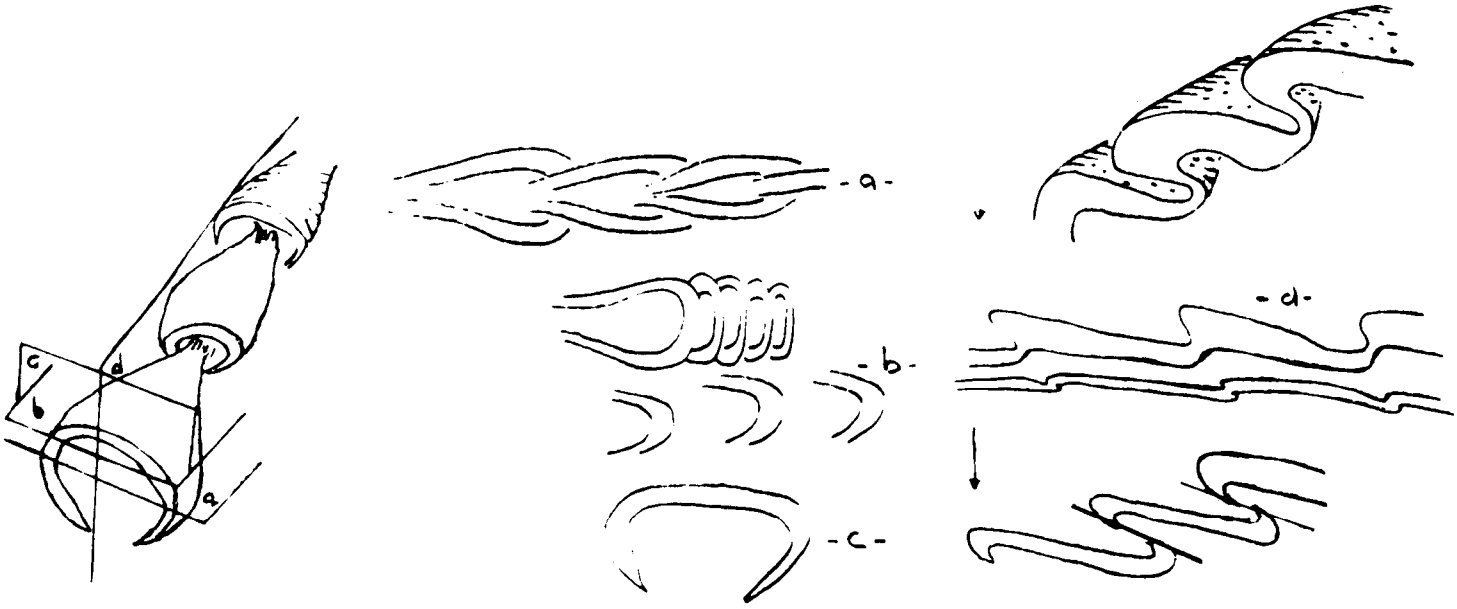


Schéma 23 : Plis en fourreau emboités en structure fractale. Falaise au nord des Avoudrues

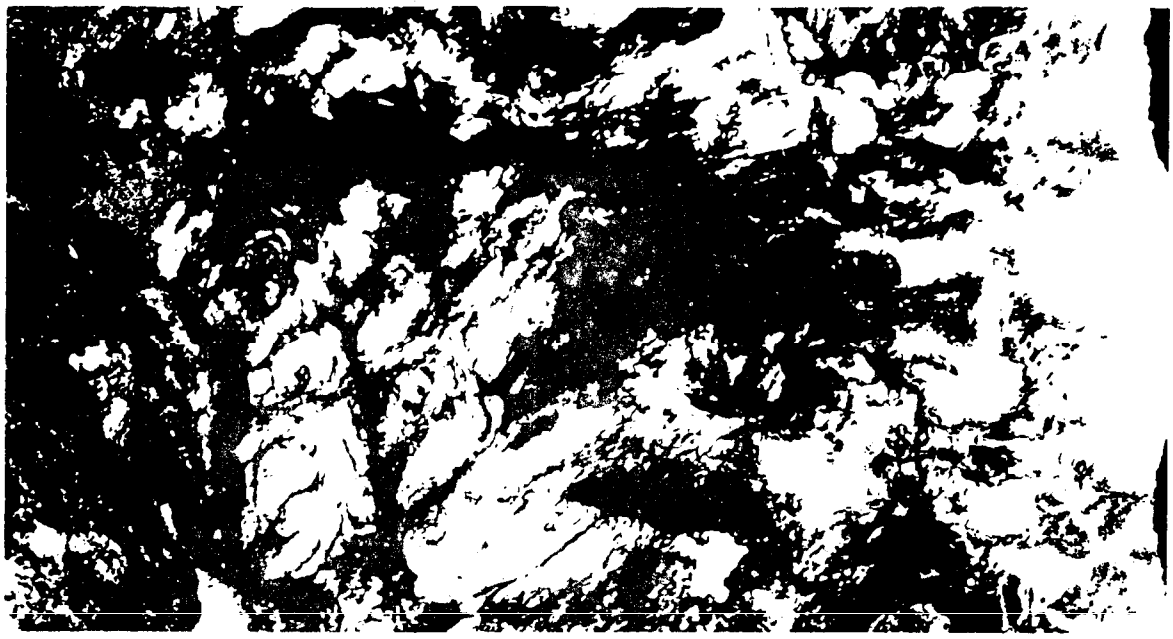


Schéma 23 bis : Plis en fourreau sur le massif du Criou

5 VISION EN PERSPECTIVE DE QUELQUES STRUCTURES

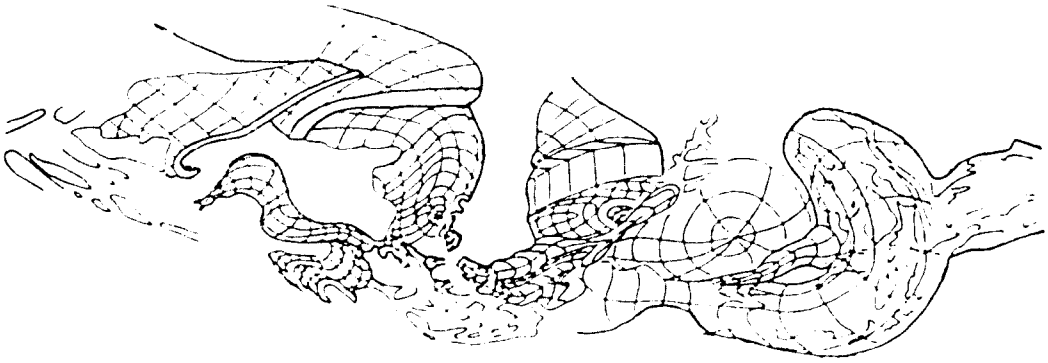


Schéma 24 : Bord nord du vallon de Bossetan

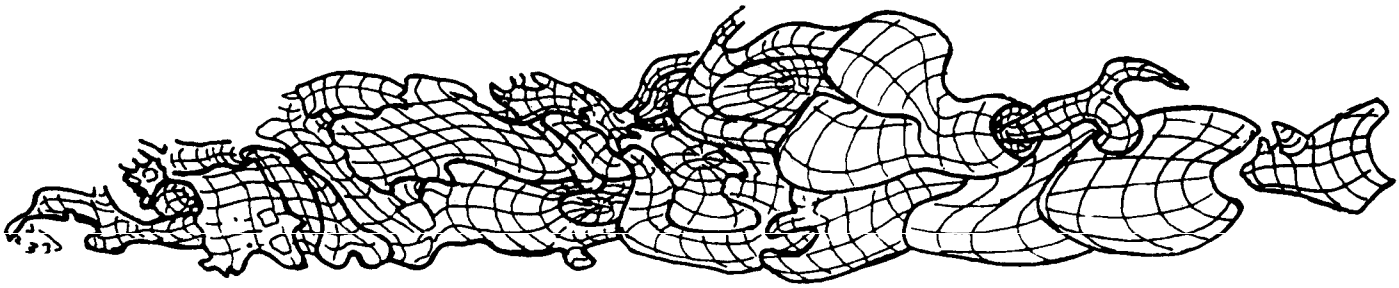


Schéma 25 : Vallon d'Oddaz (comparer avec la figure 3 et le schéma 18)

6 ANNEXES

Le paradoxe des grandes nappes de charriage:

Une nappe ne peut se déplacer sur de longues distances sous l'action des seules forces tectoniques. Les contraintes nécessaires au déplacement dépassent la limite de rupture des matériaux.

Etant données les forces de frottement existant à la base d'une nappe, Il faut environ une pente de 9° pour que celle ci glisse sous l'effet de la gravité. Il n'existe pas de pente suffisamment longue avec un tel pendage permettant d'expliquer les grandes nappes.

Conclusion : Il est impossible qu'une nappe se déplace sans faire intervenir un autre paramètre.

Ce paramètre est la pression fluide existant à la base de la nappe. Cette pression diminue les contraintes nécessaire au cisaillement. Les fluides permettront de lubrifier le plan de glissement.

Fractal:

La nature comporte de nombreux exemples de phénomènes de type fractal. Ceux ci se caractérisent par des motifs similaires se retrouvant à des échelles différentes.
Certains motifs rencontrés dans la formation des nuages ou les flamèches d'un feu subissent des changements sans fin. D'autres conservent la structure acquise lors de leur développement, c'est le cas des arbres, de notre système vasculaire ou des dendrites de manganèses.

Des mathématiciens étudiant certaines fonctions et suites mathématiques soupçonnaient une répétition de motifs similaires lors de la représentation graphique de ces fonctions. Cependant il fallu attendre le développement de l'informatique et l'apparition de techniques graphiques évoluées pour visualiser pleinement ces "êtres mathématiques".
Aujourd'hui certaines fonctions permettent de tracer de façon complétement artificielle des paysages, des arbres, des fleurs...

7 COMPLEMENTS D'OBSERVATIONS A EFFECTUER

Beaucoup de points restent encore imprécis. Il sera nécessaire de remonter sur le terrain afin de lever les indéterminations suivantes:

* La forme exacte des raccords entre les charnières et flancs de plis.
* La relation géométrique exacte existant entre écailles et plis
* Les orientations exactes des élément structuraux ainsi que les relations géométriques entre plis cisaillants et décrochements. De nombreuses mesures et des analyses statistiques restent à effectuer.
* Les relations exactes entre les phases de déformation et les phases de recristallisation. Une étude en lames minces de ces relations devraient résoudre ces points d'interrogation.
* Les relations entre contraintes et déformations. Une étude de la répartition statistique des plans de macles de la calcite pourrait être d'un grand apport.
* L'établissement du schéma de détail des structures fractales.
* La relation entre structure géologique décrite et le réseau karstique

8 BIBLIOGRAPHIE

MERCIER Jacques, VERGELY Pierre, 1992. Tectonique. Géosciences Dunod, Paris, 214p.
NICOLAS A, 1988. Principes de tectonique. Masson, Paris, 223p.
PEITGEN H.-O, RICHTER P.H., 1986, The Beauty of Fractals, Springer-Verlag, Berlin Heidelberg New York Tokyo, 199p.

COLORATIONS SUR LE MASSIF DU FOLLY

B. Lips et A. Gresse

Voilà plus de trente années que le Groupe Vulcain mène ses explorations sur le massif du Folly, utilisant diverses techniques d'investigation. L'une de ces techniques a cependant presque systématiquement été négligée : la coloration.

L'essai infructueux de 1966

La seule tentative de coloration a eu lieu en 1966, alors que le gouffre Jean-Bernard n'était connu que jusqu'à la Grande Cascade. a cette époque, au club, personne ne connaît la structure synclinal du massif. En surface, le pendage a une direction sud-est et le début du réseau plonge dans cette même direction, sous les falaises du Criou.

Une conclusion simpliste est rapidement tirée : le rivière passe sous le Criou, en ligne droite, et résurge au sud-est dans la vallée du Giffre. Il existe justement trois résurgences , Fontanil, La Gouille et Vacherta, sensiblement dans l'axe du réseau.

Pour vérifier cette théorie, quatre kilogrammes de fluorescéine sont déversés dans la rivière au niveau de la Cascade Jean Dupont le 3 août 66. Les fluocapteurs ont été placés préalablement au Fontanil, à la Gouille et, à tout hasard, dans une petite source près de Samoëns. Un énorme orage éclate dans la nuit suivante, provoquant la crue de l'ensemble des sources. Plusieurs fluocapteurs, mal fixés, sont emportés. Les "rescapés" sont relevés le 7 août et leur analyse donne, bien entendu, des résultats négatifs.

Fin août, un habitant de Samoëns apprend aux Vulcains qu'il a vu apparaître une coloration verte dans le Clévieux. Ce témoignage n'a pas pu être confirmé à l'époque et les Vulcains n'ont pas eu le temps (ou le courage) de se lancer dans une nouvelle expérience.

La poursuite des explorations et la topo mettent rapidement en évidence, même pour des non-spécialistes, la structure synclinale du massif. La rivière se dirige en fait vers le Sud-Ouest.

La coloration du lac (août 91)

Lors de la rédaction du livre, l'absence de résultats de coloration est apparue cruellement. Débordés par le travail, nous avons cependant laissé passer le printemps, la période pourtant la plus favorable, sans tenter l'expérience. Début juillet, nous nous promenons vainement le long du Clévieux pour essayer de situer quelques sorties d'eau. Si sortie il y a, elle se situe probablement dans le lit de la rivière et l'étiage est déjà trop prononcé pour qu'elle soit active.

Ce n'est que pendant le camp annuel, fin août, que nous discutons sérieusement de ce projet : une coloration reste peut-être possible si l'automne est pluvieux. Lionel se charge des démarches et de l'achat de la fluorescéine. Il nous monte cinq kilogrammes de poudre orange le samedi 31 août, dernier jour du camp. L'été est particulièrement sec et il n'est pas question de gaspiller la fluo dans le collecteur qui va se perdre dans la nappe phréatique. Nous voulons simplement faire une petite vérification : existe-t-il une liaison entre les pertes du fond du lac et la Cascade des Eaux-froides ?

La Cascade des Eaux Froides alimente le Refuge du Folly en eau (et en énergie grâce à une petite turbine). La cascade est en fait composée de trois arrivées d'eaux distinctes. Les deux arrivées à l'ouest proviennent visiblement de névés résiduels, blottis sur une large vire à l'ombre de la falaise du Criou. L'arrivée d'eau à l'est provient d'une fissure. C'est elle qui est captée et son débit est suffisant pour faire tourner la turbine jusque tard dans la saison. Un névé résiduel, au-dessus de la cascade peut, là encore, expliquer cet écoulement. Mais cette eau pourrait également provenir du lac du Folly

Le lac du Folly occupe une cuvette glacio-karstique due à l'existence d'un verrou glaciaire en aval du Vallon des Chambres. Cette cuvette collecte en hiver une partie des avalanches provenant de la longue arête des Avoudrues. Au printemps, une fonte superficielle de la glace et de la neige justifie l'appellation de lac. Après fracturation du plancher de glace, l'eau se perd lentement dans les éboulis. Deux hypothèses sont possibles pour définir le devenir de l'eau du lac :

- l'eau rejoint rapidement le karst profond et le collecteur du Jean-Bernard. A part quelques très courts tronçons, nous connaissons pratiquement l'ensemble du collecteur à part l'extrême amont. Il n'existe

aucune arrivée d'eau importante après Le Lavoir, situé près de 200 mètres en amont du lac. Il faudrait donc supposer, ce qui ne pose aucune impossibilité, que l'eau s'écoule sous les éboulis, à contre-pendage, au fond de la cuvette et du Vallon des Chambres, avant de trouver une faille lui permettant de rejoindre le réseau profond,

- l'eau s'écoule dans le sens du pendage et alimente l'arrivée d'eau est de la Cascade des Eaux Froides. Il est difficile de comparer directement les débits dans la mesure où les pertes au fond du lac sont diffuses, mais les ordres de grandeur sont semblables.

En automne, les débits de ces écoulements sont faibles (de l'ordre du litre par seconde). La distance entre le lac et la cascade est de 200 mètres pour un dénivelé de 80 mètres. L'époque est idéale pour tenter une coloration avec une quantité minime de fluorescéine.

Le dimanche 1er septembre, Lionel et moi montons au lac avec 100 grammes de fluo. Malheureusement, après plusieurs semaines de beau temps, le brouillard s'est installé et à cause du froid il y a très peu de fonte. Nous finissons cependant par découvrir un petit écoulement vers l'amont du lac. Nous y versons la fluorescéine à midi puis nous retournons au chalet pour attendre la couleur verte au robinet. L'attente sera vaine et les gardiens du chalet qui prennent le relais ne verront apparaître aucune trace de colorant. Il semble par conséquent que la Cascade des Eaux Froides provient uniquement des névés et est indépendante des pertes du lac.

Remarque :

* Il serait possible de refaire une coloration du lac pour vérifier si le colorant apparaît au niveau du Lavoir. En raison des débits observés, la quantité de colorant à utiliser serait beaucoup plus importante et l'expérience nécessiterait un effort disproportionné (pose, récupération et analyse des fluocapteurs) au vu des résultats à attendre. Il sera plus intéressant de poursuivre les escalades au Lavoir pour remonter le collecteur.

* La Cascade des Eaux Froides se perd elle-même dans les éboulis juste au-dessus de l'entrée V4. L'arrivée d'eau correspondante dans le réseau n'a pas pu être localisée. A part deux tronçons de 20 mètres limités par des siphons, nous connaissons pourtant l'ensemble du collecteur.

Les colorations en préparation

* La coloration du Collecteur

L'automne 1991 a été particulièrement sec. A aucun moment, la coloration du Collecteur n'a pu être envisagé. L'expérience sera tentée, en conséquence, durant le printemps 1992.

Rappelons que la partie aval du réseau se développe sous l'écaille chevauchante du Criou et ne reçoit de ce fait aucun affluent significatif. Le siphon terminal, point bas du réseau à la cote -1602 mètres, est situé à 713 mètres d'altitude, soit, à peu de chose près l'altitude de Samoëns. A l'étiage, l'enfouissement direct du cours d'eau sous les alluvions en rive droite du Giffre est certain. Par contre, en crue, la mise en charge au fond du gouffre peut atteindre une centaine de mètres de hauteur. La précision de la topographie du gouffre laisse une incertitude supplémentaire (16 mètres pour une précision de 1%) . Le point d'altitude maximale de réapparition de l'eau peut donc être estimé à 830 mètres.

Plusieurs sources peuvent être des candidats potentiels (le long du ruisseau du Clévieux ou la source du Vallon du Bas). L'éventualité d'une jonction noyée avec la grotte voisine de l'Ermoy n'est pas à exclure. Enfin il est probable que la sortie des eaux se fasse directement dans le lit du Clévieux, ce qui nécessiterait d'y placer des fluocapteurs à distance régulière.

Le point d'injection de la fluorescéine pourrait se faire soit à la Cascade Jean Dupont, soit au Deuxième Pseudo-Siphon (plus proche de l'entrée du réseau). Le temps de transfert probable serait de 24 à 36 heures dans le cas d'une coloration lors d'une crue provoquant une sortie en trop plein (régime d'écoulement libre jusqu'au fond connu de la cavité, en régime noyé avec un delta souterrain plus ou moins important au-delà). Pour les circulations aquifères de la partie profonde et, en écoulement sous-alluvionnaires sous la vallée du Giffre, le temps de transfert pourrait atteindre une quinzaine de jours, voir plus. La quantité de fluorescéine nécessaire pour tracer cette percée hydrogéologique est évaluée à 4,5 kg.

* La coloration de l'AV8

L'AV8, découvert en 1990, reste une énigme géologique. Il est difficile de dire actuellement si le petit lapiaz qui le renferme fait partie de la zone d'alimentation du Jean-Bernard.

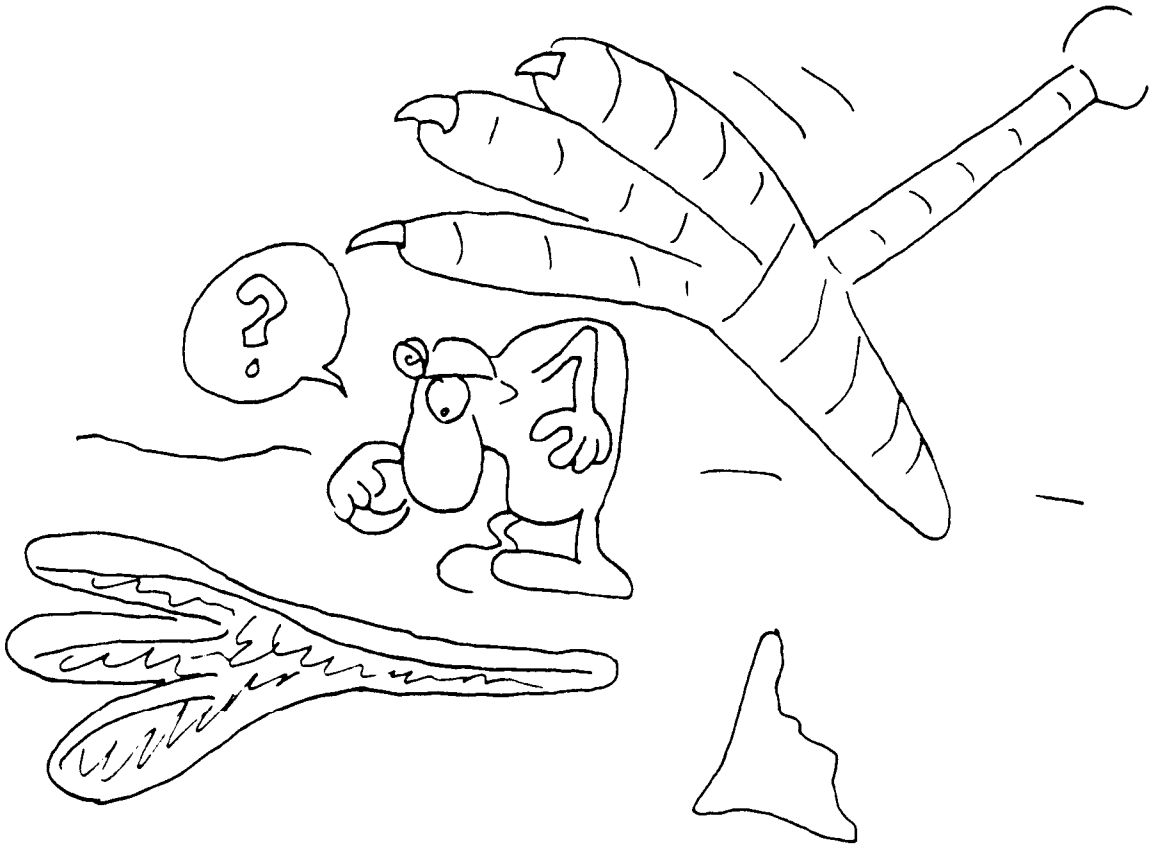
* Dans le cas positif, il s'agirait de l'unique affleurement du flanc gauche de ce synclinal. L'eau collectée devrait s'écouler en direction du Vallon des Chambres vers l'axe du synclinal et rejoindre le Collecteur en amont du Lavoir.

* Il est cependant possible que l'écoulement soit indépendant du Réseau Jean-Bernard. Profitant de la présence d'une faille longitudinale, l'eau pourrait s'écouler parallèlement à ce dernier réseau à 300 ou 400 mètres de distance. Tout comme le Jean-Bernard ce réseau plongerait sous la nappe de charriage du Criou. L'alimentation

actuelle serait particulièrement réduite puisque limitée aux quelque hectares du lapiaz. Les galeries profondes seraient probablement (mais on est jamais à l'abri d'une bonne surprise) impénétrables.

* Enfin le lapiaz n'est peut-être qu'une écaille indépendante de toute structure importante. Le gouffre AV8 ne devrait son existence qu'aux fissures de détente dues à la présence de la falaise donnant sur le Salvadon. Le boyau à courant d'air au fond de la cavité se dirige vers cette falaise (un changement de direction reste cependant possible) mais l'actif du Boyau des Ammonites semble s'en éloigner en coulant dans le sens du pendage.

Il serait possible de vérifier ou d'infirmer la première hypothèse en colorant l'actif du Boyau des Ammonites et en plaçant des fluocapteurs dans le collecteur du Jean-Bernard. Vers la fin de l'été, le débit de l'écoulement dans le Boyau des Ammonites est inférieur à 0,1 litre par seconde. Le collecteur du Jean-Bernard représente une centaine de litres par seconde. Les fluocapteurs pourraient être placés au Deuxième Pseudo-siphon (facilement accessible). La distance à vol d'oiseau est de 2,5 kilomètres pour un dénivelé de 700 mètres. Le temps de transfert devrait probablement être inférieur à 24 ou 36 heures.



L'HISTOIRE D'UN LIVRE

B. Lips

L'un des buts des spéléologues d'exploration - je dirais presque l'un de leurs devoirs - consiste à faire connaître, donc à publier, leurs découvertes. Les explorations dans le gouffre Jean-Bernard sont régulièrement décrites dans l'Echo des Vulcains. Mais notre revue a un tirage et une audience très limités et, qui plus est, les renseignements se trouvent forcément éparpillés dans un grand nombre de numéros. Seule une monographie peut permettre l'accès à ces renseignements.

Cette analyse est très ancienne et, dès 1973, l'idée d'un livre consacré au Jean-Bernard fait son chemin dans le groupe Vulcain. Quelques courts textes concernant l'historique et la structure géologique du massif commencent même à être rédigés par Christian Rigaldie, Daniel Colliard et Pierrot. Mais la reprise des explorations et les nouvelles et importantes découvertes repoussent le projet. Tout livre ne pourra être que dépassé avant même sa sortie. L'idée est brièvement reprise à partir de 1975 lors de la jonction entre le B19 et le V4. Le réseau prend, en cette occasion, la deuxième place mondiale et une publication serait probablement bien accueillie par le milieu spéléologique. Mais le projet ne dépasse pas le stade de l'intention et prend, au fil des années, une allure de "monstre du Loch Ness". Il alimente les conversations, mais personne ne voit une quelconque réalisation.

En 1979, la jonction entre le B21 et le V4 donne au réseau la première place mondiale. Pour tous les membres du club, cette première place ne peut être que très éphémère. Voici le bon moment de sortir l'ouvrage. Christian Rigaldie relance donc le projet en 1980. Christophe Ohl redessine toutes les topographies des petites cavités du synclinal. Mais le texte est dur à écrire, et une nouvelle fois, la dynamique s'essouffle. La publication du livre à caractère grand public de Pierrot ("-1455 mètres et après") porte le coup de grâce à ce projet et les quelques calques déjà dessinés sont enterrés dans les archives du club.

Coopérant au Maroc puis en Algérie, j'ai suivi de très loin cette nouvelle tentative et, lors de mon retour en France, je décide de reprendre le dossier. Histoire "de me faire la main" je me lance en 1989 dans la rédaction d'un numéro spécial de l'Echo des Vulcains retraçant les trente années de l'histoire du club. Ceci me permet de prendre conscience du travail à fournir pour sortir un livre digne de ce nom concernant le Jean-Bernard et je repousse à l'année 1991 la sortie de l'ouvrage tout en commençant à sonder les vulcains prêts à m'aider. J'annonce finalement officiellement le lancement du projet lors de l'Assemblée Générale de novembre 1990 et fixe une première réunion au mois de décembre.

Nous sommes sept à la réunion le 11 décembre 1990. Rien n'est défini, rien n'est clair, nous n'avons aucune idée ni du coût du projet ni de son financement. Ceci ne nous empêche pas de fixer la date de parution : fin décembre ou janvier 92. Nous nous fixons également une limite budgétaire : il doit être possible de tirer 1000 exemplaires d'une monographie de qualité pour moins de 80 000 F. Nous décidons d'une réunion mensuelle pour faire le point sur l'avancement du projet.

La plupart des explorateurs du Jean-Bernard ont quitté Lyon ou ont arrêté la spéléologie. Un rapide sondage montre qu'il n'y a plus que Christophe et moi qui ayons une vue à peu près complète du réseau. Mais certaines galeries n'ont pas été visitées depuis dix ou quinze années et de nombreuses questions, restées en suspens à l'époque, redeviennent d'actualité. Les réponses prennent un caractère urgent. Malgré les regrets de Christophe qui préférerait porter ses efforts sur l'exploration de la Combe aux Puaires, nous décidons de consacrer entièrement l'année au Jean-Bernard.

La zone du Bivouac "-500" a toujours gardé un aspect mystérieux. Son aspect labyrinthique et ses conduites forcées tranchent avec l'unique et haut méandre en amont et en aval de cette zone. Profitant de la venue d'une équipe soviétique qui tente la descente au siphon terminal, nous montons sur le massif fin février pour revisiter cette zone. Cette expédition répond à la plupart de nos questions et nous persuade également qu'un itinéraire est possible par la rivière. Une fois n'est pas coutume, le dieu de la météo est avec nous cette année et la température hivernale du mois de mai nous

permet de refaire une virée dans le collecteur... et d'inaugurer l'itinéraire de la rivière, transformant d'un seul coup le Jean-Bernard en gouffre presque facile... Nous aurions eu l'air malin si nous nous étions contentés de décrire les oppositions glaiseuses par les plafonds !

Un premier jet de la description de la cavité est rapidement mis sur disquette.
Entre temps, le projet commence à prendre de la consistance. Nous recueillons les devis de différents éditeurs. Christian Rigaldie nous amène, à la réunion d'avril, le devis d'Editions Gap qui nous propose une co-édition. Rendez-vous est rapidement pris... et le courant passe. Editions Gap, en la personne de Mr Pajean, est prêt à soutenir le projet à condition qu'il y ait un tirage d'au moins 2000 exemplaires. Sans rien sacrifier de la rigueur d'une monographie, il faudra des photos et des textes lisibles par le "grand public". Ce sera un vrai livre, avec des photos couleurs et une couverture rigide. Le budget prévisionnel passe à 200 000 F... Nous fixons définitivement la date de parution à fin décembre, avant les fêtes, conscients que cela "va faire court".

Richard Maire se propose d'écrire le chapitre scientifique et contacte Delamette et Quinif. Daniel Ariagno sera le spécialiste en biospéléologie. Pour ma part je commence à m'atteler à l'historique qui devra être le plat de résistance du livre. Je me rends rapidement compte que je ne connais pas assez bien certaines périodes pour pouvoir y mettre la verve et l'élan nécessaires. Pierrot et Christophe écriront donc chacun un chapitre.

Voici le mois de juillet. Le temps passe vite et ce n'est qu'au fur et à mesure que nous prenons conscience de la masse de travail qui nous attend. Christophe passe ses journées à redessiner certains secteurs de la topographie globale au 1/1000 ème. Il découvre quelques erreurs, des imprécisions et beaucoup de points d'interrogation. Nous ressortons les notes originales, d'il y a 15 ans, pour rectifier les erreurs et, surtout, dressons une longue liste de vérifications à faire sur le terrain. Christophe, chargé également de s'occuper de la partie photos, trouve la photothèque trop peu fournie. Nous avons pas mal de photos historiques, mais peu de paysages souterrains et surtout peu de photos supportant un agrandissement. Enfin Richard Maire nous demande son lot de précisions concernant les écoulements actuels, les coups de gouge ou la morphologie des galeries.

Durant le mois de juillet et le mois d'août, bardés d'appareils photos, de flashes et de boîtes topo, nous montons six fois sur le massif. Nous faisons plus de 800 photos, des vérifications diverses et des analyses d'eau, topographions plus de 2 kilomètres de galeries et reprenons l'habillage de divers secteurs. Entre les week-ends, nous passons le temps à corriger mutuellement nos textes. Le texte descriptif se transforme en galère. Difficile de décrire 20 kilomètres de galeries en évitant au maximum les répétitions ! Heureusement, l'ordinateur permet une fantastique souplesse dans les corrections. Mr Pajean, quant à lui, nous fait confiance (avant d'avoir lu une seule de nos lignes). Il organise une campagne de publicité à grande envergure pour draîner un maximum de souscriptions. La publicité est remplie de superlatifs et nous commençons à nous demander comment nous pourrons être à la hauteur.

Dès le mois de juillet, les premières souscriptions arrivent : 190 fin juillet, 440 fin août. Beaucoup de gens nous font confiance. Il nous faut donc faire encore mieux que prévu et être encore plus difficiles sur les textes. Mais ce n'est pas évident de transformer des spéléos en écrivains (le contraire doit être encore plus dur !).

Le mois de septembre arrive rapidement. Tout est en cours, mais rien n'est terminé. Historique, descriptif du réseau, descriptif des autres cavités, chapitre scientifique, description des classiques, divers ne forment que des morceaux de texte éparpillés sur des disquettes. Les souscriptions continuent à arriver. L'offre à 199 F se termine le 15 septembre. Autour de cette date, ce sont quelques 40 chèques qui arrivent quotidiennement. Nous arrivons à 1000 souscriptions à la fin septembre. Il n'est plus question de tirer à 2000 exemplaires mais à 3000. Et puisque les finances ont l'air de suivre, nous doublerons le nombre de pages en couleur, passant de 16 à 32 pages.

Editions Gap s'attelle à mettre en forme ma partie de l'historique avec les photos que j'ai fournies. Il faut beaucoup de tâtonnements, d'allers et retours, de discussions pour arriver à une mise en page qui plaise à tout le monde. Et nous constatons qu'il va falloir davantage de photos. Pierrot me livre son premier jet d'historique au début du mois. Le texte est intéressant mais à retravailler. Il y a trop de détails peu accessibles au néophyte. Inversement, je trouve le texte de Christophe trop court, trop sec. C'est reparti pour de multiples allers et retours. "1000 fois tu remettras sur le métier l'ouvrage...". Lentement, trop lentement, à force de corrections nos trois textes et la description prennent forme.

Josiane, qui a gardé jusque là une salutaire distance (pour faire tourner le ménage) se lance à fond dans la "bataille". Ce sont quelques 8 à 10 heures par jour que nous passons sur le manuscrit, avec la conscience que nous ne pourrons tenir le rythme que sur une courte période. Vie professionnelle et vie familiale en pâtissent.

Début octobre, Editions Gap nous réclame l'ensemble des textes pour pouvoir travailler la mise en page.
Cela complique d'autant nos corrections qu'il faut maintenant faire sur les ordinateurs à Chambéry. Heureusement que les postes et le téléphone fonctionnent bien !

Depuis le mois de juillet, Mr Pajean nous demande de refaire la photo de couverture. Le 28 septembre, nous montons donc une dernière fois sur le massif, armés d'appareils photos et de flashes. Pendant plus de deux heures, nous mitraillons le même bout de galerie, pour refaire la même photo que sur la publicité... mais en plus clair. Mission réussie... Un peu moins nette, mais plus claire, la page de couverture est l'aboutissement de ce week-end. C'est notre dernière sortie spéléo avant longtemps car il faut maintenant passer une bonne partie de nos samedis à Chambéry pour corriger encore et toujours. Mais nous sommes confiants : nous tiendrons les délais... même si la pression continue à monter. Seul problème, les différents textes ne tiendront jamais dans les 224 pages prévues. En accord avec l'éditeur, nous augmentons donc à 240 puis à 256 pour enfin se fixer une limite définitive à 272 pages. Et puis nous tirerons à 4000 exemplaires. Nous n'osons même plus calculer le budget qui n'a vraiment plus grand chose à voir avec nos 80 000 F de départ.

Fin octobre, tout est presque terminé. Richard Maire, qui a pris un peu de retard m'envoie enfin le chapitre scientifique. Mais nous sommes devenus difficiles. Le texte est trop professionnel, pas assez lisible pour un profane. Je récupère la disquette et me mets à corriger ce nouveau texte, envoyant les différentes nouvelles "moutures" à Richard et à Michel Delamette pour éviter d'y glisser des fautes scientifiques. Josiane et moi barrons impitoyablement tous les termes trop géologiques ou trop spécialisés, refondons en grande partie le plan et modifions les phrases. Nous n'avons plus que 10 jours... pour faire une dizaine de corrections successives. Le premier chapitre part à la photogravure début novembre. Au fur et à mesure, d'autres chapitres suivent. Mais il reste à fignoler les topos, les schémas, écrire les légendes des photos, trier les photos couleurs... Nous avons l'impression de ne jamais en voir la fin... Christophe, Josiane et moi passons une bonne partie des ponts de novembre chez l'éditeur. Enfin, le lundi 11 novembre, nous décrétons les corrections terminées sur les textes. Encore quelques modifications de mises en pages, pas mal de retouches (pour Christophe) sur la topo et enfin, le vendredi 15 novembre, notre part de travail se termine. Il reste deux jours à l'éditeur pour coller l'ensemble des photos. Les photogravures sont amenées chez l'imprimeur (dans le Var) le lundi 18 novembre. Toute l'équipe d'Editions Gap est sur les genoux. "Alea yacta est !"

Notre seul regret : à aucun moment nous n'avons pu voir le manuscrit complet. Nous savons que des fautes nous ont certainement échappé. Pourvu qu'elles soient mineures ! L'imprimeur tient ses délais, le relieur également. Finalement l'éditeur reçoit un premier exemplaire le samedi 7 décembre. Nous résistons à l'envie de faire un rapide aller-retour à Chambéry pour aller voir "le bébé" et attendons l'arrivée du stock. C'est finalement le mercredi 11 septembre, 4 jours avant le délai fixé six mois auparavant, que je fais le voyage pour réceptionner quelques centaines d'exemplaires.

A l'issue des souscriptions, nous avons 1300 ventes... un record pour le milieu spéléologique. Il ne nous reste plus qu'à distribuer les commandes, à contacter les librairies et surtout à essayer de ne pas voir les quelques imperfections et les quelques petites erreurs qui nous ont échappé çà et là : deux photos inversées, quelques clichés trop floues ou pas assez contrastées, quelques légendes maladroites, des figures incomplètes ou "mal sorties", des fautes d'orthographe ou de ponctuation,... La liste nous paraît longue... Heureusement que nous nous rendons rapidement compte que nous (c'est à dire les auteurs) sommes les seuls à considérer que ces défauts sautent aux yeux.

Toutes mes félicitations au groupe Vulcain (pourquoi ce nom ?) pour la belle exploration du Jean-Bernard (les non-spéléos pensent qu'il s'agit du Professeur et académicien, ou de l'évêque...!)

et pour ce bel ouvrage qui lui est consacré.

Avec tous mes vœux

Hanan Tajiff

1 janvier 1992

L'AVEN JOLY

B. Lips

Après le Trou souffleur de St Christol, le Groupe Spéléologique de Bagnols vient de découvrir sa deuxième cavité importante.
Vers le mois de novembre :

"Allô, Bernard et Josiane, ici Benoît. Ça y est ! On est en train de faire de la première dans le Joly. Celà fait deux mois qu'on dynamite à moins 20 mètres et on vient de passer. Derrière, il y a des puits."

Des coups de fil de ce style, il y en a d'autres car Benoît nous tient régulièrement au courant de l'avancée des explorations et nous suivons, en différé, les phases d'optimisme et de découragement qui alternent. Après 150 mètres de beaux puits, un méandre étroit constitue un sérieux obstacle. De multiples sorties pour l'élargir localement commencent à affecter le moral des troupes.

Une nouvelle volée de puits relance l'intérêt. Mais, à moins 300 mètres, tout semble terminé. L'eau s'enfile dans un boyau peu sympathique, défendu par une voûte quasi mouillante. Et pourtant une équipe a le courage de passer et de ramper sur une centaine de mètres avant d'être arrêtée par une étroiture.

Je téléphone à Benoît dans les premiers jours de janvier :

"Allô Benoît, je n'ai rien de spécial à faire durant le week-end du 6 janvier ! Par hasard, vous n'allez pas à l'Aven Joly ?
- Si, justement. Nous ne sommes d'ailleurs que deux et un troisième équipier rendrait bien service. Mais, je te préviens, on ne fera pas de première. On va dynamiter la voûte mouillante à -300 m.
- Pas de problème, je viens !"

Benoît me récupère en gare d'Avignon le samedi matin et nous passons le week-end à dynamiter le boyau. Ça ne passe pas encore... mais le travail avance.

Un mois a passé. Les équipes du GSBM ont achevé le travail, dynamité l'étroiture principale et découvert la suite, après 200 mètres de boyau humide. Les galeries deviennent plus vastes. Mais le gouffre se défend et fin janvier, les explorateurs s'arrêtent au fond d'un boyau infâme sans le moindre courant d'air. La suite doit être ailleurs. Il reste la traversée d'un puits à effectuer. Josiane tient, à son tour à connaître le gouffre et s'invite le premier week-end de février en compagnie de plusieurs vulcains : Patoun, Cayin, Bruno Ducluzaux et Christophe Lafarge. Le week-end fut riche en rebondissements : à quelques kilomètres du lieu de rendez-vous, la voiture de Josiane tombe en panne. Mais il n'est pas question de rater une sortie à cause d'ennuis mécaniques. Il suffit de faire du stop pour aller au rendez-vous, revenir avec Benoît pour tracter le véhicule jusqu'au premier garage et le laisser aux bons soins du garagiste en lui demandant un diagnostic pour le lendemain. Tout cela ne fait perdre que deux ou trois heures à l'équipe.

Sous terre, Josiane et Benoît "se payent" une bonne séance topo de moins 230 mètres jusqu'au terminus tandis que Patoun, Cayin et Bruno effectuent la traversée du puits pour s'arrêter au sommet d'un petit ressaut. La suite est par là. Chritophe descend jusqu'à la voûte mouillante dynamitée et remonte directement. Le lendemain, le garagiste livre son diagnostic : bielle coulée à cause d'un dysfonctionnement de la pompe à huile. Il faut changer le moteur. Pour le retour à Lyon, ils s'entassent à cinq dans la voiture de Bruno. Le garagiste a l'air sérieux et dix jours plus tard, il nous annonce que la voiture est réparée. Mais ce serait du gaspillage de temps de faire un simple aller et retour pour récupérer le véhicule :

"Allô Benoît ! J'ai ma voiture à chercher à St Christol. Tu ne prévois pas une sortie au Joly ?
- Si ! Mais dans la semaine : le jeudi 14 février. Tu peux te libérer ?
- Bien sûr !"

Le week-end précédent, une équipe, après avoir exploré deux cents mètres de galeries confortables, s'est arrêtée au début d'un petit méandre très étroit. Est-ce la fin ? Nous sommes trois et tandis que Jef élargit un sommet de puits, Benoît et moi allons voir ce fameux méandre. Il ne semble pas très accueillant et j'hésite un long moment avant de m'y enfiler... Mais il faut bien y aller et je me retrouve bientôt à progresser, lentement, très lentement et à grand coups de marteaux pour dégager ce qui gêne. J'attend avec impatience une étroiture

impénétrable pour pouvoir faire demi-tour l'esprit tranquille. Mais ça continue et, à chaque virage, je me dis qu'il me faut aller jusqu'au suivant. Il me semble entendre de l'écho. Encore un virage et voici un petit puits de quelques mètres. Je n'ai pas de corde et il ne reste plus qu'à revenir... L'enthousiasme de Benoît à mon retour est mitigé : ça continue, mais dans quelles conditions !

Nous sortons de la cavité vers 10 heures du soir et avons la surprise de trouver la police près de la voiture. Dans le cadre du Plan Vigipirate (nous sommes en pleine guerre du Golfe... et tout près des fusées du plateau d'Albion), ils patrouillent en permanence sur le plateau et ont lancé des avis de recherche pour retrouver les occupants des véhicules. Malgré la température avoisinant les moins 10, il nous faut montrer nos papiers avant de pouvoir nous changer (en fait les policiers avaient l'air d'avoir encore plus froid que nous...).

Après aménagement de l'entrée, le petit méandre devient une "classique". Surtout que derrière, il y a un puits de 80 mètres donnant dans une grande salle sans continuation évidente. Il y a bien sûr quelques petites fissures qui méritent un coup de dynamitage. Voici l'occasion de revenir dans le Vaucluse pendant le week-end du 6 au 7 avril. Josiane participe à ue première séance de tir le samedi et je la relaye dans une deuxième équipe le dimanche. Les petites fissures ne "donnent rien" La salle terminale est considérée comme sans issue.
Le week-end se termine malheureusement très mal pour Jacques Sana. Malgré la fatigue, il part avec sa voiture pour rentrer chez lui vers minuit... et il s'endort au volant. Il ne doit la vie qu'à beaucoup de chance et il sera immobilisé durant de longs mois à cause de fractures multiples et graves...

Le gouffre commence à fatiguer ses explorateurs et Benoît rêve d'en terminer. Mais il reste toute la topographie de la partie terminale à effectuer. Aussi, le 13 et 14 avril, nous redescendons une nouvelle fois dans le Vaucluse pour une "dernière sortie" Benoît, Josiane et moi effectuons la topo du fond jusqu'à moins 300 mètres au cours d'une longue séance. Cayin, Patoun et Frédéric Gennerat visitent la cavité et en profitent pour sortir deux sacs de matériel divers. Il reste un départ inexploré peu avant le puits de 80 mètres. L'ultime équipe de déséquipement se chargera d'y jeter un coup d'oeil : logiquement, il devrait retomber dans le grand puits.

Mais le gouffre prend un malin plaisir à se livrer lorsqu'on s'y attend le moins. Le départ inexploré donne accès à un nouveau réseau qui contourne le grand puits. Partout, ce ne sont que départs de méandres, puits remontants ou descendants, boyaux et étroitures. C'est un vrai labyrinthe, rapidement débrouillé par les équipes qui, ayant retrouvé leur motivation, se succèdent week-end après week-end.

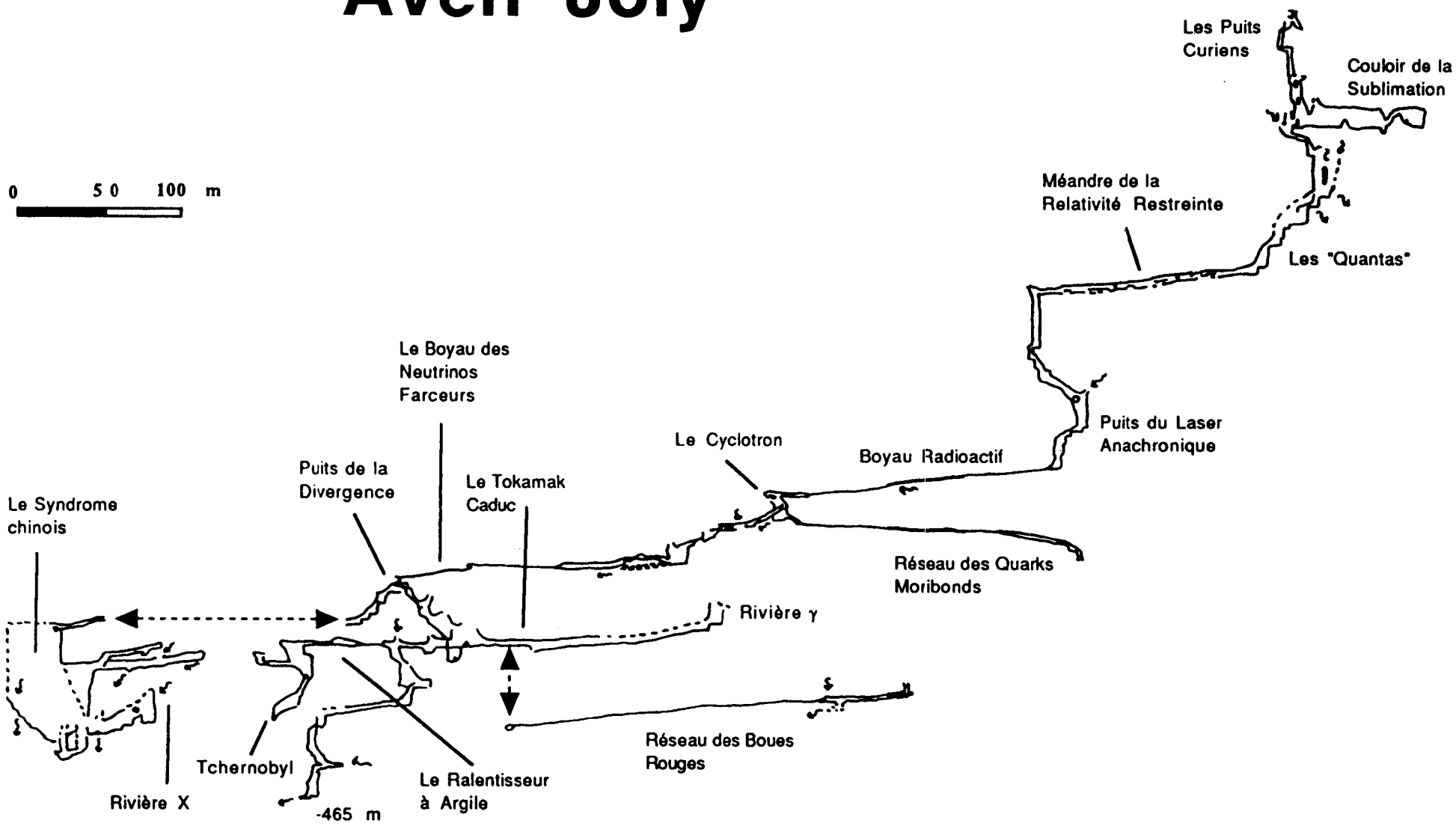
Benoît trouve que l'accès à la zone intéressante commence à devenir trop longue et le week-end du 22 - 23 juin, Josiane participe à la première explo avec bivouac. Mais deux duvets pour quatre participants s'avèrent insuffisants. Les horaires ne permettent pas une rotation efficace surtout quand les deux équipes sentent venir la fatigue en même temps. Faute de sommeil réparateur, le week-end permet néanmoins de ramener un peu de topo et de s'amuser à désobstruer quelques conduits glaiseux (il paraît qu'il faut cependant éviter ce genre de sport AVANT le bivouac).

La première et les explorateurs s'essoufflent. Il faut en finir (mais la cavité sera-t-elle d'accord ?). Benoît propose une nouvelle expédition avec bivouac du 9 au 11 août. Le but n'est pas tant de découvrir une éventuelle continuation, mais d'achever la topographie. Pendant deux bonnes séances, séparées par un bivouac super confortable, Benoît, Josiane et moi fouillons le fond de la cavité. Les divers départs explorés ont la bonne idée de s'arrêter de manière assez nette (il y a aurait bien un puits remontant à escalader par ci par là...). Nous ressortons après 35 heures sous terre avec quelques 400 mètres de topographie. Benoît s'empresse de décréter le trou "terminé" et d'envoyer, en septembre, une équipe de déséquipement.

Le Trou Joly, avec ses 465 mètres de profondeur, devient le cinquième gouffre du Plateau du Vaucluse. Le GSBM peut maintenant passer à un autre objectif et reprendre ses dynamitages en surface. Nous attendons un coup de téléphone d'ici peu...

Bibliographie:
Description et topographie complète dans le bulletin du 20ème anniversaire du G.S.B.M. 1992 n°14.

Aven Joly



TOPOGRAPHIE : P. Bevengut, B. Le Falher, B. Lips, J. Lips, P. Ollier, J.F. Peret , M. Rouard, F. Vergier

REPORT : B. Le Falher

SARDAIGNE 91

Patoun

Deuxième île ilalienne par sa superficie, séparée de la Corse par les Bouches de Bonifacio, La Sardaigne occupe le centre le la mer Méditerranée occidentale. Elle jouit depuis 1948 du statut particulier de région autonome et se divise administrativement en trois provinces; qui sont celles de Cagliari, Sassari et Nuoro.

Bien qu'elle ne comporte pas de haut massif, la Sardaigne mérite bien le qualificatif de pays montagneux. Toute sa partie orientale est constituée d'un ensemble de lourds plateaux cristallins, culminant à 1834 mètres d'altitude au mont Gennargentu. La côte moyenne de ces plateaux se situe autour de 1000 mètres au dessus du niveau de la mer. Véritable massif ancien aux profondes vallées isolant les fleuves les uns des autres, haché par de multiples failles, il se termine à l'Est par des côtes abruptes et rectilignes. C'est sur le plateau de Sopramonté, de Tiscali et sur les bords de la baie d'Orosei que nous accompliirons nos exploits.

Dans la baie d'Orosei, entre Cala Fuili et Cala de Luna, nous visitons la grotte touristique de Bue Marino. La cavité, accessible seulement par la mer, s'ouvre au pied d'une falaise haute d'une trentaine de mètres, par un porche large de vingt mètres. Les parois sont verdâtres et les eaux couleur émeraude, un régal pour les yeux. Dans la galerie, la rivière à faible débit, traverse plusieurs salles où se forment de petits lacs, scintillant de pièces de monnaie. C'est une manie italienne. Une demi-heure suffit pour atteindre le terminus de l'excursion. Une dernière salle, plus grande que les autres, laisse apparaitre des traces de remplissages contemporains haut perchées sur les côtés. A partir de là, un méandre aquatique continue sur environ un kilomètre. Ayant aperçu du matériel spéléo à l'entrée et au terminus de la partie aménagée, nous engageons la conversation avec l'un de nos guides et apprenons qu'il est possible d'explorer la grotte en formulant une demande à la mairie de Dorgali. Nous n'aurons pas le temps d'y aller cette année.

Nous profitons de sa proximité pour découvrir une petite cavité sans nom, mais connue de Patrick lors de sa précédente visite en Sardaigne. Pour l'atteindre, nous remontons la Cadula Di Fuili sur quelques centaines de mètres. Une petite escalade donne accès au porche. Le trou est facile, très chouette pour faire de la photo, mais il est agréable de savoir qu'à la sortie, une bonne baignade nous attend. Le trou est très chaud et sale. Nous y restons 4 heures.

Une centaine de kilomètres nous séparent de Su Cologone, une résurgence de la rivière de Su Bentu. Nous bivouaquons sous les eucalyptus. A l'aube, nous remplissons jerricans et gourdes et faisons un brin de toilette avant de prendre la piste de la vallée de Lanaïttu. La faible garde au sol de la voiture rend la conduite délicate car la route est un peu défoncée.

Le réseau de Su Bentu possède trois entrées connues à ce jour. La résurgence de Sa Oché est la plus basse. C'est un grand porche, plongeant sous la falaise, suivi de gours et de siphons. Là, nous rencontrons des italiens adeptes de la nage souterraine. Il est en effet possible, vu leur longueur et la clarté de l'eau, de passer les siphons en apnée. L'entrée proprement dite de Su Bentu se trouve à dix minutes de là. c'est un des deux accès au réseau fossile. Plus haut s'ouvre un trou, un P30 donnant accès plus loin dans la galerie. Le lendemain matin, Jocelyne, Christine, Paul, Patrick et moi partons donc pour Su Bentu, emportant 80 mètres de cordes, 50 mètres de cordelette, bateau et gongleur. Au fond de la salle du porche d'entrée, un passage bas donne sur un balcon d'où descend une échelle de fortune, faite d'éléments métalliques, utilisés généralement pour bâtir les échafaudages de chantiers. Jugeant le passage dangereux, je préfère installer une corde, équiper une vire et assurer une descente sans risque dans la galerie. Nous venons de passer le premier " Vento " et nos acétos s'éteignent. Nous poursuivons dans la galerie, passons un deuxième " Vento " du à une énorme coulée stalagmitique et équipons un P20, puis un P10 avant d'atteindre l'actif. Les parois déchiquetées et très propres témoignent de l'intensité des crues dans le secteur. Deux cents mètres plus en amont, nous trouvons le premier lac. Patrick le traverse en

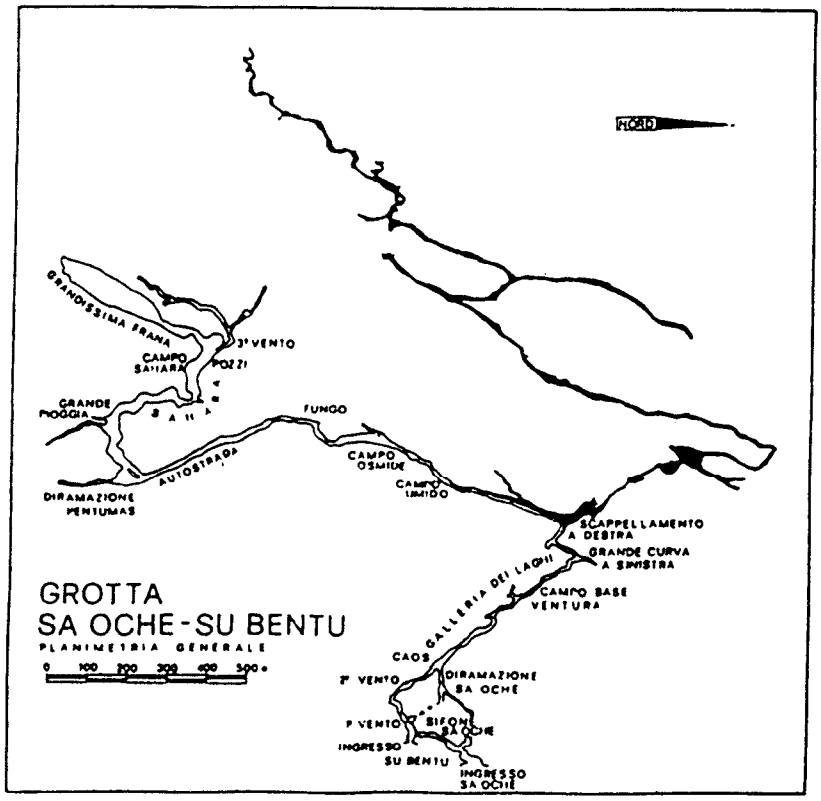
bateau et de l'autre côté, nous découvrons une plaque commémorant la mort par noyade d'un spéléo français pendant les premières explos de la cavité. C'est peu-être pour celà que plus loin, buttant sur un nouveau lac, nous déciderons de rebrousser chemin. Au retour, pensant être dans l'erreur, nous fouillons... Au pied du P20, une galerie stoppe sur le dernier siphon de Sa Oché. A son sommet, une vire peu évidente part dans le haut de la galerie. Patrick et Paul m'accompagnent. Nous retrouvons vues d'en haut certaines concrétions repérées dans l'actif, qui nous laissent penser que nous sommes dans une grande faille inclinée, haute d'une quarantaine de mètres. Il est tard, nous remontons. Sous le porche d'entrée, un groupe de sardes attend la sortie d'une équipe de spéléos partis depuis une semaine en explo dans les réseaux profonds de Su Bentu. Ils doivent ressortir bientôt.

Le lendemain, Patrick, Paul, Laurence et moi repartons. Sur la longue vire de 300 mètres, nous rattrappons une équipe sarde. Un P10 tombe dans l'actif. La rivière est encore plus belle ici. Dans un virage, une grande lueur apparaît, c'est l'équipe du fond qui remonte. Nous stoppons au bord d'un grand lac, dernière difficulté avant l'accès aux réseau profond, mais absolument infranchissable sans bateau. Quelle déception !

Les italiens qui reviennent du fond nous disent avoir fait 300 mètres de première. Nos amis de la vire nous font signe pour ressortir, car une bonne partie du passage doit être déséquipé. Au retour, j'établis une fiche d'équipement pour, je l'espère fortement, revenir dans ce magnifique trou.

Le soir venu, la fête bat son plein chez les zombies. Ne pouvant pas dormir, nos amis sardes nous rejoignent. Ils nous proposent de nous accompagner à Tiscali, une petite cavité à une bonne heure de marche du campement. Paul et Christine préfèrent dormir et Patrick, en bon père, garde Amélie. Jocelyne, Laurence et moi suivons nos guides dans les gorges de Lanaïttu. Sous un petit porche, nous nous préparons. Sans matos, nous rampons dans un boyau sur une centaine de mètres. Une petite étroiture à fort courant d'air nous laisse envisager une gros volume. A la sortie du ramping, 90 mètres de paroi nous surplombent. " C'est géant comme trou ! " La cavitée est construite sur deux failles perpendiculaires et lors des crues, un actif obstrue complètement le boyau pour rejoindre les gorges. Il est 13h15, heure locale, lorsque les rayons du soleil inondent la galerie en s'introduisant par le P90. C'est une cathédrale, superbe !

De retour aux tentes, nous prenons congé de nos amis sardes pour visiter la Sardaigne. Après une dernière halte à Su Cologone où nous pouvons enfin nous laver, nous quittons la Sopramonté en jurant bien de revenir.



LE SCIALET VINCENS OU LE RECIT D'UNE GALERE

Agnès Tisserand

A VENDRE:
LADA SAMARA
Caractéristique principale: fâcheuse tendance à tomber en panne.

Et bien entendu, également ce week-end des 27 et 28 juillet 1991...

A six kilomètres de Pont-En-Royans, Titine décide de stopper là, dans un fracas assourdissant et transgouttant à grosses spires.

Il est vingt heures. Camille meurt de faim et nous sommes au milieu de nulle part. Heureusement, des gens sympas habitent tout près...

"Allo, G.M.F. Assistance ? En panne... Remorquage auto... Rapatriement taxi... O.K."

A minuit, nous voilà revenus à Miribel. Impossible de contacter Jo, Patoune et Christine qui étaient partis avant nous. De plus, nous avons la nourriture et le matériel spéléo...

Ce sont eux qui téléphonent : ils sont affamés, un peu inquiets et beaucoup énervés. Bref, ils dorment à Pont-En-Royans.

Je remonterai tôt demain matin et récupèrerais en route le matériel spéléo dans la Lada. Je me souviens alors que Hugues doit monter demain sur le Vercors. Il est une heure du matin.

"Allo, Hugues !"

Le lendemain, nous remontons tous les deux.

A quinze heures, nous sommes fin prêts à l'entrée du trou. On le fera le Vincens, non mais ! Mais le sort s'acharne et à -230 mètres, nous capitulons par manque d'amarrages. Ca énerve ! Nous remontons, sans déséquiper car Cayin, qui remonte avec l'AX, Jacques, Chantal et Robert doivent venir demain. Effectivement, nous les retrouvons à la sortie du trou. Ils sont arrivés dans l'après-midi avec leurs enfants.

Le week-end se terminera mieux qu'il n'avait commencé. Mais pour moi, le coeur n'y est pas

Au fait, c'était la pompe à eau.

A VENDRE...

P.S. : La fiche d'équipement de SPELEO SPORTIVE DANS LE VERCORS est nettement insuffisante. C'est la deuxième fois qu'une équipe du club bloque au même endroit et pour la même raison. Il convient de prévoir large au niveau des amarrages en particulier.

J'SUIS TOUTE BLANCHE !

Evelyne Amiard et Patoun

" Allo, Patrice, c'est Claudie. Tu sais, un jour, tu m'avais proposé ton aide pour initier des handicapés à la spéléo. Tu peux toujours ?
- Pas de problème. Il faut seulement que je cherche la grotte adaptée à tous. Ils sont combien ?
- Dix-sept, je crois. Ils ont des problèmes mentaux, ou affectifs...
- Bon, t'es libre quand ?
- Quand tu veux ! "

Après une recherche dans l'inventaire de l'Ain et une étude sur le terrain, nous ne trouvons pas de trou accessible au groupe très hétérogène, paraît-il. Paulo la science nous parle alors d'une grotte près de Nantuy, dans l'Ain. Elle est très facile, c'est la grotte de Charabotte. Nous la visitons et nous décidons pour cet endroit.

A La Valbonne, chez Christine, Jean-Jacques, Fred et Patoune donnons rendez-vous à Claudie, devant arriver en car depuis l'A.D.A.P.E.I. de Lyon. Nous sommes quelque peu surpris de les voir arriver car il pleut des cordes. Mais, n'ayant pas le droit de les décevoir, et bien que le parcours d'approche soit sûrement devenu périlleux avec cette météo, nous assumons les risques.

Toujours sous la pluie battante et arrivés à Nantuy, chacun s'équipe ou équipe son voisin. Nous distribuons casques et éclairages.

" Tu veux que je t'aide à mettre ton casque ?
- Non, non, merci, j'en suis pas. "

Bonjour la gaffe ! Effectivement, cinq animateurs encadrent le groupe, mais nous n'avions pas étés présentés, d'où un léger quiproquo...

Après un contact facile, un bref exposé du plan de la journée et nous partons sur le chemin détrempé qui longe la rivière jusqu'aux chutes de l'Albarine. Nous empruntons alors le premier tunnel d'une ancienne voie ferrée et, à la sortie du troisième, un petit raidillon nous attend. Quel raidillon ! Le groupe grimpe péniblement la pente devenue glaiseuse, sauf Caroline, experte en jurons.

" Allez caroline, donne-moi la main.
- Non, j'ai peur, j'peux pas...
- Allez, tu verras, tout ira bien.
- Non, j'peux pas, j'te dis qu'j'ai peur. Merde ! Tu fais chier !"

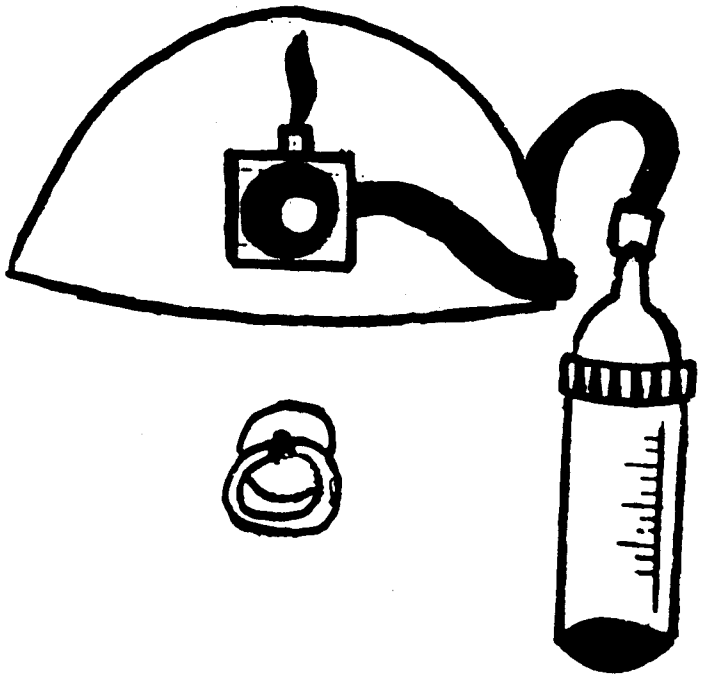
Après un bon quart-d'heure de diplomatie, j'appelle Jean-jacques et Fred à la rescousse. Tous les trois, nous poussons, tirons, le tout dans un concert de jurons. Elle finit par triompher du mètre qui la séparait d'une plate-forme.

Nous arrivons sous le porche d'entrée de la grotte et vérifions les éclairages. Devenus amis, nous rentrons sous terre. A l'approche du premier passage bas, quelques petites angoisses se traduisent par des conversations humoristiques.

" Oh, j'suis toute blanche !
- Mais non, mais non, t'es pas blanche.
- Mais si, j'suis toute blanche...On va où ? "

Il suffit de la prendre par la main pour que la confiance revienne.

La grotte de Charabotte est une cavité horizontale, propre sur les 200 premiers mètres, puis glaiseuse à l'approche de la vasque terminale pour aujourd'hui. Une heure plus tard, nous nous retrouvons sous le porche pour un petit casse-croûte. Certains sont largement soulagés de revenir à la lumière du jour. Il pleut toujours. Sur le chemin du retour, c'est la même galère qu'à l'aller dans le raidillon. Arrivés au village, trempés jusqu'aux os, nous entrons dans un café pour nous changer et nous réchauffer. Les éducateurs qui nous accompagnaient dans cette expédition nous avouent leur satisfaction et de leur côté, les Vulcains garderont un excellent souvenir de cette sortie.



COUME OUARNEDE HENNE-MORTE / COMMINGEOIS (ARBAS, HAUTE-GARONNE)

Laurence Comte

C'est avec son ancien club héraultais (**Association Spéléologique des Monts d'Orb**) que Fred avait projeté cette sortie, depuis quelque temps déjà. Si les Pyrénées ne sont pas à la porte à côté, lorsqu'un week-end de trois jours se présente, c'est l'occasion où jamais d'y aller. Nous voilà donc sept **Vulcains** (après le désistement de Patoune), partis en deux groupes sur la route de Saint Gaudens.

Patrick, Amélie et moi-même partons dès le Jeudi soir. Après une étape sur un parking autoroutier, nous arrivons dans la matinée à Aspet, point de rendez-vous, où le reste du groupe, Agnès, Jo, Fred, Hugues et son frère Raphaël, doivent nous rejoindre vers 16 heures.

Nous profitons du beau temps pour nous promener dans les bois. Les arbres ont pris leurs couleurs d'Automne, le paysage est magnifique. Lorsque nous regagnons le village, vers 15 heures, nous trouvons nos amis attablés à la terrasse d'un café. Bientôt, d'autres spéléos nous rejoignent, par petits groupes. Thierry, seul à savoir où nous serons hébergés, est absent! Un bruit commence à circuler, selon lequel il n'y aurait pas de gîte disponible... Cela ne rassure pas les Vulcains, qui n'ont pas prévu de toile de tente. Comment s'entasser à sept dans le camping-car?

Enfin, notre organisateur arrive! Moyennant l'achat de quelques bouteilles de vin (Le maire du village est viticulteur), nous disposons de la salle des fêtes d'Aspet. Nous ne tardons pas à nous installer, et c'est au son des casseroles et des fourchettes que nous faisons connaissance avec les spéléos héraultais de l'**A.S.M.O.** et du **G.S. Montpeyroux**. Après un repas en commun, la soirée se poursuit pour certains à la **Maison Des Gouffres de Labaderque**. A l'occasion d'un stage, ils profitent de projections de diapos et films. D'autres finissent la soirée dans la bonne humeur d'une partie de **PICTIONNARY**.

Le Samedi matin, tout est déjà organisé pour la traversée. Une équipe Aveyronnaise du **G.S. Saint-Affrique** pénétrait tôt le matin dans le gouffre de la **Henne-Morte**. Connaissant une bonne partie du tracé, elle avait très aimablement accepté de flécher le parcours, réputé très paumatoire! Mais, ils ne laissent pas leur équipement (il ne faut pas exagérer) et rappellent leurs cordes. Nous formons deux équipes, chacune comportant une dizaine de spéléos. La premier groupe équipera en fixe, et seul, le dernier membre du second groupe rappellera les cordes. Des spéléos régionaux bossent encore à plusieurs niveaux de la cavité (**réseau des occitans** entre autres), et il y a de grandes chances pour qu'une bonne partie des verticales soient déjà aménagées. Tant mieux, on gagnera du temps...

C'est notre équipe, composée de six Vulcains (Patrick reste à l'extérieur comme baby-sitter), de Bernard du **G.S. Montpeyroux** et de Christophe, autochtone ayant déja effectué la traversée, qui mettra en place les quelques cordes manquant sur l'itinéraire.

Arrivés à la **Fontaine de l'Ours**, terminus des véhicules, une quinzaine de véhicules, des tentes, des camping-cars sont déjà installés. Les spéléos de diverses origines nous accostent. L'un d'entre eux nous assure que la traversée **Henne-Morte / Commingeois** peut être faite en deux heures. Un autre farfelu nous prévient qu'il faut environ quinze heures pour l'effectuer!!... Ca nous laisse une bonne marge. Le même

individu nous avertit que trente personnes sont rentrées sous-terre depuis peu pour une initiation! Tant pis, nous verrons bien (nous ne verrons en tout et pour tout que deux spéléos, de retour d'une sortie d'explo!).

Après trois quarts d'heure d'une marche d'approche aisée et fléchée, dans les bois, puis sur un beau lapiaz encombré de ronces, nous parvenons au bord d'une grande doline, dont le fond est partiellement encombré par un névé. L'entrée du gouffre est déjà équipée.

Dès le deuxième puits, nous avons un aperçu des dimensions du gouffre. Le gouffre de la Henne-Morte est une petite partie du **réseau Trombe**, qui présente le plus grand développement de France, avec **94 kilomètres de galeries**. Quelques puits et ressauts nous amènent au **puits de la mort**, un P45 rendu impressionnant par son départ en opposition, au dessus d'une énorme cloche. Le volume est considérable. Contre la paroi coule une mince cascade, qui doit devenir une véritable cataracte en période de crue. C'est magnifique! Nous repartons pour quelques petits puits, avant d'arriver au P75, le **puit de la tentation**. La vire, que l'on doit suivre pour atteindre l'équipement hors-crue et qui nous avait paru inquiétante en photo, est en réalité nettement plus sympathique. Le puit est fractionné après vingt-cinq mètres de descente, mais pour les cinquante mètres restant, il nous faudra pousser la corde gonflée d'humidité dans les descendeurs (d'où les courbatures aux bras le lendemain). Là aussi, l'eau coule contre la paroi. Encore quelques verticales descendues et nous voilà sur la portion horizontale de la traversée. Le reste du tracé est plutôt méandriforme. Nous évoluons tantôt dans le lit de petits actifs, tantôt en tête de galeries. Les quelques passages exposés comme les franchissements de puits importants, sont équipés en fixe. Nous suivons sans problème le balisage "YAMAHA", nous rendant de plus en plus compte que, sans lui, nous nous perdrions facilement, car nous n'avons pas de topo précise et les galeries forment un véritable labyrinthe. Mais, apparemment, cela ne suffit pas. Fred et Hughes s'avancent devant, Jo et moi attendons le reste du groupe, dont la progression a été ralentie à cause du P75. Lorsque tout le monde est là, nous repartons. Nos deux éclaireurs doivent nous attendre pour une pause casse-croûte. Nous marchons de plus en plus vite. Mais où sont-ils? Ils auraient pu s'arrêter tout de même! Alors, nous décidons de faire une halte. Cinq minutes après, nous entendons un cliquetis derrière nous, puis apercevons deux lueurs.
Ils avaient en fait manqué une bifurcation, et s'étant rendu compte de leur erreur, avaient dû courir pour nous rattraper!

Ouf, un moment de repos est apprécié par tous. Les cacahuètes, fromages, tasses de thé et raisins secs avariés circulent de main en main.

Nous avons repris suffisamment de forces pour continuer...Nous quittons le méandre par une petite escalade pour évoluer dorénavant dans les conduits très secs de la **grotte des Commingeois**. Les plafonds deviennent très bas, le courant d'air nous projette du sable dans les yeux. Nous émergeons à quatre pattes d'une sorte de terrier, à mi-paroi d'une petite falaise, en plein bois.

Nous sommes à l'air libre, mais il fait plus noir qu'à l'intérieur de la grotte. La descente, d'une heure environ, me parait interminable. De plus, ayant scrupuleusement suivi le fléchage en compagnie de Hugues et Christophe, nous arrivons bien plus bas que l'aire de stationnement des véhicules de sortie. Les autres se sont éparpillés en petits groupes dans les bois, mais nous finissons par tous nous retrouver aux véhicules.
En fait, notre traversée aura duré six heures. C'est une juste moyenne.

De retour à notre salle de base, nous apprécions avec appétit les pâtes à la carbonara, mitonnées par Patrick, cordon bleu de service. Nous plongeons tous dans nos duvets, sans attendre l'équipe suivante, qui sera de retour plus tard dans la nuit.

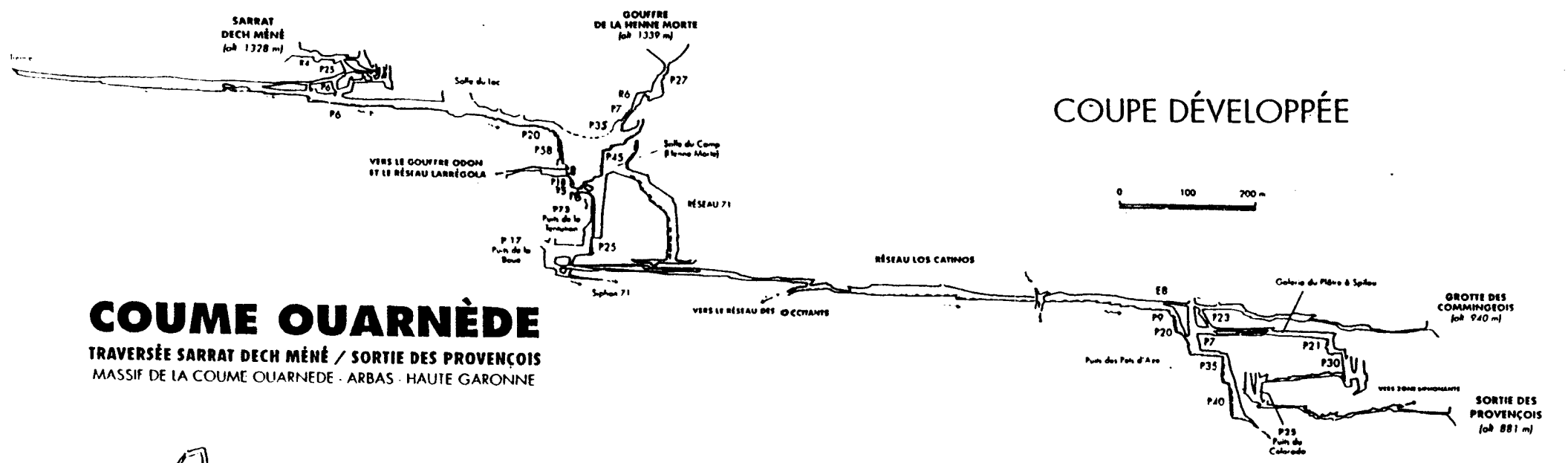
Le lendemain matin, chacun se prélasse. On discute, on échange ses impressions, on emballe ses affaires. C'est en fin de matinée que nous nous décidons à reprendre la route. Un week-end, c'est bien vite passé, mais tous, nous parlons de revenir dans cette belle région.

COUME OUARNÈDE

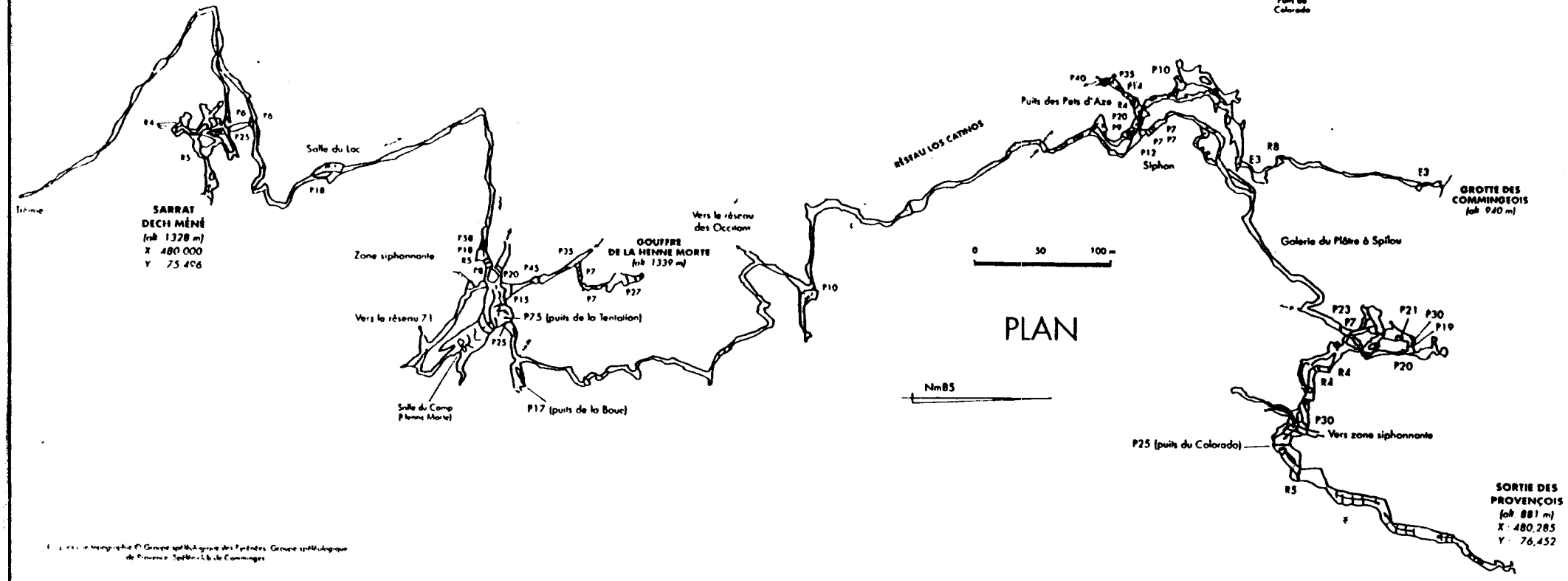
TRAVERSÉE SARRAT DECH MÈNÉ / SORTIE DES PROVENÇOIS

MASSIF DE LA COUME OUARNEDE · ARBAS · HAUTE GARONNE

COUPE DÉVELOPPÉE



PLAN



Topographie © Groupe spéléologique des Pyrénées, Groupe spéléologique de Provence, Spéléo-club de Comminges

MESAVENTURE A COURTOUPHLE

Laurence Comte

Ce matin-là, nous avions rendez-vous à l'I.N.S.A., au "cure-dent", à 8 heures. Christian, Martine, Patoun, Chadia, deux étudiants "insaliens", Patrick, Amélie et moi-même, tout le monde est là, c'est parfait. Nous passons à La Valbonne prendre Christine, Cayen et Camille. Voilà toute l'équipe partie pour Matafelon. Le but de cette sortie est d'effectuer la traversée de Courtouphle.

La journée s'annonce bien. Il fait beau et nous pique-niquons tranquillement.

Chacun s'équipe et là, première erreur, nous avons oublié une partie des cordes chez Christine. Tant pis, l'humeur est plutôt à l'optimisme; nous pensons y arriver avec ce que nous avons. Seulement voilà, personne n'a jamais fait cette traversée, sauf Cayen, qui juge bon de préciser qu'il ne faudra pas compter sur lui pour retrouver la sortie.

Nous nous élançons tout de même sur le chemin et rapidement plusieurs petits groupes se forment. Nous nous perdons de vue. Mais qu'à cela ne tienne, nous suivons tous le même chemin...

Hélas, nous ne suivions pas tous le même. Si bien que parvenus à l'entrée du trou, nous dressons un rapide bilan: Cayen, Christine, Chadia et un "insalien" sont absents. Cela fait 40 % de spéléos perdus et 100 % de "Plantiers" au panier !

Courageusement, Patoune entreprend les recherches et ramène tous les absents quelques minutes après. Nous pouvons donc commencer la descente.

Malheureusement, nos trois cordes s'avèrent insuffisantes. Pour équiper le puit suivant, il faut déséquiper le précédent. Déjà, nous avons décidé de remonter par la grotte, car officiellement, ce doit être le plus court chemin ! En fait, personne ne connait la sortie et il serait quand même risqué d'ôter toutes les cordes derrière nous sans savoir où trouver la suite. Au bas du troisième puits, Patoune et Cayen cherchent en vain la suite. Toute tentative nécessite des cordes...que nous n'avons pas ! Alors, suivant l'avis de Christian, nous décidons tous de rebrousser chemin.

Notre mésaventure pourrait s'arrêter là, mais non ! Patrick, resté dehors pour s'occuper de camille et Amélie, avait prévu de ne pas nous attendre et de renter à Miribel avec les deux bébés. Lorsque nous regagnons les voitures, qu'elle n'est pas notre surprise de voir le camping-car ! Me voilà d'autant plus étonnée qu'il n'y a personne et que les deux sièges-auto ont disparu. Bizarre ! Me penchant sur une voiture, je découvre un mot écrit par Patrick: "Où sont les clefs du J5 ?"

Alors, je réalise qu'elles sont dans mon blouson, dans la voiture de Christian, qui est fermée à clef. C'est Agnès qui avait dû venir chercher nos trois naufragés.

Ainsi se termine une sortie spéléo complètement râtée...

UNE SORTIE BIEN ORDINAIRE
(traversée de la Balme d'Epy)

F.Gennerat

Par une belle matinée du mois de juin, nous nous retrouvons quatre, Patoune, Paul, son neveu Raphaël et moi, assis à la terrasse d'un bistrot de Coligny. Nous avalons café sur café, afin de dissiper le maximum de brumes tenaces qui nous assaillent depuis la veille au soir. Nous ne prêtons qu'une vague attention à la faune bizarroïde peuplant ces contrées jurassiennes où les clochards cuvant leur vin côtoient des chameaux et autres lamas sur les pelouses des places d'églises.

Justement, le clocher sonne neuf heures trente. Ils sont ponctuels. Hughes, Catherine, Françoise et leur bande débarquent; assez bruyamment certes, puisqu'ils sortent le pauvre gars avachi au milieu des bestiaux de son profond coma. Pour s'en faire excuser probablement, nos joyeux drilles lui offrent un pot.
C'est marrant, la sympathique trombine du bougre me dit quelque chose...Enfin...
Nous décidons vaillamment de lever nos fesses des chaises pour nous diriger vers la cavité.

Plusieurs au sein du groupe ont déja parcouru la rivière, mais aucun d'entre eux n'a effectué la traversée, puisque le deuxième accès a été récemment percé grâce à un report topographique précis en surface. Personne ne connaît donc cette deuxième entrée, dont il est d'ailleurs nécessaire d'équiper les puits pour effectuer la traversée. Heureusement, sa situation est indiquée précisément sur le bouquin de Hughes !

"N'est-ce pas, Hughes ?
- ...
- ...
- Je savais bien que j'avais oublié quelque chose...
- ...
- Attendez (Paul), je me souviens vaguement avoir jeté un coup d'oeil à ce bouquin... Oui ! Il me semble que l'on doit continuer un kilomètre sur la route, jusqu'à un virage vers la gauche, et chercher à l'intérieur de la courbe."

On aura beau dire, quelle science émane des anciens !
Ca roule, on y va, voilà la fameuse épingle vers la gauche.

" **PAN! PAN !**
- Tu as crevé, Patoune ?"

Nous débarquons au beau milieu d'un Ball-Trap et rebroussons vivement chemin après nous être assurés qu'on ne pouvait nous renseigner.
Une heure trente après, un gars du coin nous voyant perturber les vaches en arpentant tous les champs du canton, s'arrête, s'informe, puis nous informe.
La cavité s'ouvre en fait à droite, en contrebas d'une courbe vers la droite !
Paul et Patoune s'empressent d'aller équiper ce qui doit l'être, non sans quelques menus problèmes d'ailleurs, puis nous retournons vers le groupe que nous avions quitté deux heures trente auparavant.

Près de l'entrée naturelle, nous trouvons non plus ceux que nous avions laissé, mais Patrick, Amélie, Cayen, Agnès, Camille et Frédérique, arrivés entre temps, les autres ayant déja entamé leur balade souterraine.

Après un bon casse-croûte, nous pénétrons à notre tour, par petits groupes successifs, sous terre. Après trois petites verticales, la rivière est atteinte et la course est agréable malgré le faible débit et l'odeur souvent nauséabonde de l'eau, polluée plus à l'amont.

Après une heure de progression, Paul, Raphaël et moi rattrapons Patoune, lâchement abandonné par son équipe alors qu'il s'attardait à fouiller les voûtes du méandre. Après avoir atteint le siphon aval, nous revenons vers l'affluent donnant accès aux puits de sortie.

Que de monde ! Les néophytes en bavent dans leur baudriers réglés "à la va-vite" et Cayen, Agnès, Hughes et son frangin (le clochard, c'était lui !) ont fort à faire pour les aider au mieux.

"On gagnerait du temps à déséquiper l'autre entrée !"

C'est vrai. Et en remontant par la rivière, on n'encombrerait pas les puits déja bien saturés. Patoune et Paul approuvent, je confirme.

Pensant être rapidement rejoint, je m'avance. Mais seul, je progresse vite et me surprends de temps à autre à courir. Je m'arrête plusieurs fois pour chercher à entendre les suivants...Rien, je continue, peut-être ne viendront-ils pas ?

Au moment de quitter l'actif pour entamer la remontée vers la surface, je continue tout droit et réalise peu après que les paysages sont nouveaux...Bizarre ! Ayant fait demi-tour, je retrouve le cairn indiquant la suite et commence à remonter les puits. En tête du dernier, j'attends...

Une cigarette roulée, puis fumée (sept minutes), deux chansons (dix minutes), une nouvelle cigarette...Rien !

Ils ont dû sortir par l'autre orifice. Je redescends dans la rivière, tends l'oreille...Toujours rien !

J'entame tranquillement le déséquipement, puis émerge au soleil et patiente encore un bon quart d'heure au bord du ressaut d'entrée.

"Un jour, la p'tite Huguette..."

Pour avoir la conscience tranquille, je me dirige alors vers l'entrée artificielle en coupant par les champs, déja observé d'un sale oeil par les bovins du secteur.

Là, l'ambiance est apocalyptique: des gémissements et râles dignes d'un accouchement montent le long des puits.

"Oh, oh ! Est-ce que Patoune et Paul sont sortis ?
- Non !
- Demande s'ils sont en bas !
- ...
- Alors ?
- Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?
- Demande si Paul et Patoune sont en bas !
- Oh ! En bas ! Paul et Patoune sont avec vous ?
- ...
- Oh ! En bas !
- Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?"

Bref, j'arrive à apprendre que Paul est au bas des puits, mais que Patoune est remonté par la rivière !

"Et merde !"

Les vaches commencent à tiquer sérieusement. Je me hâte de traverser leur enceinte.

Arrivé au bord de l'entrée naturelle, je crie:

"Patoune !"

Personne ne daigne répondre... Il ne peut rien lui être arrivé dans la rivière, il n'y a aucun danger. Par ailleurs, je n'ai pas pu lui mettre une heure dans la vue!... Ne voyant plus les cordes, il est sûrement retourné de l'autre côté et doit être assez furax à l'heure qu'il est.

Pour peu qu'il arrive de l'autre côté, après que les derniers l'aient déséquipé, on risque de s'amuser pas mal de temps encore !
Soudain, un bruit sourd provenant certainement du trou !

"Patoune !
- De bigue de bogue de zigue de naï !
- Patoune, j'arrive !"

Je rééquipe très sommairement et rejoins Patoune...et Françoise!

"Elle a coulé une bielle dans la rivière..."

Françoise est à l'agonie et nous la tractons à la force des bras dans les puits.
Tout est bien qui finit bien !

Après une visite sommaire à la résurgence du village de la Balme d'Epy, nous nous abreuvons abondamment à Coligny, puis embarquons dans les véhicules.
Brusquement, un platane traverse sournoisement sans prévenir derrière la voiture de Patoune.
Seuls les dromadaires rigolent. De succincts travaux de tôlerie sont réalisés et nous quittons pour de bon le Jura, au rythme des frottements d'un pneu sur la carrosserie.

Après un casse-croûte consistant chez Paul, pour nous remettre doucement de toutes ces émotions, Patoune me ramène sur Lyon. En introduisant la clef dans la serrure de la porte d'entrée de mon immeuble, je pense à la bonne douche que je vais prendre d'ici trois minutes.

"Alors, qu'est-ce qu'elle a cette clef ? Mais, qu'est-ce que c'est que ces clefs ?"

Ce sont celles de la voiture de Paul !...
Patoune est déja reparti. Voyons, j'ai les clefs de la voiture de Paul, les clefs de mon appartement sont chez Paul, mon double est dans ma voiture dont les clefs sont dans mon appartement !
Il ne me reste plus qu'à réveiller ce cher Pollux, pour qu'il me ramène les clefs depuis Montluel. Encore heureux que j'aie une carte téléphonique et l'aide des renseignements pour avoir son numéro !

"Merci Paul, à mercredi." Il est deux heures trente du matin.

C'était une sortie bien ordinaire...

DESCENTE DE L'UBAYE EN RAFTING "LES EX-INFRANCHISSABLES"

Bernard Durand

9h10 Premier contact avec les organisateurs. Savoir nager est bien entendu obligatoire ! On ne dira rien de l'incompétence de Pascale en cette matière; de toute manière, il y a des gilets de sauvetage et un casque.

9h20 Première descente. Quelques conseils techniques avant d'essayer sur l'eau (il s'agissait d'une simulation). Choix des "jumpers" (ce sont les deux pagayeurs de devant, qui doivent bondir hors du raft lorsque l'on désire accoster). La galanterie étant l'une de nos plus grandes qualités, nous nous retrouvons avec deux "jumpeuses".

9h30 Mise à l'eau pour un parcours d'initiation. Passage de quelques rapides; le raft est autovidable, heureusement ! Premier arrêt et intervention des jumpeuses. Pour le moment, tout va bien.

10h00 Passage d'un rapide un peu plus violent, un homme à la mer. Vincent vient de chuter, quelle rigolade, surtout dans cette eau glacée !

10h15 Prise de contact avec l'eau froide pour les candidats à un saut depuis un rocher. Pascale, qui n'a pas eu le temps d'apprendre à nager, se contente de regarder.

11h30 Arrivés à bon port, on embarque les "rafteurs de l'impossible" et le matos sur les véhicules, puis, retour à la base.

12h00 Casse-croûte et concentration avant d'affronter les ex-infranchissables. Les estomacs commencent à se nouer.

14h15 On remonte la vallée de l'Ubaye en autobus. Le départ se fait plus en amont.

14h30 Mise à l'eau du raft et derniers conseils du guide (il commence à nous faire un peu peur). Cette fois-ci, le bateau n'est pas autovidable. Il paraît qu'il est plus léger et donc plus facilement manoeuvrable (la suite démontrera qu'il y a quelques restrictions à ses propos).

14h35 Ca y est, on se lance. Les sourires du matin ont fait place à des rictus d'inquiétude. Les quatre kilomètres à venir sont essentiellement constitués de rapides et chutes, pratiquement sans répit.

14h45 Premier arrêt, forcé, l'embarcation vient de se mettre en cravate autour d'un rocher. Impossible de se décoincer. Le raft ressemble de plus en plus à une baignoire. Tout le monde saute en coeur, debout sur le bateau, pour essayer de le déloger, tout en redoutant cet instant.

15h00 Enfin, on se dégage, mais au moment du départ, Anne, ma femme, tombe à l'eau. Je me précipite, mais trop tard, elle est déjà loin.
Il s'agit maintenant de ramener la baignoire sur le bord de la rivière. Au prix de gros efforts, on finit par accoster une centaine de mètres plus loin, sur la rive opposée à celle où Anne a échoué.
Pour nous rejoindre, elle doit retourner au bouillon (la prendre au passage aurait été trop simple).
Nous vidons la baignoire. Voyant que nous sommes légèrement traumatisés, notre guide, pour nous décontracter, nous incite à simuler une chute dans les rapides pour nous faire voir que ce n'est pas si terrible.
Allongés sur le dos, les pieds en avant, nous prenons notre première leçon d'hydrospeed, sans le flotteur. Comme on aime cela, on y retourne une seconde fois, même Pascale, qui ne sait toujours pas nager. On se sent peu de chose dans le courant. Mais le résultat est positif, on repart regonflés.

16h00 Après tout cela, les rapides les plus dangereux ne nous effraient plus et nous arrivons sans encombre, mais épuisés, en jurant qu'on nous y reprendra rapidement.

PASSERELLE DU PALAIS DE JUSTICE DE LYON
2ème EDITION

Frédéric Gennerat

Après le coup d'essai de 1990, les organisateurs, apparemment satisfaits de la prestation du groupe, nous avaient d'ores et déjà relancé pour le 14 juillet 1991. De leur côté, les participants en avaient gardé un bon souvenir et Bernard avait fini par perdre sa teinte verte qui lui seyait si peu.

Cette fois-ci, nous devrions exécuter deux séquences: une l'après-midi et une le soir, en ouverture du feu d'artifice, flambeaux en main. Ayant acquis l'année dernière une certaine expérience des méthodes de progression sur les câbles, nous pensons pouvoir équiper tous les agrés le matin même.

Le jour J venu, dès 8 heures, Christophe, La Rouille et Cayen remontent les fameux câbles, armés des seuls noeuds de Prussik pour toute assurance. Bientôt, l'accès au sommet du pilier est possible par les cordes. Le reste est plus facile. Il suffit de se laisser glisser sur les câbles à partir de la tête du poteau et de poser les amarrages à la verticale des trajectoires désirées.

Le matin, nous avions tous facilement trouvé des places pour nos véhicules. Vers dix heures, nous réalisons que c'était tout à fait normal. La ronde infernale des camions de la fourrière se met en branle. Les véhicules sont précédés d'une cohorte de policiers municipaux qui posent des sabots à tour de bras. Le quai se couvre de gyrophares et Christophe blémit. Il avait confié ses clefs à Patrick, qui vient de partir manger ! Christophe négocie et finira par obtenir un délai avant l'enlèvement.

Vers 13 heures, les cordes sont à peu près en place. Nous cassons la croûte à la terrasse du snack du coin. Le début de l'après-midi est consacré à la mise au point de la chorégraphie. Les nouveaux venus à l'exercice tentent de se familiariser avec les passages de fractionnements installés. Ceux-ci n'ont absolument rien à voir avec ceux rencontrés sous terre. Ici, c'est le domaine de la débrouille. Peu importe la technique (si technique il y a !), il s'agit de passer... et rapidement si possible, pour ne pas bloquer la séquence.

16 heures, l'heure H approche. Nous revêtons des tenues adaptées à l'évènement. Certains sont habillés en bleu, d'autres en rouge. Hughes nous a déniché des combinaisons blanches jetables, dont la vocation initiale était probablement amaigrissante.

16 heures 30, chacun dispose ses bloqueurs sur les cordes. La sono est en route et l'ascension commence. Il s'agit pour chacun de régler son rythme sur celui des autres. Tout se déroule normalement jusqu'à ce que Christophe s'emmêle dans les cordes. Nous stoppons quelques secondes, le temps qu'il fasse le tri entre les pédales, les longes, les sangles d'amarrages et les cordes. O.K. ! Nous redescendons synchros, jusqu'au ras de l'eau, en prenant soin de bien passer les cordes dans les déviateurs au niveau du parapet. Encore quelques coups de pédales et nous voici revenus sur le plancher des vaches.

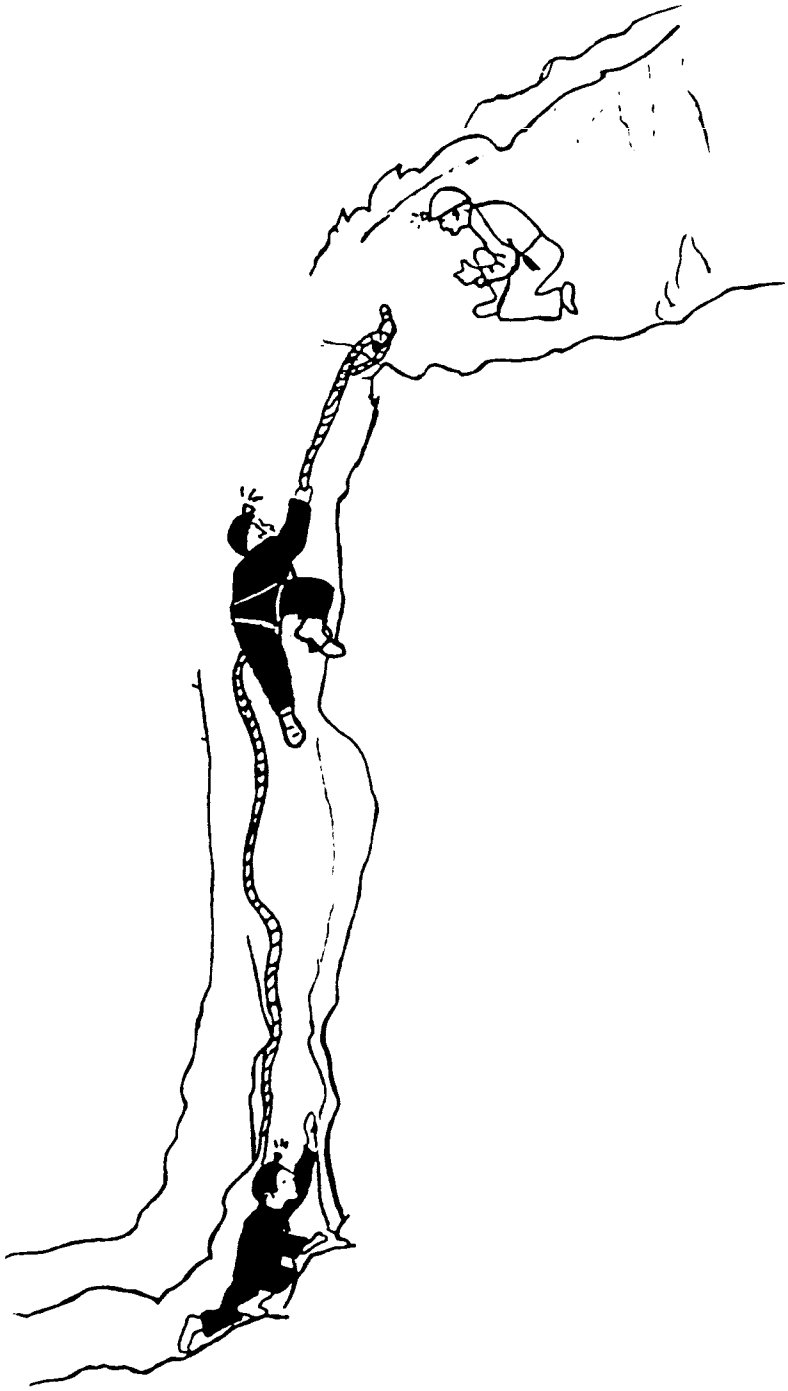
Encore 4 heures à attendre jusqu'à la démonstration nocturne. Nous nous occupons comme nous pouvons, profitant des démonstrations de scooters des mers et autres aquadeuches sur la Saône. Un pauvre gars, qui n'a probablement pas les moyens de se payer une paire de skis, saute pieds-nus depuis le pont du Maréchal Juin et se fait tracter par un hors-bord sur la rivière. Quelques fusées et pétards commencent à pointer leur nez.

Enfin 21 heures, distribution des flambeaux, allumage des acétos, ouverture

des bloqueurs, c'est reparti ! Tout se passe comme il faut, sauf pour La Rouille, qui se trompe de corde à la descente. Mis à part ce petit incident, tout est carré, les applaudissements crépitent et le feu d'artifice aussi. Le Palais de Justice, le vieux Lyon et la colline de Fourvière s'enflamment. Nous sommes aux premières loges et c'est magnifique.

Les câbles sont déséquipés pendant le spectacle et nous finissons la soirée devant de grandes choppes de bière. A l'année prochaine !

LES CONGRES



4 ET 5 MAI 1991 CONGRES REGIONAL ENTREMONT-LE-VIEUX (SAVOIE)

CONGRES DE SPÉLÉOLOGIE RHONE-ALPES

Patrick Comte

Mots-clefs: Froid, neige, spéléologie, stands, assemblée générale.

Nous partons le Vendredi en direction de Chambéry; c'est notre premier rendez-vous avec le futur éditeur Du Livre. Sur place, Bernard Lips, André Jaillet et moi retrouvons Georges Pajean, directeur des **Editions Gap**. Après deux heures de discussions devant le plan du bouquin, nous sommes enthousiastes car le projet parait interresser notre homme, qui nous fait d'ailleurs une grosse impression.
Nous nous séparons vers 20 Heures. Bernard et moi montons en Chartreuse. Arrivés à Entremont, nous constatons la présence de quelques organisateurs. Un rapide tour des lieux et nous voilà partis dans le camping-car, pour trouver un coin propice au sommeil.
J'opte pour le parking, mais Bernard préfèrerait la nature. O.K. Bernard! En route pour Saint Pierre d'Entremont, près du chalet du **S.C.Villeurbanne**.
Ce soir, le ciel est couvert...Tiens, quelques flocons de neige tombent!

Sept heures du matin, nous émergeons de nos duvets, bizarre, cette luminosité...!!! Le paysage est uniforme. Dix centimètres de poudreuse en plein mois de Mai, à moins de mille mètres d'altitude. Gag?
Le J5 est engagé dans un pré, que fait-on?... N'écoutant que notre courage, nous tentons de sortir. Après une marche arrière impeccable, nous sommes de retour sur la chaussée. Nous attaquons la descente. Nous n'avons pas parcouru dix mètres quand le camion se place en travers, les freins bloqués. Nous continuons à glisser, lentement mais sûrement. Sueurs froides... Je contrebraque; nous glissons toujours. Je vois déjà le trésorier, le président, le stock, le stand et le J5 basculer vers le contrebas de la route... Le camion s'immobilise! Vite, les chaînes. Bernard les monte alors que je reste au volant. Nous repartons et après quelques nouvelles glissades, nous retrouvons avec soulagement le bitume vrai, bien noir et rugueux à souhait! bon, direction le congrès.

Inscriptions, puis mise en place du stand du club, en compagnie des autres **Vulcains** qui viennent d'arriver. Les spéléos commencent à affluer. On se salue, on fait connaissance ou bien se retrouve...Les ventes marchent bien, pour notre stand au moins.
La matinée du Samedi est consacrée uniquement au commerce et à un concours photo dont les clichés en compétition sont exposés dans la salle de projection.
Nous pouvons tenir jusqu'à midi grâce aux sympathiques produits de la boulangerie du village. A la mi-journée, possibilité est donnée de prendre un repas au restaurant. Certains ont apporté leur casse-croûte.
L'après-midi, des montages diapos à thèmes sont proposés: Le point sur les recherches dans La **Balme à Colomb** (l'Alpette, Entremont le Vieux), un petit exposé très magistral de **Richard Maire** sur le massif de la **Pierre Saint Martin** vu par le karstologue et un compte-rendu des découvertes des **Furets Jaunes de Seyssins en Autriche**. La salle est pleine, impossible de s'assoir si l'on n'est pas arrivé au début. Les mauvaises langues attribueraient ce succès au froid et à la neige!
Le soir, tard, trop tard, Le **P.S.C.J.A. Vénissieux** projette un splendide montage rapporté de l'expé **Gebihe 89** (en chine pour les incultes) et nous finissons la soirée lunettes sur le pif afin de profiter du relief de la dernière projection.

Le Dimanche matin, c'est l'assemblée générale de la région. Au stand (le commerçant parle), peu de monde et pour cause!
Achevés par les discours de l'A.G., les spéléologues rescapés battent en retraite dès la fin de l'assemblée et pour échapper à la morosité (d'actualité!) nous rentrons en début d'après midi sur Lyon.

---

18 AU 20 MAI 1991 CONGRES NATIONAL F.F.S. MONTPELLIER (HERAULT)

Patrick Comte

Mots-clefs: Chaleur, soleil, assemblée générale

Départ le Vendredi soir en camping-car vers le midi. Cela nous permet de rouler de nuit, en profitant du sommeil d'Amélie.
Le Samedi matin, nous découvrons le site du congrès placé sur les terres du tout nouveau conseil général de l'Hérault. C'est sympa: de belles salles d'exposition et de réunions, des alentours verdoyants et un grand parking. Par contre, nous, les assidus des stands, avons plutôt chaud sous le grand chapiteau en toile. De plus, le sol en terre nous permet de temps en temps de respirer un paquet de poussière.

Il fait très beau et un nombre considérable de spéléologues sont venus de tous les horizons français. Les **Vulcains** sont présents: Bernard, Josiane Lips et leurs enfants, Martine, Christian, Françoise et Frédéric qui est dans son fief.

La journée du Samedi est consacrée au shopping dans les différents stands installés sous le chapiteau. Les fabricants et revendeurs de matériel spéléo sont là. Mais on relève aussi la présence de l'inévitable Gérard Propos avec son stock de bouquins de la bibliothèque fédérale, et celle de plusieurs associations ou clubs, proposant leurs ouvrages ou leurs topographies. Par ailleurs, dans les salles de réunions, les commissions siègent déjà et Bernard a fort à faire. Les couloirs des bâtiments sont tapissés de plans et de photos en exposition. Des projections de diapos et films sur des sujets variés ont lieu dans des salles tout-confort. Dans le hall, on peut admirer une magnifique maquette du **réseau de La Luire**, modélisé en trois dimensions par des assemblages de petits ressorts. Un boulot de dingue, mais tellement parlant! La grande salle du Conseil général est occupée par les intervenants et auditeurs d'une série de **conférences sur le thème de l'eau** en milieu karstique (Prospection, gestion et pollution). D'éminents scientifiques se succèdent à la tribune: géologues, hydrogéologues, karstologues, toute la palette de la matière grise concentrée. Même si les propos ne sont pas toujours accessibles à tous dans leur intégralité, les enseignements sont bien intéressants.

Le Samedi soir, au grand amphithéâtre de la chambre de commerce de Montpellier toute proche, nous tentons de suivre les projections: Un vieux montage sur la **Pierre Saint Martin**, L'épopée en relief du **gouffre**

Berger, et les exploits de Patrick Penez en plongée entre autres...
Un groupe d'exités Aveyronnais se sont crus obligés de maintenir un niveau sonore élevé au fond de l'amphi pour affirmer leur dissidence vis à vis de leur ancien club. Si leur but était d'installer le bazar, on peut dire qu'ils ont réussi!
L'assemblée générale de la **Fédération Française de Spéléologie** a lieu le Dimanche. Elle dure sept heures et peu de participants ont le courage de la suivre jusqu'au bout.

La vente aux stands continue à bien marcher. Nous avons vendu plusieurs boîtes topo **Vulcain** et un certain nombre de tee-shirts, sweat-shirts à notre effigie, porte-clefs et même des tamponnoirs brevetés Comte.

Le Lundi, le congrès est transféré à Saint-Pons, en montagne noire, à l'ouest de l'Hérault. Nous restons à Montpellier, au stand. Mais, faute de clients, nous passons la matinée à discuter. J'en profite pour faire la connaissance de Michel Siffre, enfant du pays.

Nous plions le midi et courrons à Palavas Les Flots faire prendre à Amélie son premier bain de mer avant de rentrer sur Lyon.

---

14 ET 15 SEPTEMBRE 1991
9° CONGRES NATIONAL SUISSE
CHARMEY
(SUISSE)

Patrick Comte

Mots clefs: Pour un ça va! Topographie, remplissages, jeùn fédéral.

Samedi 14, six heures trente, le camping-car est chargé de panneaux, cartons et sacs. Laurence et Amélie s'installent. Nous voilà partis pour la Suisse, pour le **neuvième congrès national de spéléologie**. Un petit arrêt à Villeurbanne pour prendre Bernard au passage et changement de pilote: Laurence nous conduit et les passagers dorment.

Après l'autoroute et les bords du lac Léman, nous rejoignons Charmey, petite ville au style typiquement Suisse. Fleurs, décoration des maisons sont là pour agrémenter la paysage. Nous rencontrons Bruno Ducluzeau sur ses terrains de chasse de prédilection. Après les formalités d'inscription, nous nous dirigeons vers l'école, où ont lieu les rencontres et où se tiennent les stands.

Deuxième rencontre: "Belu", en gentil organisateur, nous déniche une table, deux chaises et un emplacement dans un couloir un peu exigu à notre avis. Enfin! Nous y tiendrons toute la journée du Samedi...

Nous sommes étonnés par le caractère fortement cosmopolite du congrès. Les Allemands, Anglais, Italiens, Roumains sont présents. Heureusement que Bernard est là pour traduire, car je suis un peu juste avec mes rudiments d'Anglais. Pendant que je suis affairé au stand, mes femmes se baladent dans la ville.

Le Dimanche, nous changeons de place pour nous installer à côté de l'indispensable Gérard Propos et de la bibliothèque Suisse.

Cela devient nettement plus sympathique. Bernard assiste à une conférence sur les remplissages des cavités.

En conclusion, il n'y a pas beaucoup de monde à ce congrès. Peu de Suisses, pas beaucoup de Français, mais nous arrivons quand même à prendre une trentaine de souscriptions pour le livre sur le **Jean-Bernard**. Nous vendons aussi quelques tee-shirts et une boîte topo au **Spéléo-Club de Lausanne**. Ce n'est pas l'euphorie!

Nous finissons le week-end en beauté. En quête de nourriture, nous avons la surprise de trouver absolument tous les commerces fermés. **C'est le jour du jeùn fédéral Suisse!** Nous ne pouvons même pas nous consoler avec le chocolat ou le gruyère. Dépités, nous rentrons. Au revoir, les Suisses!

9 AU 11 NOVEMBRE 1991 FESTIVAL DU DIAPORAMA SPELEO A ANDUZE (GARD)

Patrick Comte

Mots-clefs: Manque de Publicité, dommage.

Etant déja venu à Anduze en 1989, et en ayant gardé un bon souvenir, je réussis à persuader Hughes et Catherine, grands amateurs de belles images, à venir avec moi. Nous nous retrouvons donc sur les lieux le Samedi après-midi. Grâce à l'organisateur, nous obtenons notre maintenant traditionnel emplacement à côté de devinez qui?

Nous sommes au beau milieu de l'exposition de photos. Je la trouve un peu restreinte pour un festival de cette renommée. L'accès au diaporama est payant: 100F pour les trois journées, ou bien 30F la scéance de deux heures...

Du côté des stands, à part l'équipe du **G.S.Bagnols-Marcoule**, avec Benoit en tête, et nous, il n'y a que le fabricant de matériel de spéléo **CEVENNES-SPORTS**, qui se plaint d'ailleurs du manque de monde venu et évidemment, la bibliothèque de la fédération. Le manque d'information sur place, mais aussi au niveau national en est probablement la raison. En effet, pas un mot dans **SPELUNCA** et juste un petit encart dans la revue **SPELEO**, c'est un peu juste! C'est dommage, car l'équipe d'organisation est très dévouée et paraît vouloir donner le meilleur d'elle même. Mais c'est trop tard...

Au programme, le concours de diaporama spéléo et en nouveauté une sélection de vidéorama. Le niveau est élevé et les montages sont tous de grande qualité.

Nous profitons du festival pour faire le maximum de publicité pour le bouquin qui est encore accessible en souscription, tout en vendant quelques vêtements à notre effigie.

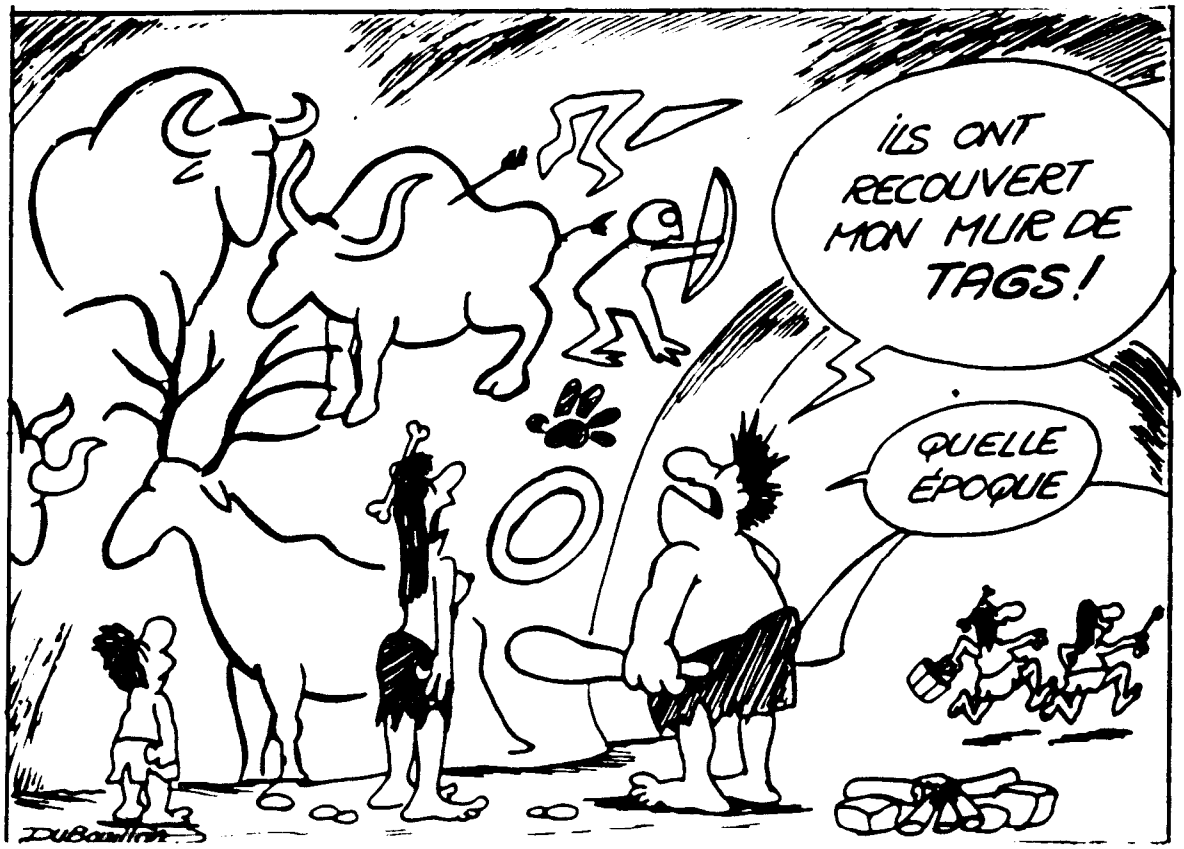
Je ne peux que pousser tous ceux qui aiment la photographie souterraine à se rendre au prochain rassemblement, dans deux ans. **J'espère que la publicité y sera digne des produits présentés!**

7 ET 8 DECEMBRE 1991 JOURNEES SPELEOLOGIQUES EN REGION PARISIENNE

Clothilde et La Rouille nous ont représenté à l'occasion de ce festival organisé dans le cadre des Journées nationales de la spéléologie.

Ils ont assisté à des démonstrations des techniques de la spéléo réalisées par les clubs de région parisienne.

Le but principal de ce rassemblement était de promouvoir le sport dans les banlieux. Des projections de diaporamas et films étaient aussi proposées. A cette occasion nos ambassadeurs ont pu constater l'apparition de **la Pin'somania** dans le milieu spéléo.



ACTIVITES 1991

La liste des sorties ci-dessous est extraite du cahier de comptes-rendus d'activités.

Janvier

06/01

TROU JOLY (Vaucluse)
Une bonne séance de désobstruction (7 heures de dynamitages) à -300 mètres.
TPST : 12 heures
Participants : B. Lips, B. Le Fahler, J. Klein

13/01

SCIALET PELJONC (Vercors)
Visite en classique.
Participants : Ch. Plantier, Cayin, B. Lips, Ch. Renaud

19 et 20/01

SAMOENS
Week-end ski de randonnée.
Samedi : Montée au chalet et balade sur le Folly.
Dimanche : Du chalet au Pas du Taureau puis descente directe dans la vallée (dénivelé 1350 mètres).
Participants : Ch. Lafarge, B. Septon (S.C.V)

GOUFFRE DU GRAND COR (Suisse)
Après la traditionnelle approche en peaux de phoque, agrandissement au marteau des étroitures terminales à la cote -300 mètres. Découverte de 30 mètres de galeries vierges et arrêt sur puits remontant.
TPST : 13 heures
Participants : B. Ducluzaux, J. Lips

26/01

TROU DU GARDE (Savoie)
Bernard inaugure la série des problèmes de clefs en cassant la sienne dans la serrure de sa voiture. Pendant que Patoun, Bernard et Christophe retournent à Lyon chercher un double, d'autres s'initient au tarot. Une bien belle sortie voiture !
TPST : 0 heure
Participants : Ch. Plantier, J. Soriano, Cayin, Patoun, F. Chicois, Ch. Lafarge, H. Feuillet, B. Lips

27/01

CROCHET SUPERIEUR (Ain)
Visite partielle (manque de cordes).
TPST : 5 heures
Participants : Ch. Plantier, J. Soriano, Patoun, Ch. Lafarge, H. Feuillet

Février

02/02

TROU JOLY (Vaucluse)
Après d'importants déboires mécaniques (encore la voiture de Bernard et Josiane !), Cayen, Bruno et Patoun cherchent la suite à -300 mètres, Benoit et Josiane topotent de -230 mètres au terminus et Christophe farfouille dans les puits.
TPST : 10 heures
Participants : J. Lips, B. Ducluzaux, Ch. Lafarge, Cayin, Patoun, B. Le Fahler et les kits

10/02

CROCHET SUPERIEUR (Ain)
Visite partielle.
TPST : 5 heures
Participants : Ch. Plantier, M. Pelosse, Ch. Renaud, L. et P. Comte, Cayin, P Deschamps et 7 scouts.

14/02

TROU JOLY (Vaucluse)
Nouvelle séance de dynamitages pour Jef et 30 mètres de première au fond, dans un petit méandre très étroit pour Benoît et Bernard. Arrêt sur puits sondé à 8 mètres.
Une bonne surprise à la sortie, où des policiers effectuent un contrôle d'identité (plan Vigipirate) !
TPST : 11 heures
Participants : B. Lips, B. Le Fahler, Jef

BOURNILLON (Vercors)
Visite partielle de la grotte.
TPST : 5 heures
Participants : J. Ph. Borde et Anne, Fabrice et François (copains de promo)

Mars

3 et 4/03

SAMOENS
Visite de la zone du Bivouac "-500 " et ramassage d'une partie des ordures laissées par les Bulgares.
Voir "Samoëns, le fil des évènements"
TPST : 13 heures
Participants : B et J. Lips, Ch. Ohl

STAGE FORMATION (1er week-end : Ardèche)
Entraînement en falaise et application dans 4 petites cavités ardéchoises.
Participants : F. Duchemin-Pelletier, J. Soriano, H. Feuillet, Ch. Lafarge, M. Vares

9 et 10/03

STAGE FORMATION (2nd week-end : Doubs)
Course d'orientation, techniques spéléos en cavité et culinaires en surface. Des valeurs sûres dans ce dernier domaine, paraît-il !

Participants : F. Duchemin-Pelletier, J. Soriano, H. Feuillet, Ch. Lafarge, M. Vares

16 et 17/03

STAGE FORMATION (3ème et dernier week-end : Savoie)
Entraînement en falaise, initiation à la topographie et aux techniques d'équipement en cavité.
Participants : F. Duchemin-Pelletier, J. Soriano, H. Feuillet, Ch. Lafarge, M. Vares

24/03

CROCHET SUPERIEUR (Ain)
Lavage des combinaisons dès le premier puits, rinçage dans le second, arrêt avant essorage ! Glou ! Glou !
Participants : Cayin, Ch. Plantier, Patoun, J. Soriano, Ch. Renaud, M. Pelosse

30 et 31/03, 01/04

FONTAINE DE CHAMPCLOS, AVEN DE RUMEJADOU, RESURGENCE DE BOURBOUILLET, EVENT ET GOULE DE PEYREJAL (Ardèche)
La guitoune est plantée à Joyeuse avec un temps radieux.
Le vendredi 30, le Ruméjadou est reconnu.
Le samedi 31, toute l'équipe visite la Fontaine de Champclos et la jolie salle du Montblanc. Certains ressortent par la résurgence. Gloub ! Bernard et Josiane visitent l'aven de Ruméjadou et la résurgence de Bourbouillet en vue d'en plonger éventuellement les siphons. Une équipe se balade en baskets et à la lampe de poche dans la goule de Peyrejal.
Dimanche, après avoir remonté les tentes (1er avril oblige), le groupe visite les deux niveaux de l'évent de Peyrejal.
TPST : 9 heures au total
Participants : Ch. Plantier, J. Soriano, M. Pelosse, Ch. Renaud, L et P. Comte (+ Amélie), J et B. Lips (+ Fabien et Stéphane), P. Deschamps, Patoun, L. Grenier, Cayin, F. Gennerat

Avril

06 et 07/04

TROU JOLY (Vaucluse)
Josiane, Benoît et deux membres du G.S.B.M. descendent au fond le samedi matin. Après 4 tirs peu efficaces dans la roche fracturée, ils remontent.
TPST : 15 heures
Bernard, après avoir dormi à la belle étoile faute d'avoir trouvé la clef du local, descend le dimanche vers 7h, en compagnie de P. Ollier et J. Sanna du G.S.B.M. 3 tirs supplémentaires au point bas de la salle terminale donnent accès à 10 mètres de boyau assez infâme (citation). Ils ressortent de la cavité au terme d'une remontée très poussive (7 heures).
TPST : 14 heures
Participants : J et B. Lips + spéléos du G.S.B.M.

09/04

MONTAGE BOITES TOPOFIL VULCAIN
Une bonne partie de la journée est consacrée à l'assemblage des fameuses boîtes chez Christine. L'autre partie du dimanche fait l'objet d'un "graillou" sur place.
Participants : 13 Vulcains, leurs gamins et les parents de Christine et Cayin.

10/04

AVEN DE ROCHAS (Ardèche)
Visite jusqu'au passage vers Midroï (d'ailleurs noyé) à -185 mètres.
De nombreux détritus et autres amoncellements de chaux jonchent les planchers du haut en bas de la cavité.
TPST : 6 heures
Participants : A. Colas et son amie

13 et 14/04

TROU JOLY (Vaucluse)
Josiane, Bernard et Benoît descendent le samedi vers 14 h, se tapent 7 h de topographie depuis le fond (-450) jusqu'à -300 mètres, puis ressortent à 3 heures du matin.
TPST : 13 heures
Cayin, Patoun et Frédéric rentrent sous terre le Samedi à 19 h et trouvent le moyen de faire 30 m de première dans un boyasson affreux, surcreusement du seul passage large de la cavité (éclats de rire de la première équipe, qui comme par hasard, cassait la croûte à la sortie du boyau). Deux kits de matériel de désobstruction sont remontés de la salle terminale et sortis du trou à 10 h du matin.
TPST : 15 heures
Participants : B et J. Lips, B. Le Fahler (G.S.B.M.), Cayin, Patoun, F. Gennerat

CROCHET SUPERIEUR (Ain)
Sortie interclub pour une scéance de photographies pas toujours réussies.
TPST : 5 heures
Participants : 17 personnes de 17 à 70 ans

20/04

GLACIERE D'AUTRANS (Vercors)
Des problèmes d'approche, avec deux véhicules, puis un seul et enfin à pied à cause de la neige.
Des difficultés pour localiser le bon orifice dans l'énorme doline (4 cavités majeures en percent le fond).
Des ennuis techniques sous-terre pour certains (baptême spéléo de Guillaume).
Les magnifiques puits de l'accès par la "tapinoire" et le retour aux véhicules au clair de lune font oublier toutes ces contrariétés.
TPST : 6 heures
Participants : Patoun, P. Deschamps, B. Lips, H. Feuillet, F. Chicois, F. Gennerat, M. Vares et Guillaume (I.N.S.A.)

Mai

01/05

TROU QUI SOUFFLE (Vercors)
Belle balade du côté de la Galerie de la Condensation et arrêt au sommet du Méandre François pour Patoun et Fred, un passage étroit et aquatique ayant refroidi à distance le reste de l'équipe. A la remontée, un kit anormalement lourd n'est allégé du poids de 10 litres d'eau qu'au sommet des puits. La sortie se fait sous la pluie battante.
TPST : 7 heures
Participants : P. Deschamps, Patoun, Ch. Plantier, Ch. Renaud, F. Gennerat

01 et 02/05

GOULE DE LA TANNERIE (Ardèche)
Des plongées de 30 à 40 minutes permettent à Bernard et Josiane d'arriver à 150 mètres de l'entrée.
Participants : B. et J. Lips

03 au 05/05

SAMOENS
Faute de pouvoir skier en Suisse, Christophe et Vincent se rabattent sur le Jean-Bernard. Ils se baladent en amont jusqu'à la Rivière aux Excentriques, puis équipent en compagnie de Pierre Gaboriau le nouvel itinéraire d'hiver jusqu'au Puits des Affreux.
Voir "Samoëns, le fil des évènements"
Participants : Ch. Ohl, V. Treiber, P. Gaboriau

04 et 05/05

CONGRES REGIONAL A ST PIERRE D'ENTREMONT (Chartreuse)
Il neige et ça n'est pas sans poser quelques problèmes à Patrick et son camion. Mais c'est le temps idéal pour un congrès.
Participants : L et P. Comte (+ Amélie), B et J Lips (+ Stéphane et Fabien), Ch. Renaud, M. Pelosse, J. Soriano, A. Tisserand, P. Deschamps, Patoun, F. Gennerat

08 au 12/05

SAMOENS
Brièvement : 300 mètres de première, 842 mètres de topo, 150 mètres de cordes mâchouillées, 3 à 5 kg de piles, papiers gras et slips bulgares remontés de l'aval du V4 bis. Et un nouveau record : celui de la descente sur TEXAIR du V4 bis au chalet en 5'38"!
Voir "Samoëns, le fil des évènements".
Participants : Cayin, B et J. Lips (+ Fabien et Stéphane), Patoun, Ch. Plantier, Ch. Renaud, P. Comte, H. Feuillet, F. Gennerat, Lionel (S.C.V.)

18 au 20/05

CONGRES NATIONAL A MONTPELLIER (Hérault)
Il fait beau et chaud sous le chapiteau. Les ventes en tous genres fonctionnent bien. Le samedi, les communications sur le thème de l'eau sont intéressantes. Le dimanche, l'assemblée générale dure sept heures et peu de participants ont le courage de la suivre dans son intégralité. Le congrès se termine lundi matin. Le reste de la journée est consacré à la plage et aux coups de soleil.
Participants : L. et P. Comte (+ Amélie), B. et J. Lips (+ Stéphane et Fabien), Ch. Renaud, M. Pelosse, F. Duchemin-Pelletier, F. Gennerat

18 et 19/05

FALAISES DU CERDON ET GROTTE DE HOSTIAZ (Ain)
Samedi, un pot-pourri d'escalade et de techniques de décrochage en falaise.
Dimanche, sortie initiation à Hostiaz pour Antoine et Pascal, jusqu'alors habitués au descendeur en huit et au décrocheur. Frayeurs !
TPST : 7 heures
Participants : Patoun, P. Deschamps, Ch. Plantier, J. Soriano, Antoine et Pascal

25/05

SOURCE DU DOUBS (Doubs)
Une petite plongée (1/2 h) dans une eau très froide.
Participants : B et J. Lips

ROCHE-CHALVE (Vercors)
Visite de cette petite classique bien sympathique.
TPST : 4 heures
Participants : M. Pelosse, Ch. Renaud

Juin

02/06

BALME D'EPY (Jura)
Aller-retour de l'entrée au siphon aval de cette jolie rivière.
TPST : 4 heures
Participants : H. Feuillet, M. Pelosse, Ch. Renaud, P et L. Comte

08/06

GROTTE DE CHARABOTTE (Ain)
Repérage et reconnaissance en vue d'une sortie initiation pour un groupe de personnes handicapées.
Patoun oublie un sherpa plein de matériel au bord de la route. Il ne le retrouvera jamais.
Participants : Ch. Plantier, P. Deschamps, Patoune

09/06

LA PERNAZ (Ain)
Comme les descentes de canyon sont trop faciles, on a décidé dorénavant de les remonter !
Le parcours dans la petite rivière est encombré d'arbres déracinés par le poids de la neige tombée cet hiver, mais les troncs sont parfois bien pratiques pour grimper les ressauts.
L'ambiance euphorique due aux premières éclaboussures laisse peu à peu la place à la lassitude et les dernières centaines de mètres paraissent longues à certains.
TP dans l'eau : 4 heures
Participants : P. Deschamps, Patoune, Ch. Plantier, F. Gennerat, J. Soriano, Denis (Tritons), collègues de Jocelyne et une fracture pour Christine !

16/06

GROTTE DE CHARABOTTE (Ain)
Malgré une météo exécrable et des rencards plus que foireux, neuf personnes handicapées mentales sont initiées aux joies de la marche d'approche et de la progression sous-terre. Les enseignements qui en sont tirés sont au moins aussi riches pour les cadres que pour les néophytes.
Pour plus de détails, voir l'article.
TPST : environ 2 heures
Participants : Ch. Plantier, Patoun, J-J. Amiard, F. Gennerat, 5 cadres bénévoles et 9 débutants

22 et 23/06

TROU JOLY (Vaucluse)
La cavité commence à devenir trop profonde et Benoît décide d'installer un bivouac. Deux duvets pour quatre participants s'avèrent cependant insuffisants et le bivouac se résume à quelques heures de "sommeil".
Topographie de plusieurs galeries et désobstruction glaiseuse.
TPST : 18 heures
Participants : J. Lips + trois spéléos du G.S.B.M.

23/06

BALME D'EPY (Jura)
Une journée mémorable pour la plupart des participants. Il s'agissait au départ d'une sortie d'initiation pour une dizaine d'amis de Hugues, mais des aléas de diverses origines relevèrent la sauce. Une bien jolie balade quand même.
Voir l'article " Une sortie bien ordinaire"
TPST : de 4 à 7 heures selon les personnes
Participants : H. Feuillet, Catherine, R. Feuillet (Argilons), F. Gennerat, Patoun, Cayin, A. Tisserand, F. Tisserand, P. Deschamps, F. Duchemin-Pelletier, une nounou de choix : Patrick, pour Amélie et Camille, et une dizaine d'amis de Catherine et Hugues.

28 au 30/06

SAMOENS
Le mini-camp est axé sur le secteur des entrées V4 et V6 dont on cherche à définir la genèse et le rôle dans le réseau. Les comptes-rendus de sorties font état de 150 mètres de première dans le Réseau des Branlots et dans l'aval du V6, d'environ 100 mètres de nouvelle topo dans le Méandre des Châtons et de l'émission d'hypothèses très variées quand au(x) point(s) de résurgence des eaux perdues dans le réseau.
Christine et Cayin réalisent plusieurs démarches auprès de la mairie et de l'office du tourisme de Samoëns pour promouvoir la vente du bouquin sur le réseau.
Certains s'initient au crochetage des serrures de voitures suite à un nouvel épisode de la maintenant traditionnelle série: "Où sont donc mes clefs?", avec Patoun dans le rôle principal de ce chapitre.
Voir "Samoëns, le fil des évènements"
Participants : Ch. Ohl, B. Lips, Cayin, Ch. Plantier (la main dans la plâtre !), P. Deschamps, Patoune, H. Feuillet, F. Gennerat

Juillet

06 et 07/07

GOUR FUMANT (Vercors)
La guitoune est plantée le samedi après-midi sur la plaine d'Herbouilly et une soirée guitare mène jusque tard dans la nuit.
Le dimanche, les deux accès sont équipés et l'initiation de Blandine et Bernard se fait sans problème jusqu'à ce qu'une énorme oppo arrête la progression. Celle-ci pourrait continuer par les voûtes, mais l'absence de gaine sur les mains courantes en place refroidit les candidats. Un groupe visite le Dragon Chinois à la remontée.
Le casse-croûte du dimanche soir est pris près du porche de Bournillon.
TPST : 5 heures
Participants : Blandine, J. Soriano, Ch. plantier, M. Pelosse, Ch. Renaud, P. Deschamps, Patoun, F. Gennerat, B. Durand

AVEN-GROTTE DE VITALIS (Causse du Larzac, Hérault)
Visite du réseau horizontal inférieur qui, malgré une forte fréquentation, est resté relativement préservé.
De singulières et imposantes étagères en bois près de l'entrée servaient à l'époque à l'affinage du Roquefort.
TPST : 5 heures
Participants : J-Ph. Borde, parents et amis

SAMOENS
Exploration du méandre du réverbère dans le C37.
Voir : "Samoëns, le fil des évènements"
Participants : Ch. Ohl, Br. Ducluzaux, La Rouille, A. Gray

13/07

CUVES DU BUIZIN ET RIVIERE DE LA PERNAZ (Ain)
L'auteur du bouquin présentant les cuves du Buizin avait dû les parcourir en crue. Où est l'eau ?
Bref, les premiers rappels pour Christophe et Pierre-Yves, puis le groupe se rabat sur la petite rivière de La Pernaz et chacun peut enfin s'ébattre dans les marmites.
Christine revient sur les lieux du crime !
Pendant ce temps Paul et Patoun vont repérer d'autres petits canyons sur les versants de la vallée de l'Albarine.
TP dans l'eau : 2 heures
Participants : L. Comte, A. Tisserand, Cayin, Blandine, J. Soriano, H. Feuillet, A. Colas, Christophe, Pierre-Yves, Christophe II (la grenouille) et les parents de Christine et Cayin.
Restés plus ou moins secs : P. Deschamps, Patoun, V. et F. Gennerat.

14/07

PASSERELLE DU PALAIS DE JUSTICE (Lyon)
Pour la deuxième année consécutive, le club se livre à des exercices techniques bien particuliers sur les câbles de la passerelle du Palais de Justice de Lyon.
Douze verticales sont équipées cette année et deux démonstrations sont réalisées, l'une en fin d'après-midi et l'autre éclairée aux flambeaux en ouverture du magnifique feu d'artifice.
On relève toujours autant de couleurs sur les visages des participants après les exercices et pendant les passages de la fourrière (nouveau gag avec les clefs : Christophe en est la victime, Patrick et les huîtres en sont les auteurs).
Voir l'article pour plus de détails.
Participants :
Sur les nouilles : La Rouille, Ch. Ohl, B. et J. Lips, H. Feuillet, Cayen, J-Ph. Borde, P. Deschamps, P. Comte, Ch. Renaud, A. Colas, F. Gennerat
Support logistique et couverture photo : R. Feuillet (Argilons), Patoun, Ch. Plantier, L. Comte, A. Tisserand, F. Tisserand, F. Duchemin-Pelletier, Catherine, Carole, la police municipale et le marchand de frites du coin.

20/07

CROCHET SUPERIEUR (Ain)
Tentative de descente d'un puits très arrosé et plus long que prévu (arrêt sur noeud) pour Patoun, puis visite fouillée de l'amont.
TPST : 4 heures
Participants : Ch. Plantier (sans le plâtre), Patoun, J-Ph. Borde, F. Gennerat

21/07

FABRICATION DE COMBINAISONS
Essai d'élaboration de combinaisons à l'usine P.T.L. de Montluel. Y'a interêt à avoir la taille mannequin !
Participants :
Aux machines : P. et Ch. Deschamps, Ch. Plantier
A l'essayage et la critique : Patoun, F. Gennerat

26 au 28/07

SCIALET VINCENS (Vercors)
On se souviendra de sérieux problèmes avec la voiture d'Agnès et Cayin. La première nuit est passée à Pont-en-Royans, la seconde dans une maison forestière près du trou.
La cavité toujours aussi belle est équipée jusqu'à la bifurcation (manque d'amarrages) par une première équipe le samedi. Un second groupe la déséquipe le dimanche.
TPST : 2x4 heures
Participants : Ch. Plantier, J. Soriano, A. Tisserand, Cayin, Patoun, H. Feuillet, J et Ch. Deschamps, R. Jean

Août

09 au 11/08

SAMOENS
Le week-end est consacré d'abord au secteur de la Galerie des Aiguilles (accès par le V11). 100 mètres de première permettent de raccorder l'aval du Méandre des Crawleurs à la Rivière aux Excentriques et une escalade reprise à l'amont du même méandre donne accès à 100 mètres de galerie dont l'extrémité (à désobstruer) doit être très proche de la surface.
TPST : 10 heures
Dans un second temps, le B30 bis est inventé, à cause d'une erreur de localisation du B30. Suite à 3 heures de travail, il cote -2,5 mètres. Après s'être rendus compte de leur erreur, les bagnards font passer le B30 de -2 m à -2,25 mètres !
TP à creuser : 4 heures
Participants : Ch. Ohl, H. Feuillet, F. Gennerat
Voir "Samoëns, le fil des évènements"

09 au 11/08

TROU JOLY (Vaucluse)
Descente sous terre le samedi vers midi pour poser notre matériel de bivouac vers 17 heures. Il est trop tôt pour se coucher et nous topotons jusqu'à 1 heure du matin. Grasse matinée jusqu'à 11 heures, encore un peu de topo et nous sortons de la cavité vers 22 heures.
TPST : 35 heures
Participants : B. et J. Lips, B. Le Fahler

14 au 18/08

GOUFFRE DU GRAND COR (Suisse)
Montée de nuit au chalet (3 heures de marche). Bernard et Josiane pénètrent sous terre vers 14 h.
Topographie de 180 mètres de galeries à -600 m, puis retour au bivouac vers 1 h du matin. Grasse matinée jusqu'à l'arrivée de Bruno, Christophe et La Rouille vers 10 heures. Josiane, Bernard et Christophe remontent en faisant encore un peu de topo. Bruno et La Rouille font une explo au fond (30 mètres de première) puis remontent après un bivouac (réveil brutal de La Rouille à cause de la rupture de la sangle de tête du hamac).
Participants : Br. Ducluzaux, Ch. Ohl, B. et J. Lips, La Rouille

17/08

RAFTING SUR L'UBAYE (Alpes de Haute-Provence)
Dans un cadre magnifique, la matinée est consacrée au baptême sur un tronçon d'initiation et les " ex-infranchissables " sont vaincus dans l'après-midi. Tous s'accordent à dire: "à refaire en restant sur le bateau !".
TP dans l'eau : 4 heures
Participants : F. Gennerat et collègues

23 et 24/08

CANYONING: LE CHASSEZAC (Lozère)
Après une nuit de camping à Villefort et une longue navette en voiture (20 km), le groupe se mouille vers 11 heures. La course très agréable est constituée de petits rappels (15 mètres au grand maximum), de glissades sur toboggans, de crapahuts sur d'énormes blocs et de sauts ou plongeons dans de grandes vasques. L'eau n'est pas froide mais les frileux supporteront une petite combinaison en néoprène à cause du temps passé dans l'eau (8 heures pour l'intégrale scindable en 2X4 heures). Il est possible d'éviter la dernière partie, présentant peut-être moins d'attrait en dégageant sur la rive gauche dans un canal d'irrigation.
TP dans l'eau : 8 heures
Participants : A. Tisserand, J-Ph. Borde, F. Gennerat et Cayin qui reste au sec avec Camille

26 au 31/08

SAMOENS
Voir "Samoëns, le fil des évènements"

01 au 30/08

CAMP EN SARDAIGNE
Voir l'article.

Septembre

06 au 08/09

SAMOENS
La première traversée C37/V4bis est réalisée le samedi en un temps variant de 10 à 16 heures selon les équipes.
Même les candidats les plus balaises s'accordent à qualifier la course de "belle mais physiquement très éprouvante!"
Voir "Samoëns, le fil des évènements"
TPST : 10 à 14 heures
Participants : 12 invités haut-savoyards et B. et J. Lips, Ch. Ohl, P. Plantier, A. Tisserand, Patoun, P. Comte.

14 et 15/09

CONGRES "TOPOGRAPHIE ET SPELEO" A CHARMEY (SUISSE)
Finalement peu de participants locaux, mais beaucoup d'étrangers dont pas mal de têtes déja vues dans les congrès français.
Grâce aux remarquables accents teutoniques de Bernard, une trentaine de bouquins sur le Jean-Bernard et une bonne partie des marchandises de Patrick sont vendues.
Melle Amélie Comte, à 10 mois, suit son troisième congrès... Un bel exemple d'assiduité !
Participants : B. Lips, P., L. et Amélie Comte

14/09

RAFTING A BOURG SAINT MAURICE (SAVOIE)
Les malheureux candidats sont déçus à cause du manque d'eau.
Participants : Cayin, P. Deschamps, P. Gomez

22/09

TRAVERSEE PAS D'ESTRECH/GROTTE DE LA CABANE (AVEYRON)
Le Pas d'Estrech débute en méandre plus ou moins étroit et abrasif que l'on parcourt en fond ou en tête, dans une petite conduite forcée. Le boyau de jonction avec les galeries de la Cabane est élargi au marteau afin de permettre le passage des grands formats (Michel Salvayre). Ce méandre est recoupé par le collecteur de la Cabane au niveau d'une grande salle. La suite est aquatique dans de longs biefs que l'on peut éviter en vire. On quitte ensuite la rivière pour ressortir au niveau d'une ancienne fromagerie.
TPST : 5 heures
Participants :
VULCAINS : J. Soriano, F. Gennerat
ASMO : Th. Gayrard, N. Selva, M. Berbigé, M. Salvayre, Ph. Fajon, E. Fabre, A. Garcia, V. Gennerat

21 et 22/09

SAMOENS
Josiane et Daniel Ariagno effectuent la traversée V11/V4bis en recherchant activement de nouvelles bébêtes pour le chapitre biospéléologique du livre sur le Jean-Bernard.
TPST : 6 heures
Participants : J. Lips, D. Ariagno et copains

28 et 29/09

SAMOENS
Après des approches sous la pluie battante, les arrivées sont étagées le vendredi. samedi, une longue séance de photographies a lieu dans le secteur des galeries de l'Ascension et des Aiguilles. Au passage, une nouvelle jonction est réalisée entre l'accès aux Excentriques et la Galerie du Puits que l'on Traverse (non topographié) et la Galerie de la Courte Echelle est explorée en tête de la Galerie des Dalles.
TPST : 7 h 30
Participants : Ch. Ohl, B. Lips, V. Treiber, R. Sonney, F. Gennerat. Josiane, Fabien et Stéphane Lips restent en surface.

Octobre

06/10

TRAVERSEE TANNE AUX COCHONS/TANNE AUX NEVES (SAVOIE)
Quelques cadres participant aux journées E.F.S. trouvent le courage de démarrer sous la pluie battante pour effectuer la traversée. Il y a beaucoup d'eau.
Participants : B. Lips et cinq cadres E.F.S.

13/10

CROCHET SUPERIEUR (TORCIEU, AIN)
Deux nouvelles recrues, Aurélie et Chadia, le père de Jocelyne et une dizaine d'amis de Patrick sont initiés aux joies de la spéléo. Que d'eau ! Pour avoir accès au P35 du fond, l'apnée est obligatoire.

TPST : 4 heures
Participants :
Cadres : P. Deschamps, P. Comte, La Rouille, Cl. Duvergier, H. Feuillet, R. Feuillet, J. Soriano, F. Gennerat
Initiés ou réinitiés : Ch. Ben Cheikh, A. Métivier, R. Soriano, et douze amis de Patrick.

19/10

CROCHET SUPERIEUR (TORCIEU, AIN)
Sortie initiation pour les gamins de Michel et Evelyne Amiard. Patrick en profite pour récupérer le matériel perdu le week-end précédent lors de la grande lessive au bord de l'Albarine.
TPST : 3 heures
Participants : P. Comte, Michel, Evelyne, Gérard et "Titi" Amiard.

26 et 27/10

STAGE SECOURS EN HAUTE-SAVOIE
Participation de novices aux exercices des équipes rodées de Haute-Savoie et du Rhône. Ateliers dans les cavités RL1, RL64 et Tanne aux Diables sur les Rochers de Leschaux. L'ambiance est sympa.
Participants : 55 personnes en tout dont B. et J. Lips et A. Colas.

Novembre

01 au 03/11

WEEK-END SUR LA COUME OUARNEDE (HAUTE-GARONNE)
Nous logeons en compagnie des membres de deux clubs de l'Hérault (A.S.M.O. et G.S. Montpeyroux) à la salle des fêtes d'Aspet. La soirée du vendredi est consacrée aux jeux de société et à une projection de diapos à la Maison des Gouffres de Labaderque. Le samedi, deux équipes sont formées et rentrent à partir de 13 heures dans le gouffre de la Henne-Morte. Les puits sont superbes et le balisage d'une équipe aveyronnaise est efficace. Nous sortons de la grotte des Commingeois à 19 heures et atteignons les véhicules 3/4 d'heure plus tard. Le retour sur Lyon se fait dimanche.
TPST : 6 heures
Participants :
Vulcains : A. Tisserand, P., L. et A. Comte, H. et R. Feuillet, J. Soriano et F. Gennerat
ASMO : M. Berbigé, N. Selva, Th. Gayrard, Ph. Fajon, E. Fabre, A. Garcia, M. Marco, G. Albalat
GS Montpeyroux : Bernard

13/11

ASSEMBLEE GENERALE DU CLUB
Voir le compte-rendu.

17/11

LA MORGNE (LOMPNAZ, AIN)
Sortie initiation pour les étudiants de l'INSA de Lyon. La première équipe entre sous terre à partir de midi. Les participants ont juste le temps de ressortir vers 19 h avant d'être violemment dépouillés de leurs effets spéléos par les membres de la seconde équipe qui commençaient à geler sur place. A cause de la température, le projet de bivouac est vite abandonné et pendant que le second groupe en bave aux fractionnements, le premier se jette sur le boeuf-

carottes de Patoun, au chaud chez Christine. La deuxième équipe émerge du trou vers 1 h 30 et se rue à La Valbonne pour finir les restes.
TPST : 1ère équipe : 9 h, 2ème équipe : 6 h
Participants :
Cadres : B. Lips, Ch. Renaud, M. Pelosse, Ch. Lafarge, M. Vares, P. Comte, Patoun, B. Ducluzaux, H. Feuillet, J. Soriano, F. Gennerat, A. Métivier
Initiés : une dizaine d'étudiants

24/11

TRAVERSEE DE COURTOUPHLE (AIN)
Une nouvelle sortie initiation pour les étudiants de l'INSA de Lyon. Ayant juste oublié les cordes, les participants se contentent de descendre les deux premiers puits. A noter un nouveau gag avec les clefs des véhicules (Patrick et Laurence).
Participants :
Cadres : Ch. Plantier, M. Pelosse, Ch. Renaud, P. Plantier, P. et L. Comte, Patoun
Initiés : Ch. Ben Cheikh, Luc, Franck et Guillaume

Décembre

30/11 et 01/12

AVEN DE VIGNE CLOSE (ARDECHE)
Le samedi, entraînement en falaise dans les gorges de l'Ardèche jusqu'à la nuit tombée. On déséquipe à la lumière des frontales.
Après jonction avec la famille Lips, nous bivouaquons au bord de l'aven de Vigne Close.
Le lendemain, nous visitons l'aven jusqu'au fond et avons juste le temps de faire connaissance avec un drôle d'habitant (un sympathique crapaud installé sur un relais à -160 m), avant de remonter plus vite que prévu à cause des méchantes poches de gaz.
TPST : 5 heures
Participants : Ch. Ben Cheikh, Franck (INSA), La Rouille, Ch. Lafarge, J. Soriano, F. Gennerat, B. et J. Lips et leurs gamins.

08/12

PROSPECTION SECTEUR DU COL DE RICHEMOND (AIN)
Visite des différentes dolines près du col. Une d'entre-elles peut faire l'objet d'un chantier de désobstruction, puisqu'un méandre avec courant d'air est atteint.
Nous repérons une zone de prospection au Col de la Biche et rentrons sur Lyon.
Participants : P., L. et Amélie Comte, Patoun, P. Deschamps, F. Gennerat

07 et 08/12

GROTTE DU POTEU (MARTIGNY, SUISSE)
La progression se fait sans problème jusqu'au collecteur, puis le débit très faible permet d'atteindre le siphon. Sa plongée est en projet.
Le dimanche, raclette et bronzette au menu.
TPST : 12 heures
Participants : B. Ducluzaux, B. Lips et une dizaine de Suisses du G.S.R.

UNE SORTIE A CHARABOTTE

Aurélie Amiard

Par une belle journée de fin novembre, deux voitures stoppent aux alentours de Hauteville. De la bleue sortent Patoune, Evelyne, Jean-Jacques et Audrey, de l'autre émergent Fred, Jo, Anaïs et moi. Enthousiastes, nous nous changeons et prenons le matériel. Patoune part en éclaireur, pour voir si la rivière est franchissable. La réponse étant positive, l'équipe s'enfonce dans le bois...

Après une courte marche, nous arrivons au bord de l'Albarine. Fred, Patoune et papa nous portent pour traverser la rivière, en sautant de pierre en pierre. Cette étape ayant pris fin, la joyeuse équipe repart pleine d'entrain, les garçons devant, les filles derrière. La terre est humide et le soleil dissimulé par les nuages, est bien pâle. Rien qu'en ayant traversé la rivière, nous sommes déjà trempés jusqu'aux genoux. Le bruit de la cascade s'amplifie rapidement. Patoune et Fred s'engagent sur le bord du précipice, l'un portant Audrey, l'autre Anaïs. Moi, je reste, j'ai le vertige.

"Quel bruit, quel vide, le paysage s'étend à des kilomètres !" me confie Audrey, une fois revenue. Apparemment, j'ai dû rater un spectacle splendide.

Quand tout le monde est revenu, nous nous engageons dans le tunnel. Patoune s'efforce de nous persuader qu'il n'y a pas besoin de lumière. Maman me regarde d'un oeil douteux. Sur de lui, le grand bêta prétend qu'il suffit d'allumer des briquets. Nous appliquons finalement cette solution; mais cinq minutes plus tard, il faut allumer un casque et la lumière devient alors suffisante.

Une fois sortis, nous grimpons un raidillon. Les garçons cherchent la cascade que nous avions aperçue en voiture. Nous arrivons finalement à l'entrée de la grotte. Avec mes soeurs, nous nous asseyons sur des roches pleines de boue pendant que les autres préparent les affaires. Nous entrons enfin dans la grotte. Je suis Jo, Fred et papa. Nous plaisantons tout le long du trajet, jusqu'à une salle où une espèce de méduse tombe majestueusement. Pour moi, les stalagmites sont un peu comme les choux à la crème... Nous continuons notre chemin et nous arrivons près d'une flaque. Une "dune" de pierre s'élève devant nous mais des marches taillées dans la roche nous permettent de franchir l'obstacle sans difficulté. Plus loin, nous arrivons dans une salle où les parois sont tapissées de figurines modelées dans la glaise, élément dominant ici. Après avoir comtemplé ces oeuvres d'art, nous nous enfonçons dans la dernière partie de la marche et arrivons au bord du lac terminal. Alors, papa et Patoune commencent à nous bombarder avec des boules de glaise. Nous ripostons violemment... Quand la bataille prend fin, nous rebroussons chemin, non sans avoir contribué à la décoration de la "salle des sculpture d'argile".

Quand nous sortons, il fait pratiquement nuit. Nous regagnons rapidement les voitures et rentrons sur Lyon.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 13 NOVEMBRE 1991

L'ASSEMBLEE

Etaient présents: (35 personnes)
Patrick et Laurence Comte, Bernard et Josiane Lips, Christian Renaud, Martine Pelosse, Patrice et Christine Plantier, Christophe Ohl, Michael Vares, Christophe Lafarge, Frédéric Gennerat, Hughes Feuillet, Nathalie Bêche, Jean-Cyril Montagnon, Isabelle Jager, Maurice Alauzet, Jacques Orsola, Alain Novel, Rodolphe Gabriel, Robert Lavabre, Bruno Ducluzeaux, Catherine Curschellas, Clothilde Duvergier, Françoise Leduc, Frédérique Lune, Chadia Ben-Cheikh, Paul et Jacques Deschamps, André Jayet, Aurélie Métivier, Agnès Tisserand, Patrice Dubail, Françoise Duchemin-Pelletier, Alain Colas.

Etaient excusés: (4 personnes)
Daniel Ariagno, France Guillaume, Jocelyne Soriano, Jean-Philippe Borde

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT — Patrick Comte

Patrick débute par un comparatif des activités 1990 et 1991:

THEME	NOMBRE DE SORTIES 1990	1991
Nombre total	65	74
Spéléo/falaise	56	60
-Explo	20	17
-Classiques (dont initiations)	30 08	37 13 (71 initiés)
-Formation	06	06
Canyon	01	03
Rafting	00	02
Congrès	02	05
Animations	02	01
Fabric boites topo	00	01
Fabric combinaisons	00	01
Séjours ski	02	01
Mariages	01	00
Naissances	02	02

Patrick continue:
" On peut noter que le club a été particulièrement assidu aux explorations sur le réseau du Jean-Bernard (11 séjours de 1 à 7 jours), aux recherches dans le Trou Joly dans le Vaucluse (6 sorties) et aux ballades dans le réseau du Crochet dans l'Ain (7 sorties).
Par ailleurs, le 14 Juillet, pour la seconde année consécutive, le club a assuré une animation sur la passerelle du Palais de Justice à Lyon. Ce fut une réussite avec 12 personnes sur les cordes et une dizaine d'assistants au sol.
Enfin, 6 membres du club ont participé à un camp de 4 semaines touristico-spéléologique en Sardaigne. Des choses splendides ont été entrevues et il faut y retourner.
Du point de vue formation, il faut féliciter Josiane Lips, titulaire depuis cet été du titre d'initiateur, ainsi que les participants à l'exercice secours régional en Haute-Savoie.
Enfin, signalons que Bernard Lips a été élu président de la commission des grandes expéditions spéléologiques françaises (G.E.S.F.) par le comité directeur de la fédération. Il prend ainsi la succession de Christian Rigaldie.
Le club comptait en 1991, 32 membres actifs fédérés et 10 personnes cotisant à titre d'ancien."
Patrick souligne en outre l'intérêt de participer aux congrès et autres manifestations:" La vente de nos produits aux différents congrès nous a rapporté 17800 Francs."
" Pour l'année 1992, je souhaite que l'on mette l'accent sur 4 points particuliers. Tout d'abord, il faut encore améliorer le recrutement des jeunes. Nous devons amener du sang neuf pour abaisser la moyenne d'âge des membres du club (l'euthanasie pour les vieux est une autre solution).
Ensuite, je propose d'organiser une publicité pour la Boite Topofil Vulcain. Les moyens de la réaliser restent à définir.
Le troisième point est relatif au financement de l'Echo des Vulcains. Peut-on soulager la trésorerie en intégrant des encarts publicitaires dans la revue? Malgré le tirage limité de la revue et le faible impact prévisible de cette publicité, nous devons oeuvrer dans ce sens.
Pour terminer, je souhaite que la gestion du matériel d'initiation soit plus rigoureusement assurée. Ce n'est que grâce à un suivi digne de ce nom que ce type de matériel pourra, comme nous le souhaitions, s'autofinancer."

RAPPORT DU TRESORIER

Christian Renaud

Christian Renaud nous annonce qu'il y a 30000F en caisse actuellement." En 1991, les dépenses se situent autour de 40000F, alors que les différents revenus nous rapportent 55000F pour un exercice 91 positif et égal à 11547.80F.
"La perte la plus importante reste encore cette année celle de l'Echo des Vulcains, pour lequel nous avons investi près de 3000F,alors qu'il ne nous rapporte en vente que 1964F.
Pour mémoire, on peut citer les autres dépenses importantes: 2680F en achat de matériel spéléo, 9345F pour les divers sweat-shirts, tee-shirts et porte-clefs, ainsi que 3500F de loyer et charges pour le local.
Les recettes proviennent pour 17000F des ventes de vêtements à l'effigie du club, et pour 9000F des ventes de boites topo. A noter dans ce chapitre, une subvention de 10000F allouée au livre sur le Jean-Bernard. Sur le montant total des cotisations, seulement 4000F sont attribués au club, le reste étant évidemment reversé à la F.F.S."

ELECTION DU BUREAU

Christian Renaud étant démissionnaire, un appel de candidatures est lancé pour le poste de trésorier. C'est Patoune qui décroche le lot.
Par ailleurs, Bernard devant assumer de nouvelles responsabilités au niveau national, souhaite recevoir un coup de main pour le secrétariat. Chadia se propose alors en tant que secrétaire-adjoint.
Patrick reprend le flambeau pour une année encore.
La composition du bureau devient la suivante:

Président:	**Patrick Comte**
Secrétaire:	**Bernard Lips**
Secrétaire adjoint:	**Chadia Ben-Cheikh**
Trésorier:	**Patrice Dubail**

RESPONSABILITES

Trois nouveaux postes sont crées. D'abord, parce que les réunions ne sont plus concevables sans un frigo garni de boissons, c'est Aurélie qui s'y colle. Ensuite, afin de pouvoir prolonger en semaine et au chaud, l'initiation et le perfectionnement aux techniques de progression sur corde, Michael et Christophe Ohl se proposent pour la recherche d'un local genre gymnase sur l'agglomération Lyonnaise.
Enfin, pour répondre au mieux au souhait de Patrick, Christophe Lafarge et Christian assureront la gestion du matériel d'initiation.
La nouvelle distribution des tâches se présente comme suit:

Matériel:	**Patrice Dubail, Frédéric Gennerat, Michael Vares, Hughes Feuillet.**
Matériel d'initiation:	**Christophe Lafarge, Christian Renaud**
Echo des Vulcains:	**Frédéric Gennerat.**
Bibliothèque:	**Bernard Lips, Jocelyne Soriano, Agnès Tisserand,**
Fabrication boites topo:	**Patrice Plantier, Patrick Comte**
Vente boites topo:	**Patrick Comte**
Vente tee-shirts, gadgets:	**Patrick Comte**
Local:	**Patrice Dubail**
Samoëns:	**Christophe Ohl, Bernard Lips**
Canyon:	**Alain Colas, Frédéric Gennerat**
Réfrigérateur:	**Aurélie Métivier**
Gymnase:	**Christophe Ohl, Michael Vares**

COTISATIONS

A l'unanimité, les tarifs de cotisation club sont maintenus au même niveau que l'année dernière:

Membre actif:	**180F**
Etudiant:	**100F**
Ancien:	**100F**

AIDE A LA FORMATION

La contribution financière du club pour la participation aux stages de formation devient:

Stage formation:	**200F**
Stage initiateur:	**200F**
Stage moniteur:	**500F**

LE RESEAU JEAN-BERNARD: LE POINT SUR LE LIVRE

Bernard Lips

Lors de la dernière assemblée générale, j'avais lancé l'idée d'écrire le livre du Jean-Bernard. Aujourd'hui, 12 mois plus tard, le livre est chez l'imprimeur. Durant l'année, le projet initial (monographie tirée à 1000 exemplaires et affectée d'un budget limité), s'est transformé et a pris beaucoup d'ampleur. Finalement, c'est un luxueux livre de 272 pages, tiré à 4000 exemplaires, que nous réceptionnerons dans un mois. De nombreux membres du club se sont intéressés à cette entreprise, mais seuls à bien connaître le Jean-Bernard, et son histoire, Christophe Ohl, Josiane Lips et moi-même ont du faire l'essentiel du travail. Pierre Rias, Richard Maire, Michel Delamette et Daniel Ariagno ont chacun écrit une partie d'un chapitre.

SAMOENS: AXES DE RECHERCHES EN 1992

Bernard Lips

Ce fut une année riche pour Samoëns. Mais toutes les expéditions n'ont eu qu'un seul but: le Jean-Bernard.
A cause du livre, il nous a fallu revoir une bonne partie du réseau, multiplier les séances photo, topographier ou retopographier un certain nombre de galeries, vérifier l'itinéraire par le lit du collecteur. Les résultats sont à la hauteur des efforts: Le développement du Jean-Bernard a augmenté de deux kilomètres et notre photothèque s'est considérablement enrichie.
Par contre, nous avons du reporter les explorations sur le réseau de la combe aux puaires et les investigations dans le gouffre AV8 ont peu avancé, faute d'expéditions. Les objectifs pour 1992 sont donc tout définis...

BILAN FINANCIER AU 31/10/91

RECETTES	
BOITES TOPO VULCAIN + VENTE TOPOGRAPHIES	8956.00
COTISATIONS	14606.00
TEE-SHIRTS, PORTE-CLEFS	17220.00
ECHO DES VULCAINS	1964.00
DEMONSTRATION 14 JUILLET LYON	8000.00
LOCATION DE MATERIEL	606.20
MATERIEL SPELEO (GOUFFRE BERGER)	1122.00
SUBVENTION POUR LIVRE JEAN-BERNARD	10000.00
DIVERS	1467.00

DEPENSES	
MATERIEL POUR BOITES TOPO VULCAIN	330.50
COTISATIONS	10771.00
FOURNITURES TEE-SHIRTS, PORTE-CLEFS	9345.00
ECHO DES VULCAINS	2663.50
ACHAT DE MATERIEL SPELEO	8000.00
MATERIEL SPELEO D'INITIATION	2680.20
LIVRE JEAN-BERNARD (UTILISATION SUBVENTION)	10000.00
BIBLIOTHEQUE	1031.80
LOYER ET ENTRETIEN DU LOCAL	3495.63
DIVERS	3075.77
REMBOURSEMENT DE STAGES DE FORMATION	1000.00

TOTAL DES RECETTES 91	63941.20
SOLDE POSITIF AU 31/10/90	18256.24
TOTAL	82197.44

TOTAL DES DEPENSES 91	52393.40
SOLDE POSITIF AU 31/10/91	29804.04
TOTAL	82197.44

Remarque: L'exercice 1991 est nettement positif. Cela est d'abord dû à la dépense exceptionnellement faible de matériel pour les boîtes topo. Nous avons aussi acheté moins de matériel collectif que prévu. En ce qui concerne les autres postes, les chiffres correspondent à ceux du budget prévisionnel.

BUDGET PREVISIONNEL 1992

RECETTES	
BOITES TOPO VULCAIN + VENTE TOPOGRAPHIES	9000.00
COTISATIONS ET ASSURANCES	15000.00
TEE-SHIRTS, PORTE-CLEFS	10000.00
ECHO DES VULCAINS	2000.00
LOCATION DE MATERIEL	1000.00
SUBVENTION O.M.S. LYON	5000.00
SUBVENTION F.N.D.S.	3000.00
DEMONSTRATION 14 JUILLET LYON	8000.00

DEPENSES	
MATERIEL POUR BOITES TOPO VULCAIN	9000.00
COTISATIONS ET ASSURANCES	10000.00
FOURNITURES TEE-SHIRTS, PORTE-CLEFS	4000.00
ECHO DES VULCAINS	3000.00
ACHAT DE MATERIEL SPELEO	12000.00
ACHAT DE MATERIEL SPELEO D'INITIATION	4000.00
REMBOURSEMENT DE STAGES DE FORMATION	2000.00
BIBLIOTHEQUE	2000.00
LOYER ET ENTRETIEN DU LOCAL	4000.00
ENTRETIEN DU REFUGE DE SAMOENS	1000.00
SECRETARIAT, PAPETERIE	2000.00

PREVISION RECETTES 92	53000.00
RECETTE LIVRE JEAN-BERNARD	200000.00

PREVISION DEPENSES 92	53000.00
DEPENSE LIVRE JEAN-BERNARD	200000.00

Remarque: Nous avons assuré en 1991, la coédition d'un livre avec un budget global de 400 000F.
La moitié de ce budget est pris en charge par GAP EDITIONS.
Les ventes et le résultat des souscriptions devraient nous permettre d'amortir cette somme au cours de l'année.

DATES A RETENIR POUR 1992

JANVIER					FEVRIER					MARS				
1	8	15	22	29	1	8	15	22	29	1	8	15	22	29
								29-Fév Parution de l'écho n°49 28/02 au 20/03 B. Ducluzaux en Inde				21 et 22/03 Stage perf. technique C.D.S.69. 1er week-end 28 et 29/03 Stage perf. technique 2ème week-end		

AVRIL					MAI					JUIN				
1	8	15	22	29	1	8	15	22	29	1	8	15	22	29
4 et 5/04 Congrès régional Rhône-Alpes à St Marcel d'Ardèche							30 et 31/05 Journées N. Casteret à St Gaudens (Hte Garonne)							
		18 au 20/04 11 et 12/04 Interclub dans le Vaucluse Stage perf. technique 3ème week-end					23 et 24/05 Assemblée nationale F.F.S. à Paris							
		25/04 au 2/05 Stage initiateur Chartreuse					23 au 31/05 Camp canyon Cévennes							

JUILLET					AOUT					SEPTEMBRE				
1	8	15	22	29	1	8	15	22	29	1	8	15	22	29
	11 au 18/07 Stage initiateur Jura							22/08 au 6/09 Camp d'été sur le Folly						
	Expé A.K.L. Chine 92 B. et J. Lips sont en Chine							20 au 23/08 Conférence européenne de spéléologie à Bruxelles						
							15 au 22/08 Camp d'été sur la Dent de Morcles (Suisse)							

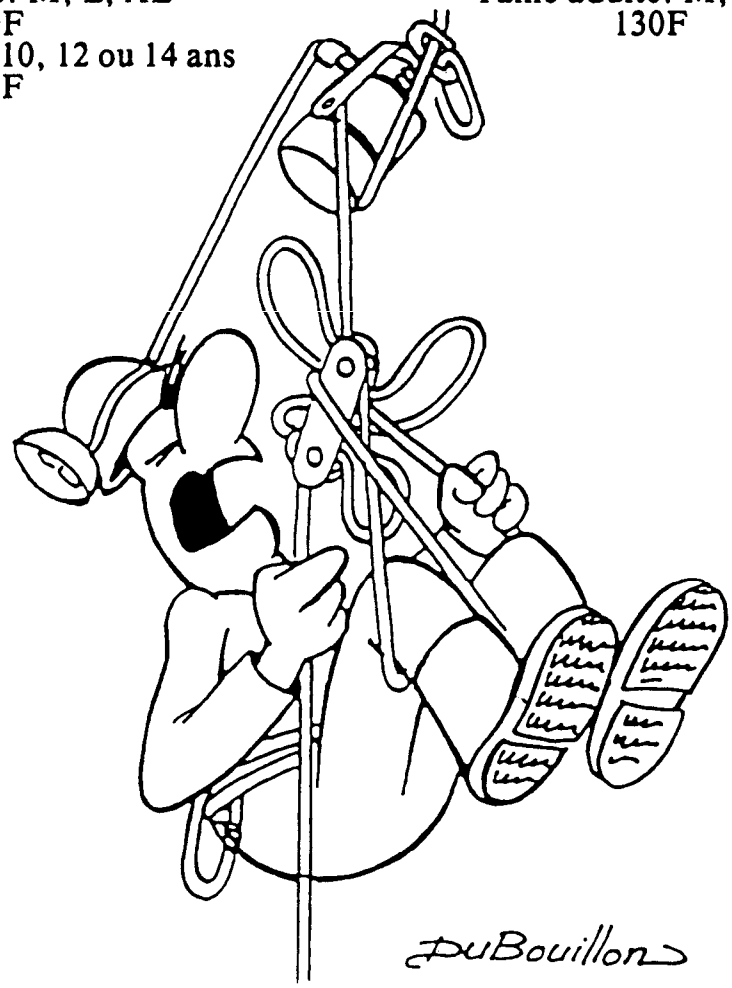
OCTOBRE					NOVEMBRE					DECEMBRE				
1	8	15	22	29	1	8	15	22	29	1	8	15	22	29
			24/10 au 3/11 Stage moniteur (hors-tests) Vercors					2ème semestre Stage Photo-spéléo Jura						
			Toussaint Stage "qualification spéléo" CEMEA 38 sur le Vercors											

PUB

A. Bouillon, à l'occasion du trentenaire du club, nous avait gracieusement dessiné le motif ci-dessous, pour nous permettre de lancer une série de tee-shirts. Le dessin et les tee-shirts ont eu du succès... et nous voilà lancés dans de nouvelles ventes, en plus de celles des boîtes topo et de diverses publications:

TEE-SHIRT
(blanc ou couleur)
Taille adulte: M, L, XL
70F
Taille enfant: 8, 10, 12 ou 14 ans
60F

SWEAT-SHIRT
(blanc ou couleur)
Taille adulte: M, L, XL
130F



PIN'S
2 modèles ci-contre
25F

AUTOCOLLANT
Noir sur fond blanc ou blanc sur fond noir
avec ou sans marque "GROUPE SPELEOLOGIQUE VULCAIN"
5F

PORTE-CLEFS "CHAUVE-SOURIS"
En mousse, 2, 3 ou 4 couleurs. Dimensions : 4x6 cm
15F

Pour tout renseignement ou commande, s'adresser à Patrick et Laurence Comte (Tél : 78 81 92 19).

LES ADRESSES AU 01/05/92

ARIAGNO Daniel 15, Rés. de la voie Romaine	69290 , CRAPONNE	D: 78 57 09 74
BARDONNAUT Michel 29D, Rue de l'oratoire	69300 , CALUIRE	
BEN-CHEIKH Chadia 28, Rue Lortet	69007 , LYON	D: 78 58 03 69 W: 78 69 79 86
BORDE Jean Philippe 18, Cours Lafayette	69003 , LYON	D: 78 95 17 96
BRUNEEL Blandine 113, Av. Al. Fleming	69300 , CALUIRE	D: 78 23 28 59
COLAS Alain 11, Rue Duguesclin	69006 , LYON	D: 78 52 78 12 W: 72 73 22 61
COMTE Patrick et Laurence Le Marnas	69510 , THURINS	D: 78 81 92 19
CONSTANT Bernard 48, Av du point du jour	69005 , LYON	D: 78 25 26 43
DESCHAMPS Jacques et Chantal Le Verfay	01360 , BRESOLLES	D: 78 06 14 09
DESCHAMPS Paul Rue de la plaine Le torrent	01120 , MONTLUEL	D: 78 06 43 44
DESGURSE Patrick 6, Rue de Montargis	01800 , MEXIMIEUX	D: 76 61 45 37 W: 74 34 33 33 P:41 50
DUBAIL Patrice 124b, Le Pont Chabrol	69126 , BRINDAS	D: 78 45 41 28
DUCHEMIN-PELLETIER Françoise RN84, La Grande Dangereuse	01360 , LA VALBONNE	D: 78 06 34 82
DUCLUZAUX Bruno 20, Rue Léon Blum	69100 , VILLEURBANNE	D: 78 53 35 24
DUVERGIER Clothilde 37, Rue du Bon Pasteur	69002 , LYON	D: 78 27 35 18
FEUILLET Hughes 10, Av. Paul Santy	69008 , LYON	D: 78 01 27 07 W: 78 47 49 40
GABORIAU Pierre Les Moulins	74340 , SAMOENS	D: 50 34 95 69
GENNERAT Frédéric 3, Rue du professeur J. Renaut	69008 , LYON	D: 78 76 39 46 W: 78 26 60 36
LAFARGE Christophe 4, Rue Alexis Perroncel	69100 , VILLEURBANNE	D: 78 89 52 26
LEROY Jérome 18, Rue Joseph Serlin	69001 , LYON	D: 78 29 14 92
LIPS Bernard et Josiane 4, Rue Salvador Allende	69100 , VILLEURBANNE	D: 78 93 37 07 W: 78 94 81 12 P:87 90
METIVIER Aurélie 126, Rue Boileau	69006 , LYON	D: 78 52 80 83

OHL Christophe 6, Rue Trèves Pâques	69660 , COLLONGES AU MONT D'OR	D: 78 22 10 76
PELOSSE Martine 38, Rue du Clos Verger	69200 , VENISSIEUX	D: 78 01 26 89
PLANTIER Patrice Bat Valromet Rue de la Paix	01700 , MIRIBEL	D: 78 55 20 04 W: 72 01 36 36 P:33 19
PLANTIER Christine 125, Rte de Genève La Valbonne	01360 , BELIGNEUX	
PROTAT Gérard 35, Av. de la République	69500 , BRON	D: 78 26 16 79
RENAUD Christian 38, Av. Roger Salengro	69100 , VILLEURBANNE	D: 78 94 23 50 W: 78 61 69 69
RIAS Pierre Les Berthonnets	26420 , ST MARTIN EN VERCORS	D: 75 45 51 69
RIGAL Didier 84, Rue du Dauphiné	69003 , LYON	D: 72 36 38 23
RIGALDIE Christian 38, Rue Francis de Pressensé	69200 , VENISSIEUX	D: 78 01 11 71 W: 78 24 34 01
ROBERT Pascal St Martin d'arc	73140 , ST MICHEL DE MAURIENNE	D: 79 56 63 48
SORIANO Jocelyne 3, Rue du Professeur J. Renaut	69008 , LYON	D: 78 76 39 46
TISSERAND Agnès Bat Valromet Rue de la Paix	01700 , MIRIBEL	D: 78 55 20 04

LES ADRESSES DES ANCIENS

ALAUZET Maurice 21, Rue Bellevue	69350 , LA MULATIERE	D: 78 51 10 97
CAHINGT Pierre (Papy) 2, Rue des Peupliers	64400 , ANGLET	D: 59 42 03 47
CHEILLETZ EMILE 14, Rue des eaux claires	26200 , MONTELIMAR	D: 75 01 03 23
DUBOUILLON Alain		
DUBREUIL Georges Laumorne, Pailhes	34490 , MURVIEL	D: 67 36 12 38
JAYET André Rosières	38300 , BOURGOIN	D: 74 93 65 18
LAVABRE Robert 47, Rue Franklin	69002 , LYON	D: 78 42 57 28
MILLET Thierry 25, Av des Iles de Mars	38800 , LE PONT DE CLAIX	D: 76 98 27 97
PADILLA Henri 13, Bd Chevran	74300 , CLUSES	D: 50 98 78 21
ROCOURT-GUILLAUME France Le Theis, St Nazaire les Eyes	38330 , ST IMIER	
STEPHANATO Jean-Pierre 10, Rue Goudouli	31130 , QUINT	D: 49 09 00 16